

BARAKA

M E N S U E L

**CHINOIS
VIETNAMIENS**

**LE CASSE-TÊT
DU NOUVEL AN !**

GREVES

**LES SYNDICATS
REPONDENT**

**JEU-CONCOURS MOSAÏQUE
GAGNEZ UN VOYAGE**



15 AÑOS PORQUE DIJE NO.

15 ans pour avoir dit non.

Injustice, oppression, arbitraire. Au-delà de l'horreur, au-delà de la pitié. Mais pas au-delà de l'action.
Depuis 25 ans, Amnesty International fait pression sur des gouvernements avec des milliers de lettres. Écrites par des gens comme vous et moi.
Ceux qui ont échappé aux prisons, aux goulags, aux asiles peuvent en témoigner. Tous ceux qui y sont encore ont besoin de vous.

Depuis 25 ans, Amnesty International scie des barreaux avec des stylos.

16 (1) 45 54 20 80

JEAN-PIERRE DELAMOUR, MARTIN FRAUDREAU, GPS, MEDIA COMPO, OSCAR INTERMARCO, STUDIOS GERARD, MERCI

SOMMAIRE

DOSSIER



- La fête du Têt 30
- Le Nouvel An Chinois 32
- Les Vietnamiens en France 34
- La Presse en exil 36
- La littérature vietnamienne 38

REPORTAGE



- Les statues que vous ne verrez pas 10



ANNIVERSAIRE

JEU-CONCOURS

- Mosaïque a 10 ans 18-19

MEMOIRE

- F. Yeveton, guillotiné pour l'exemple 42
- Cheikh Anta Diop : Il y a un an mourait le Pharaon 28

ENQUÊTE



- TF1 : les enjeux de la privatisation 26
- FR3 recherche chauffeur de maître 24
- LYON : Hersant s'est bien assis 22

SPORT

- Le base-ball : un sport qui monte 46

CINEMA



- Le dernier film de Mehdi Charef : « Miss Mona » 51

RENCONTRE



- Conflits sociaux : les syndicats répondent 12
- Immigration : La cité des Potagers à Nanterre 16
- Les droits de l'homme dans le Monde Arabe 41



CULTURE

- MUSIQUE : Paul Simon 58
- L'édition à compte d'auteur : une arnaque 56
- Le Festival de Ouagadougou 48

LITTERATURE

- LITTERATURE : Les livres de Salim Jay 54

QUESTIONNAIRE

- Une étude des lecteurs de Baraka à partir des réponses parvenues 66

ET NOS PAGES

Music and News, page 61 ; BD, page 18 ; C'est à voir, pages 67 et 68 ; Censures, page 29 ; Ils sont fous, page 45 ; Baraka, page 52 ; Coup de Cœur, page 50 ; Courrier, page 61 ; Baraka-jeux-bouffe, page 62 ; Télé, page 9



LA TRIBU DES BARAKES

Associés au club des BARAKES, HORIZON PLURIEL Vous propose :

● **PAS SERIEUX**

Ce mois-ci, BARAKA et le tintamarre vous proposent 40 places de théâtre pour « bien dégagés entre les deux oreilles, s'il vous plaît ». De et avec Philippe Chevalier et Roger Laspales (2 anciens de chez Bouvard)

• Vous avez la BARAKA, vous aimez la BARAKA, faites partie de la tribu des Barakés, avec nos abonnés. Chaque mois, des cadeaux, des réductions, des combines pour les Barakés. Pour 100 francs, recevez votre carte « d'honorable » membre de la tribu des Barakés, blancs, beurs, jaunes, rouges, verts... Hugh !

• Vous êtes un abonné de Baraka ? Désormais, vous êtes membres de la tribu des Barakés (et sans déboursier un centime de plus), et profitez des avantages que nous vous y offrons.

1 an 300 frs
11 numéros + 2 numéros spéciaux.

6 mois 150 frs
6 numéros 2 + numéros spéciaux.

Chèque à l'ordre de Editions SANS FRONTIERE

M. Mme. Mlle .
.....
Adresse
.....
Ville
.....
Profession



● **PROFONDE ET POUDREUSE**

Ces stages organisés à Flaine et à Tignes permettent de vous perfectionner pour vous sentir à l'aise dans toutes les neiges et sur tous les terrains. Organisés par deux spécialistes de renom, Gilles Balthazard, ex-entraîneur de l'équipe de France de ski, et René Roulet, moniteur national, de décembre à fin avril. Prix spécial BA-RA-KES : de 1220 francs à 3062 francs. Spécial étudiant avec hébergement en studio à partir de 1750 francs.

● **SKI DE FOND**

Pour les petits et les grands BA-RA-KES, ces stages de ski de fond sont organisés à Nasbinals, dans le Massif d'Aubrac. De décembre à fin mars, stages d'une semaine spécial BA-RA-KES avec hébergement en hôtel pension complète de 1760 francs à 2160 francs.

Traverser l'Atlantique en voilier parcourir les Alpes à cheval, descendre les torrents en Raft, naviguer sur un catamaran de course ou pratiquer le ski hors-piste sur toutes les pentes sur toutes les neiges, autant d'aventures que vous propose HORIZON PLURIEL, en France ou à l'étranger.

Pour tous renseignements :
HORIZON PLURIEL
6, place Charles Fillion
75017 Paris
46.27.25.98

Y'A BÔ Y'A BON



Y'ABONNEZ-VOUS

Editions « Sans Frontière

Rédaction » :
33, Bd. Saint-Martin 75003 Paris.
Tél : 42 78 44 78 (SARL au capital de 20 000 F)

Directeur de la publication :
Jean-Pierre PERRIN

Rédacteur en chef :
Méjid DABOUSSI « AMAR »

Rédaction coordinateur :
Farid AICHOUNE

Maquette :
Ibrahim DENKER

Coordination :
Driss MATLOUTHI

Comité de rédaction :
Neila CHEKKAT, Macodou N'DIAYE, Salim JAY, Mal NJAM, Brahim CHANCHABI, Eddy CHARBIT, Michèle RAKOTOSON, Abderrahim HAFIDI, Richard POISSON, Ghislain RIPPAULT, Louis OTVAS, SINGUI, Kevin KRATZ, Jean-Jacques PIKON, Albert Drandov, Eric JOLIET, Salima HAMOU, Mohamed ALKAMA, Franck EVRAD.

International :
Macodou NDIAYE.

Livres :
Salim JAY. Ghislain RIPPAULT

Musique :
Mal NJAM.

Théâtre et Sélections :
Richard POISSON.

Cinéma :
Neila CHEKKAT. J.-J. PIKON

Société :
Michèle RAKOTOSON

BD :
BOËM, Farid BOUDJELLAL, Patrick MORELL.

Iconographie :
Brahim CHANCHABI.

Révision et correction :
Sophie PASQUET.

Maquette et Fabrication :
Jacques BRETON, Patrice FALL, Gérard RAMASSAMY, Véronique BARBASTE.

Secrétariat :
Ouardia BOUNAB, Nathalie NEU.

Service de publicité BARAKA :
Fatima BELHADI

Diffusion :
NMPP

Ventes et inspection :
SORDIAP.

Imprimeries :
ETC Yvetot

Dépôt légal :
1^e trimestre 1986

Commission paritaire :
N° 67787

Photo de couverture :
Huyh TAM

« COUP DE TÊT »

Le mois de février est traditionnellement un moment fort pour les communautés vietnamienne et chinoise. On y célèbre, tout au long, le nouvel an, fixé cette année au 30 janvier pour les vietnamiens. Au Viêt-nam, les fêtes peuvent durer un mois. En France, certainement moins. Mais si le rituel est fixé, liberté est laissée aux uns et aux autres, de faire durer le plaisir selon ses moyens. Les communautés les plus discrètes s'offriront alors aux regards, certainement indiscrets des voyeurs de toutes sortes, que ces communautés ont toujours fascinés, et qu'« on » enveloppe à dessein dans un halo mystérieux, qui fait qu'« on » les respecte, tout en les craignant. De toutes les communautés d'origine étrangère, vivant en France, les

communautés asiatiques sont les moins rejetées, même si un racisme « bon enfant » s'exerce contre eux.

Paradoxalement, c'est aux Etats-Unis que le racisme « anti-jaune » fait des ravages, y compris chez les noirs américains (syndrome de Pearl Harbour). C'est, pourrait-on dire, le racisme dominant actuellement aux Etats-Unis, comparable au racisme anti-arabe qui sévit en France depuis plusieurs années. Le dossier proposé dans ce numéro de BARAKA, essaie de faire le point sur la signification de la fête du Têt, pour l'une ou l'autre des communautés, qui semblent s'ignorer, à l'image des communautés africaines et antillaises. Mais l'irruption de ces fêtes a un sens politique, qui ne cessera de grandir dans

les prochaines années en France. C'est aussi une manière de casser une certaine vision des choses : la France et ses immigrés. Il faudra de plus en plus parler de la France et de ses communautés. Les débats politiques qui ont cours en France, et qui sont faussés devront être corrigés. Pour ne citer qu'un exemple : le Code de la Nationalité, qui vient d'être écarté par Albin Chalandon, ne semblait concerner que les « beurs » et la société française, alors qu'il concerne bien évidemment toutes les catégories d'enfants étrangers nés de parents étrangers. Et c'est un peu plus large que les Maghrébins et leurs enfants en France. Mais les enfants d'origine asiatique semblent bénéficier d'un préjugé favorable d'intégration et, alors qu'au niveau politique, ils ne représentent strictement rien, tant ils sont divisés entre communautés et, dans chaque nationalité, entre différents courants politiques, basés sur les expériences vécues dans le pays lui-même. Et nul doute, que là aussi, les enfants et les jeunes, dont bon nombre ont participé aux manifestations lycéennes et étudiantes du mois de décembre en France, ne se détournent des contradictions basées sur le passé, pour affirmer un jour, que le Têt est bien une fête française et qu'elle concerne tout le monde. Une manière de rentrer en France définitivement. Une manière aussi, pour la classe politique, d'intégrer ainsi, l'Aïd, le Youm Kippour ou le Têt, dans le champ culturel, et on verrait alors, Chirac ou Mitterrand nous souhaiter « Bon Têt » à tous.

Mejid DABOUSSI

THÉÂTRE

LES JEUX DU STADE

Ce soir, les Rouges et les Noirs s'affrontent. Le match va commencer avec son ring, ses arbitres, sifflet à la bouche et cette foule de supporters qu'on appelle spectateurs. « Chez Mimi, Foetus connection, le Corbeau ou l'assassin du dimanche matin », les thèmes des improvisations sont tirés au sort. On chante, on rit, on rigole, on se fend la gueule, on s'émeut, on se captive, on prend partie. Vous n'êtes pas d'accord avec l'arbitre ? Jetez-lui un chausson ! Tous aux matchs de la Ligue d'Improvisation Française !!! Au Bataclan tous les lundis soirs jusqu'à fin mars. Rens : 47.00.30.12.



DANS LES CHAMPS DE KOLTES

Patrice Chéreau aime les pièces de Bernard-Marie Koltès. Après « Quai west » l'an passé, voici « Dans la solitude des champs de coton ». On pourra y voir notamment Laurent Malet (le meilleur des deux jumeaux), et Isaach de Bankolé, la « découverte » de « Black Mic Mac » qui trouve là l'occasion de nous montrer qu'il sait faire autre chose que sourire ! Jusqu'au 12 février au théâtre des Amandiers de Nanterre. Rens : 47.21.18.81.

LE JEANNE

La grande rentrée théâtrale (réussie), de cet automne fut incontestablement celle de Jeanne Moreau aux Bouffes du Nord à Paris. Elle sera au TNP de Villeurbanne du 4 au 14 février. A ne rater sous aucun prétexte !

C'EST A VOIR

BOULOGNE SUR MER EN FEVRIER

- Le 1er : « La clémence de Titus », opéra de C.W. Gluck. Ah ! Le siècle des lumières !

- Le 7 : « Orchestre National de Lille », Eric Bergel dirige les symphonies 1 et 2 de Brahms.

- Les 11, 12 et 13 : « Le journal intime de Sally Mara » de Raymond Queneau, s'interroge sur les mystères de la sexualité.

- Le 20 : « Le duo piano-violoncelle » de Laurent Cabasso et Sonia Atherton.



GREY FOR EVER

Harold et Maude, c'est avant tout une histoire d'amour. Avec un début et une fin comme souvent. Elle, presque 80 ans, lui à peine 20. Elle, pleine de vie, lui en deuil, en suicide. Bref, les deux pôles d'une même vie, de la vie. Maude, c'est Denise Grey qui à 89 ans a fêté ses 70 années sur les planches. 100 représentations très exceptionnelles pour les adieux de Madame Denise Grey à la scène. Comme un leg, une vie, une histoire d'amour. « Harold et Maude » de Colin Higgins, avec également Jean-Christophe Lebert et Corinne Marchand, au théâtre Antoine depuis le 13 janvier. Rens. Loc. : 42.08.46.28

PASSION URGENTE

Georges Lavaudant monte « Le Régent » de Bailly avec Bulle Ogier, parce que « cette pièce sentimentale nous rappelle que la passion reste la plus urgente des questions ». C'était à Villeurbanne en janvier, ce sera au théâtre de la Ville du 6 au 21 février. Loc : 42.74.22.77



POLAR

Reprise des hitchcockiennes « Brumes de Manchester » de Frédéric Dard, après le triomphe de Marigny, avec notamment l'excellente Françoise Brion, Georges Marchal et l'étonnant Paul le Person. Frissons, énigmes et thés amers garantis. Au théâtre de Paris, du 30 janvier à la fin avril. Rens. Loc. : 43.59.39.39



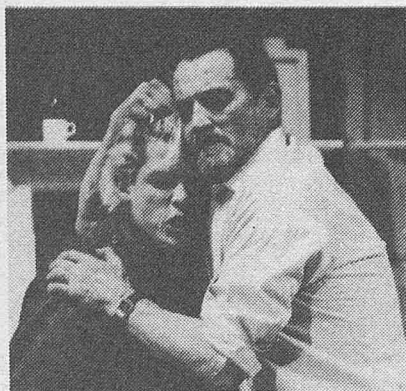


SYLVIA CHIBAN

SULFUREUX

Maurice Attias monte « Les ensorcelés » d'après « Les diaboliques » de Jules Barbey d'Aureville. Les personnages portent en eux un secret, une part d'abjection maillée par le verbe, par le venin social ; ils se révèlent dans ce rêve éveillé. Les diaboliques sont souvent les femmes « sans l'avoir volé » !

Au TGP de St Denis jusqu'au 15 février. Rens : 42.43.17.17



BOBIGNY AFFABULAZIONE

Vous avez manqué Vittorio Gassman dans « Affabulazione » de Pasolini. Vous avez manqué Gassman en scène avec son fils Alessandro Oedipe roi, vous avez manqué le plus grand acteur italien (Européen peut-être), soyez inconsolable ! Alors pour ne pas passer totalement à côté de cette Italie pleine de vigueur tous à « Rissotto » de et avec Amadéo Fago et Fabrizio Beggiato. Un acte de « cuisine-action public » qui a triomphé à Rome. 30 ans d'amitiés entre l'humour et l'ironie jusqu'au 12 février. A la même date s'arrêtera « Paysage sous surveillance » où le théâtre se mêle à la vidéo et à la musique.

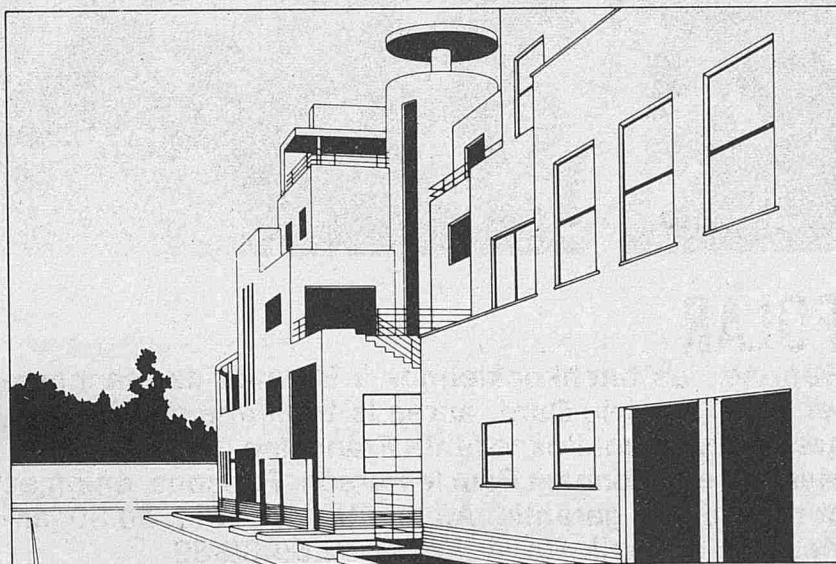
Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis à Bobigny. Rens. : 48.31.11.45.

EXPOS

ARCHI MODERNE

12 sérigraphies pour un anniversaire, Mallet-Stevens est né il y a 100 ans. Celui qui est pour beau-

coup dans la relance de « l'Art moderne » renaît sous le toit de Jean-Pierre Lyonnet, un illustrateur hors du commun à qui l'on doit déjà les pochettes des disques de Paolo Conte, un livre (« L'enfer est dans le sac », Editions Crapule), des expos, etc. En attendant la suite du travail de Lyonnet sur l'architecture moderne. Musée des Arts décoratifs de Lyon du 3 au 28 février.



NOIRS DE PUB

L'image des noirs dans la publicité, c'est 10 ans de collectes, d'affiches, d'étiquettes, d'emballages, de cartes postales. Plus d'un siècle d'imagerie du bon nègre, du gentil sauvage, bref de cet être gai et doué pour la musique et la danse.... Une expo plus qu'actuelle sur un monde révolu ! Stéréotypes, du sous-évolué et y'a bon banania, à ne pas manquer !!!

« Negripub ». Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens, 1, rue du Figuier dans le 4ème à Paris. Jusqu'au 28 mars.



MODES

Notre environnement déteint sur nous, Darwin en serait d'accord et il en est ainsi dans le monde animal ou végétal comme dans celui de la mode. Tissu éponge, toile à matelas ou moelleuse couverture de mohair qui donnera un confortable manteau patchwork, rideau de douche et sac poubelle. L'inverse est vrai avec le cachemire, la flanelle et le jean utilisés en décoration intérieure.

Cette exposition reconstitue avec talent ce puzzle des correspondances « vêtements/revêtements ; trois siècles de modes ».

Au Musée des Arts de la Mode, 109, rue de Rivoli, Paris 1er, jusqu'au 21 février.

BANZAI

Au cœur des tours manhattaniennes de La Défense, la galerie Art 4 propose une re-lecture de l'univers et de l'art guerrier du Japon. Samourai, le symbole de la discipline, de l'héroïsme, de la philosophie zen au modernisme industriel. 1000 pièces dont 19 armures sont ainsi mises en scène avec le désir d'informer sans étouffer « l'émotion et la poésie ».

Jusqu'au 10 avril. Galerie ART 4, place de la Défense. 47.96.25.49

TELE BOUM

La « génération télé » et celle du « baby boom » ont ceci en commun que le monde leur est probablement apparu dans une petite lucarne de verre, un bocal à poisson rouge, la télé. Talent et plaisir se combinent à travers peintures, vidéos, sculptures, gags, sons, etc. C'est la foire à l'imagination, les

années 90 en multicolor. Ce sont Philips, forte de ses 100 millions de téléviseurs vendus depuis 1949 et la Fondation FNAC, qui soutiennent l'expo. Vous y verrez les bustes de Rémi Pépin, le carré blanc de Chou Krouté et les pantoufles de Jacques Royer. Et si la télé, ça pouvait être sympa, intelligent et même rigolo ! L'événement de ce début d'année.

A la Grande Halle de la Villette jusqu'au 22 février.

PAPELARDS

130 exposants pour les collectionneurs, les amateurs et les autres. Gravures, affiches, cartes postales, BD, livres, photos, etc. Du 13 au 22 février, « Salon du vieux papier et des collections ». Parc des Expositions de Versailles. Rens : 48.87.50.06.

1917-1987

10ème ANNIVERSAIRE

Le 29 janvier 1977, la Galerie Zabriskie-Paris inaugurait son espace au 29, rue d'Aubry le Boucher, 75004 Paris, par une exposition de 10 jeunes photographes américains. A l'occasion de son 10ème anniversaire, les œuvres récentes de ces mêmes photographes seront exposées dans la Galerie Zabriskie-Paris qui, depuis 1982, est située : 37, rue Quincampoix, 75004 Paris.



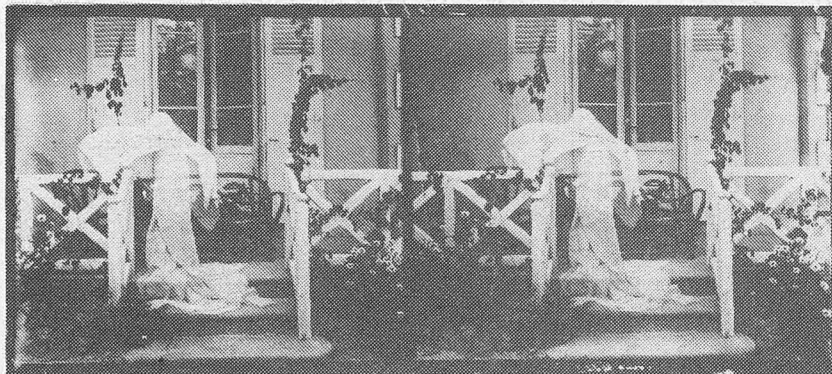
WILLIAM KLEIN

« LE COMMUN DES MORTELS »

William Klein aime se mêler à la foule pour saisir des visages, des attitudes du commun des mortels. Initiateur du « bougé » et de sa combinaison avec le flash, d'un style photographique spontané et d'une manière personnelle de parler de l'actualité, William Klein commença à photographier les foules d'abord à New-York, puis Rome, Tokyo, Moscou et Paris. La présente exposition rassemble les plus récentes séries de photographies de Klein, en un montage bout à bout d'images agrandies encore lourdes de leur actualité, témoignage parfois des moments de crise et de l'expression spontanée de la rue : manifestation d'étudiants, rassemblements de rue, enterrement de Coluche, voyage du Pape, coulisses de mode, etc.

En montrant des séquences entières de ces reportages, William Klein veut que tout soit vu, n'est-il pas d'ailleurs un des rares à montrer ou publier ses planches contacts ?

Centre National de la Photographie. Palais de Tokyo
13, av. du Président Wilson. 75016 Paris.
Jusqu'au 2 mars.



JACQUES-HENRI LARTIGUE

LE TROISIEME OEIL

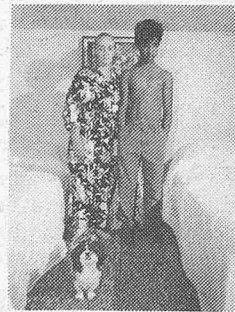
Le « troisième œil » est conçu d'une manière originale qui permet au spectateur de se mettre dans la même situation que le photographe. Seul face à son sujet, ce qui donne à cette exposition de Lartigue, de ses images en relief, une atmosphère différente et laisse entrevoir une partie de la magie et du plaisir photographiques.

Jusqu'au 25 mai 1987 au Grand Palais
Av Winston Churchill 75008 Paris.

PHOTO

DONIGAN CUMMING

Pendant plusieurs années, Donigan Cumming a procédé à une sorte d'enquête photographique auprès des habitants de Montréal en s'introduisant chez eux en compagnie du livreur d'épicerie. Faisant poser les gens dans les intérieurs où ils jouent leur propre rôle, Cumming a cherché à subvertir un style photographique dit « naturel » et montre ici une nouvelle approche qui ne manque pas d'induire des interrogations.



Palais de Tokyo,
jusqu'au
2 mars 1987.

C'EST A VOIR



« L'OEIL DU JAZZ »

HERMAN LEONARD

Dès 1940, Herman Leonard commence à fréquenter et photographier les musiciens de jazz. Dans les coulisses des concerts, les arrière-salles des clubs, il partage leur intimité, devient leur ami et par là-même l'indispensable intermédiaire entre le musicien et son public, celui qui donne aux amateurs de jazz la vision concrète des hommes qu'ils admirent. Les photos de Herman Leonard seront présentées du 23 janvier au 9 février à Limoges : DRAC

2, ter rue Haute de la Comédie et à Guéret du 10 au 28 février au Centre Culturel et Loisirs avenue Foyolle.

BRAHIM CHANCHABI

GARANTIE PUR COTON !

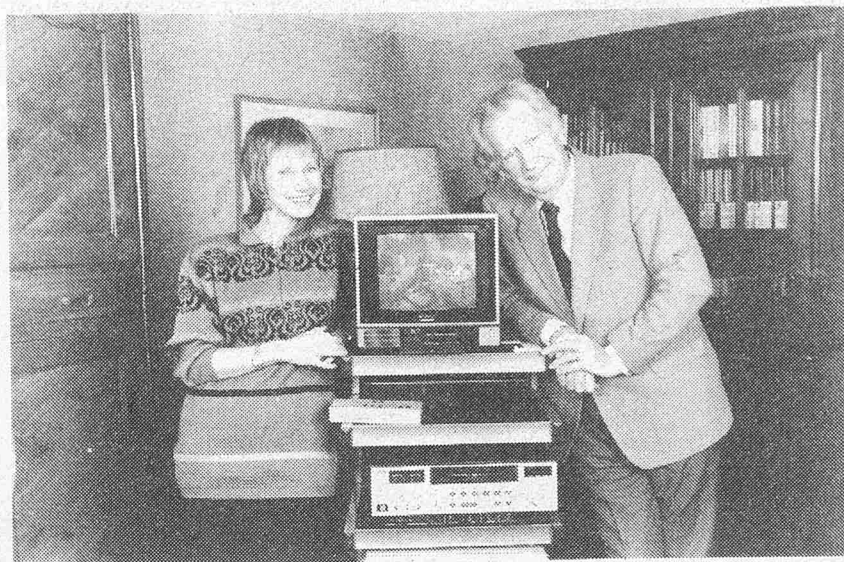
C'est bien connu, le mois de janvier est celui du blanc. Dépêchez-vous, il ne vous reste plus que quelques jours. L'affaire du moment ? *C'est la ouate*, le tube de l'hiver chanté par Caroline Loeb qui devrait persuader les amateurs de musique synthétique que le pur coton, c'est mieux ! Titi parisienne, élevée à New-York, Caroline Loeb est une *touche-à-tout* (du calme, on est pas à « Sexy Folies »...). Actrice (on l'a vue dans « La nuit porte-jarettelles » de Virginie Thévenet), présentatrice de télé (l'émission de « A à Zèbre », noctambule (elle a fait les relations publiques du Palace)... et bien sûr, chanteuse. Souvenez-vous, il y a quelques années, il y eut un album. Il a pétillé sans exploser. Mais revoilà la

gouailleuse au tempérament de Mistinguett qui remet ça en prouvant que « touche-à-tout » n'est pas une insulte ! Figurez-vous que pour trouver le budget de son clip, Caroline n'a pas hésité à appeler le syndicat des fabricants d'ouate et de pansements. Résultat : Caroline nous emballe dans 20 000 boules d'ouate et 40 m² de coton hydrophile ! Je me demande comment vous ferez pour ne pas tomber sur elle en tournant le bouton de votre télé, en février, elle sera partout !

Eric JOLLIET



Caroline, c'est coton !



Les grabataires de la télé reviennent NE RESTEZ PLUS CHEZ VOUS !

Il existait déjà *Tournez Manège*, mais si, vous connaissez ! C'est l'émission où vous pouvez vous marier pour pas un rond... Maintenant, nous avons sur la même chaîne (TF1), *Puisque vous êtes chez vous*, l'émission qui vous donne envie de balancer votre télé par la fenêtre ! Pour lancer sa télé du matin, TF1 a choisi les deux plus vieux professionnels du petit écran : Jean Bardin et Pierre Bellemare ! Deux heures (10 h à 12 h), du lundi au vendredi, bon enfant pour le troisième âge ! *Télé-puzzle* (si vous avez balancé votre télé par la fenêtre, il faut bien recoller les morceaux...), *Le logo d'or*, *D'accord ou pas* (nous c'est sûr, pas d'accord !), *Ça ne s'invente pas* (là, nous sommes d'accord !), *Histoire choc* (lorsqu'on sait qui présente l'émission...). Autant de rubriques, séquences, jeux, où chaque illétré (c'est vrai, il y en a trois millions en France, mais ce n'est pas une raison), trouvera son compte. Et à qui a-t-on demandé d'animer ces deux heures de jouvence ? A celle qui peut avouer être restée cinq ans chez elle : Danièle Gilbert ! Mais ce n'est pas fini. *La Grande Duduche* sera assistée par la plus fofolle des comédiennes, qui, à ses heures perdues (il y en a beaucoup, paraît-il !), se prend pour une pervenche : Danièle Evenou... Bref, un conseil : puisque vous êtes chez vous, prenez un bouquin, écoutez un disque ou passez l'aspirateur, vous ne perdrez pas votre temps !

Eric JOLLIET



10 BOUGIES POUR MOSAÏQUE

Les 8 et 15 février (de 10 h à 12 h), l'émission des « tous-couleurs », présente une foule d'invités pour souffler avec elle son dixième anniversaire. Montand, Carte de Séjour, Linda de Suza, Smaïn, Lahaye... bref, tout ceux

qui ont le mélange entre les deux oreilles, l'humour noir, et une certaine idée de la France plurielle, les contaminés du sida mental ! Tewfik Farès et toute son équipe nous convient à deux dinches pas comme les autres, sur FR3.

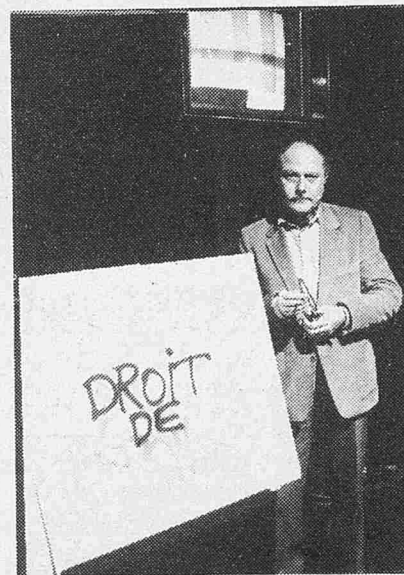
LES VISITEURS DU JOUR...

Antenne 2 deviendrait-il le premier monument français visité ? C'est bien parti pour ! Claude Contamine et Jean-Marie Cavada, respectivement PDG et directeur de la chaîne, visitent de fond en comble les bureaux et les studios d'A2. En quinze jours, ils ont rendu visite à la plupart des émissions d'Antenne 2. Du technicien au producteur (en passant par la femme de ménage ? D'ici à ce qu'elle remplace Dechavanne, il n'y a qu'un pas), ils prennent la température. Résultat de l'enquête : *Bonne impression d'ensemble*, confie Jean-Marie Cavada ; malgré la vague de froid qui envahit la France !

NOCE DE BOIS POUR POLAC

Partira, partira pas ? Depuis des mois, les bruits les plus divers courent sur

le Polac de la télévision française. N'en déplaise à ses détracteurs, *Droit de réponse* a fêté le 27 janvier dernier son 5ème anniversaire. Nous avons, dit Michel Polac, bouclé la 100ème en 1984, et devons approcher la 200ème. Quand on aime on ne compte pas ! Grillades ou douceurs, *Droit de Réponse* n'a pas vieilli. A signaler que les belges adorent les grillades de Michel Polac. La RTBF et un jury composé de critiques professionnels de télévisions belges viennent de lui décerner une *Antenne de cristal* (?), attribué pour la saison 85-86. Deux 7 d'Or et une *Antenne de cristal*, que demander de mieux !



Polac, si la CNCL s'en mêle...

On y trouve la plume de Rousseau et la redingote de Ferry

LES JOUES DE CRAIES

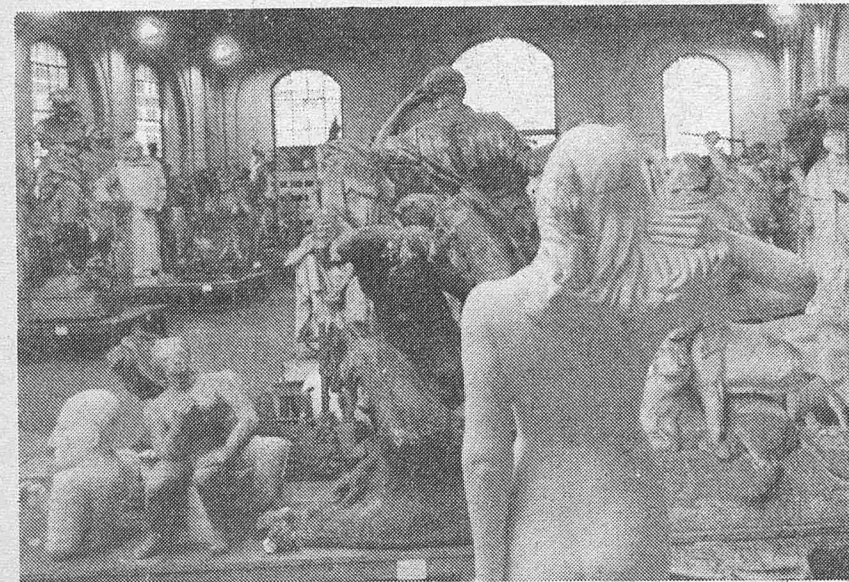
Royaume du coq à l'âne, monde de moulages, le dépôt d'Ivry regroupe la statuaire publique de l'ancien département de la Seine. Il vous est interdit, Baraka vous en ouvre les portes.

Monsieur Imbert est un homme tranquille. Quand il pousse la porte du dépôt d'Ivry, il sait qu'aucun de ses pensionnaires ne s'est échappé, et il pourrait même parier que pas un n'a bougé le petit doigt pendant la nuit. Pas un murmure, pas une réclamation, pas une ombre de mécontentement, Monsieur Imbert règne sur un peuple de statues. Sagement, sur leurs estrades, une étiquette au cou ou au poignet, elles se reposent dans des poses pourtant inconfortables des années



Pensez ! Certaines ont bien mérité de la France, sinon de l'esthétique. C'est qu'il fut un temps où les statues abattaient du travail pour la République.

C'était après la guerre de 70, quand la France défaite et déchirée ravaudait les hardes de la Nation. Déjà, les dieux se retiraient sur la pointe des pieds, les héros étaient fatigués, la nouvelle morale avait besoin des grands ancêtres pour l'édification des foules. Et les voilà coulés dans le bronze, les précurseurs, Diderot, d'Alembert, Rousseau, Voltaire, les grands tribuns Danton, Mirabeau, et tant pis pour Robespierre. Le doigt levé sentencieusement, ou la plume en



on reviendra avec une autre série, le bûcheron, la charpente, vous me suivez ?

De grands bonshommes, de vraies valeurs, où sont les grands symboles ?

La République, sur l'ancienne place du Château d'eau, mais son Génie flotte sur la colonne de juillet. La Nation ? Sur l'ancienne place du Trône, où elle n'a pas fini de voir défiler ses enfants. Il n'est pas de jour où l'on inaugure quelque monument, on propose, on lance des concours, des souscriptions, on statue des personnages à peine descendus dans la fosse, la statuaire se banalise, la pléthore menace. La

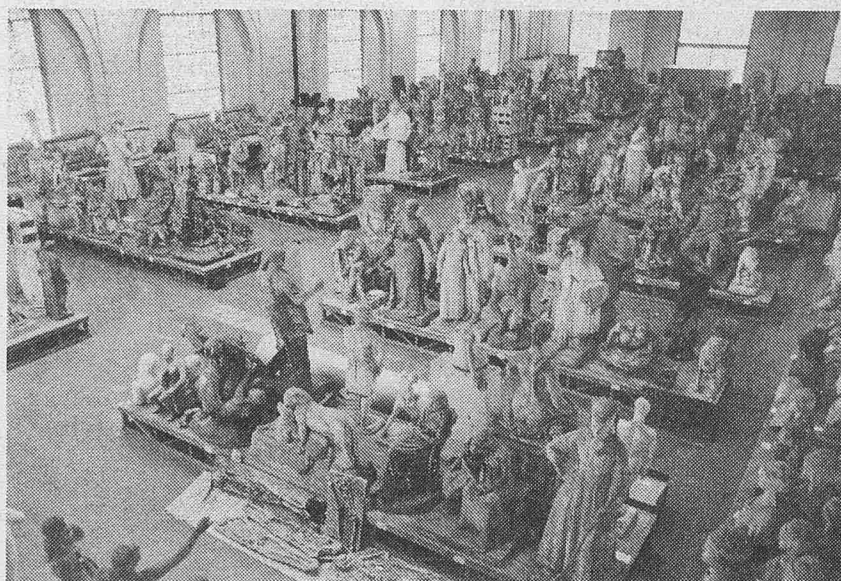


souvenirs, eh oui, des souvenirs d'enfance. Une statue, même monumentale, c'est d'abord une petite statue, une esquisse, un projet, et celles qui font les fières dans leurs toges de bronze devraient parfois se rappeler le temps où, projet de terre glaise ou moulage en plâtre... Mais les statues d'Ivry n'ont pas la rancune tenace, et puis leur fragile constitution les a gardées loin des pompes guerrières. Au hasard des dispersions d'atelier, les voila réunies, esquisses présentées aux messieurs de la commission des beaux-arts, aux Salons, aux concours ouverts pour la nouvelle Sorbonne, la restauration de l'Hôtel-de-Ville. Moulages, surmoulages,



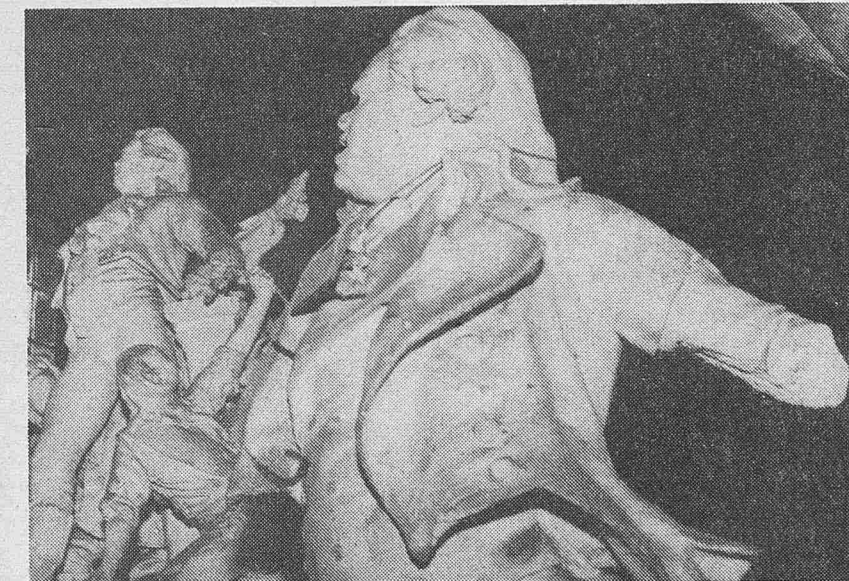
passées au vent et à la pluie, sur les places, aux carrefours, ou, modeste esquisse, au fond d'un atelier. Monsieur Imbert a bien de la chance, il possède une des clés les plus surréalistes de Paris, la clé du royaume du coq à l'âne, du cadavre exquis, où trois petits Danton de plâtre haranguent quatre d'Alembert marchant d'un pas de promenade.

Tout ce petit monde, poudré de plâtre ou vert de bronze, est arrivé dans l'ancienne usine des eaux en 1970, venant de la rue La Fontaine, qui aurait sûrement fait une fable sur le sort de ces simulacres d'humains qui servirent la patrie sous toutes les formes, bustes ou obus.



suspens pour l'ouverture d'une leçon d'instruction civique élémentaire, ils désignent du regard leurs héritiers, les Grévy, les Ferry dont les bustes refroidissent déjà dans les moules des fondeurs. La République peuple son Panthéon de géants à perruques et de petits hommes à rouflaquettes et redingote.

Et les valeurs, les *vertus républicaines*, comment les statuer ? Eh bien, l'allégorie n'est pas faite pour les chiens et si elle est parfois un peu pesante, sa symbolique est toujours claire, et c'est bien là l'essentiel. Le travail, le labour, le premier sillon, la gerbe, l'épi, si le clou n'est pas enfoncé,



statuomanie se meurt, la statuomanie est morte !

C'est que tout ce bronze inutile ne l'est pas resté longtemps, et les fondeurs travaillent maintenant à d'autres pièces. Des pièces d'artillerie. Les sabres et les rouflaquettes, la plume de Rousseau et la redingote de Ferry, les souliers à boucle de Voltaire ont alimenté pendant quatre années la pluie de fer de la Grande Guerre. Quand la plaie est revenue, les socles étaient vides. Pas de témoins.

Au dépôt d'Ivry, les pensionnaires ne sont pas plus fiers pour cela. A vrai dire, parmi eux, il n'y a guère d'œuvre définitive, plutôt des doublures, où des brouillons, des



envoyés à l'étranger lors d'expositions, obscurs alter ego, témoins d'une époque où les statues illustraient d'exemples convenus la grammaire du civisme républicain.

Une époque où, pardonnez, la Morale c'était du bronze ! Une époque que l'on évoque sans doute, une fois la porte fermée, une larme de poussière coulant sur la joue de craie, entre spectres, tranquilles, sans crainte d'être troublés dans l'éternelle immobilité, Monsieur Imbert leur a promis, l'endroit est fermé à la visite...

Jean-Pierre DAGNEAUX

ETUDIANTS, CHEMINOTS

LE TRAIN DE LA DEMOCRATIE

« La SNCF, c'est l'obéissance passive et immédiate aux signaux. C'est pire que l'armée. Quand il y a des revendications à faire, il faut introduire une demande et attendre au moins deux jours. Alors, ne t'étonnes pas que les jeunes refusent la hiérarchie, ils en ont marre. De toutes façons, les syndicats arrivent trop tard ». De manière abrupte, comme fut leur grève ou celle des étudiants. Faut-il voir dans les mouvements sociaux qu'a connus la France aux mois de novembre et décembre, l'amorce d'une autre manière de contester ? Ou plus simplement de se syndiquer ?

Les grands froids sont arrivés. Les mouvements sociaux se sont calmés, chacun s'est replié frileusement sur lui-même et de nouveau, les trains partent à l'heure et arrivent à l'heure. Normalisation ? Feu de paille, échec ? Les cheminots refusent le terme d'échec. C'est la première fois qu'on a vécu quelque chose de semblable, disent-ils. Dès le 17 décembre, il y eut un travail quasi-spontané de coordination et d'information sur la région Nord ? Il y avait 70 à 80 personnes syndiquées ou non, qui furent présentes constamment et qui ont pris en charge le mouvement de grève. Ce sont ces personnes qui ont fait le travail de coordination et d'information. Tout se faisait par consensus, et ce sont les syndicats qui ont suivi et non le contraire. Les comités de coordination ont centralisés les informations, contrôlés, surveillés les négociations. A l'exemple du mouvement étudiant serait-on tenté de dire. Sauf que la coordination étudiante, elle a pu mener les négociations. Alors faut-il parler d'échec des cheminots ? Pour cela et pour avoir un point de comparaison, nous sommes allés voir les leaders du mouvement étudiant. La question irrite Julien Dray qui dit : On ne peut parler de défaite chez les cheminots. Ils ont gagné sur leurs revendications, sur la grille. La coordination a peut-être été créée un peu tard, mais l'expérience de la démocratie directe, qui a été faite a mordu chez les jeunes. Cela, c'est un pas sur lequel

personne ne peut revenir. Dariulat de l'UNEF va plus loin : Au nom de quoi parlerais-je de l'échec ou non du mouvement des cheminots, les étudiants n'ont de leçon à donner à personne. Et quant à parler d'un échec des cheminots, il faut relativiser les termes.

Et pourtant, les analyses convergent : la France a vécu des expériences de démocratie directe : manifestations plus ou moins contrôlées dans les rues, comités de coordination, refus des partis et autres intermédiaires. Les syndicats ont été hors-jeu dans ces journées, et ceux qui ont pu suivre les mouvements ont dû surfer sur la vague.

Peut-on parler d'une lame de fond ? Doit-on re-définir les termes du discours syndical ?

Nous avons été là pour aider le mouvement des étudiants, ajoute Dariulat, nous avons prêté notre expérience pour l'encadrement, le service d'ordre, l'analyse de ce qui se passait. Condition sine qua non pour s'en sortir. Même mouvement chez les cheminots, ce ne sont plus les délégués syndiqués qui parlent et décident, mais l'AG Première et de taille chez SNCF, la discipline. Et les problèmes qui se sont posés quand même chez les cheminots ont eu lieu dans les syndicats, qui se sont divisés sur la marche à suivre : ne pas s'engager, comme le voulait la CGC, contrôler suivant le désir de FO, ou pousser à la continuité d'après la CGT. Ces divisions ont accentué le désir de la base qui dit :



Ras le bol des salades syndicales !

Alors, faut-il parler de clivage entre la base et les syndicats ? Ces dernières années, ceux-ci ont accusé une nette diminution de leurs effectifs. Plusieurs explications peuvent être données. Le rejet des grèves décidées dans les états-majors (grève presse-bouton), qui ne correspondent pas aux aspirations de la base, et souvent obéissent à des impératifs politiques, notamment à la CGT. Et puis il y a le discours utilisé par les dirigeants syndicaux qui, bien souvent, est la réplique de la langue de bois des hommes politiques. Les plus jeunes des syndiqués ont une autre manière de contester la coordination des cheminots en aura été une illustration : on a compris que l'on pouvait être forts, disent ceux de la Gare du Nord. Dans les AG, les délégués ont dû nous écouter. Comme les étudiants, dit Julien Dray, ils se sont regroupés autour de valeurs morales et ont refusé ce qui, de près ou de loin, pouvait ressembler à un embrigadement.

Plus jamais ça ! semblent nous avoir dit aussi les cheminots. La sonnette d'alarme a été tirée... A bon entendeur, salut !

Michèle RAKOTOSON

BARAKA - FEVRIER 1987 - N° 16

DES SYNDICATS REPONDENT



Les derniers conflits sociaux qui ont secoué le pays, ces deux derniers mois, sont loin d'être sans conséquences durables sur le paysage syndical et politique français. BARAKA a posé quatre questions à chaud sur ces événements, à trois secrétaires confédéraux. Même si tous s'accordent à dénoncer, l'intransigeance du gouvernement, le manque de dialogue social, ils sont loin d'être au diapason quant à l'analyse des luttes. Voici les points de vue de FO, la CGT et la CFDT, leurs divergences, parfois profondes, traduisent l'originalité du syndicalisme actuel, mais aussi sa faiblesse...



Baraka : Avez-vous été surpris par l'apparition des mouvements sociaux et surtout, leur ampleur ces deux derniers mois ?

Claude Jinet (FO) : Surpris n'est pas tout à fait le mot qui convient. Ce que nous avons perçu, c'est l'accentuation des mécontentements. C'est à dire le moment où la rupture allait se prononcer et allait amener à des conflits. J'ajoute que ce qui s'est passé avec les étudiants a poussé un certain nombre de salariés à se dire « après tout, peut-être que l'heure du réveil arrive ».

Jean Kaspar (CFDT) : L'évolution des derniers mois portaient en germe ces conflits pour deux raisons. La première, c'est que les salariés, de plus en plus, ont pris conscience que la politique du gouvernement avait deux poids, deux mesures. D'un côté, il accordait un certain nombre de facilités à quelques catégories sociales et de l'autre, il demande aux salariés un effort accru pour poursuivre la lutte contre l'inflation par une politique salariale rigoureuse. Pour beaucoup, cela devenait inacceptable. Deuxième raison. Cette politique a conduit à ce qu'il impose un certain nombre de directives aux entreprises nationales, à l'EDF, la RATP, la SNCF ; aux directives qui, en fait, ont étouffé tout espace de négociation avec les syndicats. Or, il ne peut y avoir d'effort demandé aux salariés sans un certain nombre de projets concernant les salaires, les conditions et l'organisation du travail.

Alphonse Veronese (CGT) : Non, en ce sens que déjà au mois d'août, nous avons senti de nombreux signes, notamment chez les chemi-

nots. Ce qui faut que la commission exécutive de la CGT, réunie le 4 septembre, ou nous avons analysé la situation sur le plan social, a lancé un seul mot d'ordre : contre-offensive du monde du travail. Nous n'avons pas été étonné parce que c'est ce que nous voulions ; une grande offensive et un processus de lutte qui prennent bien racine, qui prennent bien naissance sur les lieux du travail, s'élargissent, se développent et se coordonnent à tous les moments possibles de façon à souder les revendications.

B : Une profonde volonté d'unité s'est fait ressentir à la base, durant les conflits. Pourtant, elle ne s'est pas retrouvée au niveau des directions syndicales. Pourquoi ce décalage, d'après vous ?

Claude Jinet : C'est toujours comme ça dans les conflits de cette importance. Quand l'unité se fait, c'est sur le terrain. Ce décalage n'est ni une surprise, ni une interrogation pour nous.

Jean Kaspar : C'est vrai qu'il y a une volonté des salariés, à ce que les organisations salariales, sur des objectifs précis, dépassent leurs divergences. Cela a été le cas à l'EDF, en juin, en partie seulement à la RATP, mais pas à la SNCF. C'est en grande partie parce que la CGT a décidé la voie de l'isolement, en refusant toute convergence avec les autres syndicats.

Alphonse Veronese : Pour une raison très simple. Dans presque tous les conflits, il n'y avait que la CGT en première ligne pour faire s'exprimer les revendications, et surtout les soutenir. FO, par exemple, qui se fait bien, l'écho du

mécontentement des gens, abandonne tout de suite le terrain dès qu'il s'agit de passer à l'action. La CGC, elle, joue les porteurs d'eau de la politique gouvernementale. Reste la CFDT qui ne fait qu'expliquer la nécessité de sacrifices accrus pour les travailleurs. Certaines organisations se lancent dans l'action avec la base, mais c'est pour la quitter dès qu'elle le peut. Pour nous, ce qui est important, c'est l'unité des travailleurs, l'unité dans l'action et pour les revendications. C'est sur cette base que l'on peut retrouver, en fonction des circonstances, l'unité des organisations syndicales. Mais l'inverse ne peut pas se produire parce qu'il y a trop de différences d'appréciation entre les organisations.

B : Pensez-vous que les nouvelles formes d'organisation constatées au cours du conflit des cheminots, soient le reflet d'une certaine inadéquation du syndicalisme actuel ?

Claude Jinet : Je m'amuse ces jours-ci. Il ne peut plus se passer maintenant le moindre frissonnement quelque part sans qu'automatiquement une coordination se mette en place. Il y a toujours eu dans l'histoire du mouvement ouvrier des organismes de ce type, qui se sont mis en place pour la durée d'un conflit. Moi, je pense qu'en France, il y a très largement le choix dans les organisations syndicales. Si des gens estiment ne pas être suffisamment représentés, ils ont la possibilité d'en créer une autre. S'ils veulent autre chose, et s'ils veulent nous forcer à autre chose, c'est un autre débat. Pour ce qui est de la coordination des cheminots, je suis très réservé sur ce type d'expé-

rience. Je ne veux ni les condamner, en même temps, leur accorder plus d'importance qu'autre chose.

Jean Kaspar : D'abord, il faut noter qu'il y a eu deux coordinations. Celle de Vitry qui avait indéniablement une orientation politique. C'est à dire que des groupes d'extrême-gauche ont essayé de contester le rôle des organisations syndicales. Celle de Paris-Nord a traduit des aspects plus positifs. Une volonté d'union des syndicats, une volonté de plus grande participation. Mais elle traduit aussi des côtés négatifs. Le fait d'être à la base ne donne pas toutes les vertus et toutes les qualités. La démocratie a besoin de l'intervention individuelle des salariés, mais elle a besoin également de la réflexion, de la proposition collective des organisations syndicales, pour mesurer les enjeux stratégiques, les rapports de force dans lesquels on se situe. Il y a aussi, compte tenu des mutations qui s'opèrent aujourd'hui dans la société, d'ordre culturel, social, l'aspiration à plus d'autonomie des individus, et des groupes, l'élévation du niveau de formation, une nécessité d'adapter le syndicalisme et en particulier sa démocratie. Je crois que c'est là un problème de fond qui est posé : comment la société sera capable d'enrichir la démocratie. Et le syndicalisme avec.

Alphonse Veronese : Dans la situation actuelle, ce qui est inadéquat, c'est le syndicalisme réformiste. C'est Bergeron qui dit : *il n'y a plus de grain à moudre*, c'est la CFDT qui préconise une amputation régulière des droits acquis par les luttes au nom de la gestion de la crise sans remettre en cause le Capital. Ce syndicalisme là est incapable de présenter des propositions sociales ou des initiatives d'action, allant dans

le sens du progrès et de la justice sociale pour sortir de la crise.

Concernant la coordination, je dirais que c'est sans avenir, parce qu'elle ne peut pas jouer un rôle véritable. Elle ne s'appuie pas sur le vécu réel des gens, c'est un type d'organisation trop limité. Ça reste un lieu où l'on délègue des pouvoirs. Un de plus. Il existe quand même des organisations qui font leur boulot, qui vivent les préoccupations des travailleurs, qui les portent et qui sont à l'initiative.

B : Quel bilan tirez-vous de cette effervescence sociale, tant sur le plan syndical que politique ?

Claude Jinet : Sur le plan politique, vous êtes ici à Force Ouvrière ; vous ne serez donc pas étonné que je ne dise rien. Ce que je peux par contre vous préciser, c'est que personne aujourd'hui, n'a intérêt à laisser comme a dit Bergeron ; le mouvement syndical « sans grain à moudre ». Il est indispensable, si l'on ne veut pas voir les choses dérapier sur d'autres terrains que le mouvement syndical puisse assumer pleinement ses responsabilités, ou à vouloir tenter d'en faire autre chose. Le syndicat doit être un corps intermédiaire ayant sa place dans l'équilibre d'une société. Pour que nous restions ce que nous sommes, il faut qu'il y ait un véritable dialogue social et pas uniquement que des mots.

Jean Kaspar : D'abord, il faut signaler que ces actions se sont traduites par des résultats concrets pour les salariés concernés. Ensuite, il faut dire que ces conflits ne peuvent pas simplement s'analyser par leur contenu à court terme, mais

par les conséquences qu'ils peuvent avoir pour l'avenir. De ce point de vue là, on peut dire qu'à la SNCF, l'entreprise ne pourra plus être gérée comme avant. Il est absolument nécessaire d'ouvrir des espaces de négociation, de les décentraliser aussi, de faire plus de place à l'autonomie des salariés. Désormais, le gouvernement devra réfléchir sur ses rapports avec les entreprises nationalisées. Il n'est plus possible de gérer ces entreprises à coup de directives. D'autre part, je crois que le gouvernement doit prendre conscience que le fait d'avoir la majorité dans le pays ne lui donne pas un blanc-seing, ne lui donne pas le droit de traiter de tous les problèmes au niveau politique. Il faut qu'il ouvre plus d'espace à la société civile, il faut qu'il ouvre plus d'espace à la négociation avec les acteurs sociaux.

Alphonse Veronese : L'enseignement est clair. Dès lors que l'on se bat, on peut gagner. Ce qui se passe depuis septembre montre que la fatalité, la résignation, face à la crise sont en train de reculer. Les gens s'aperçoivent qu'il est possible de résister aux projets de la droite ; c'est à dire une société éclatée, l'élitisme, les assistés, etc. Ce projet-là en a pris un coup magistral en très peu de temps. De plus, il y a une génération, disons des moins de 35 ans, qui avait vécu une période difficile entre 81 et 86 avec la gauche au pouvoir, les illusions, les déceptions, et qui vient de se lancer pour la première fois dans un grand conflit social. Pour eux, c'est l'apprentissage de la démocratie et de la lutte des classes. Cette expérience-là ne peut être sans répercussion politique. Sous quelle forme, quelle dimension ? Je me garderais bien de donner une appréciation.

Propos recueillis par Albert DRANDOV

CITE DES POTAGERS

EN ATTENDANT LE PROCES

Coincée entre l'autoroute A 86, la maison départementale et un mur d'enceinte digne du ghetto, la cité des Potagers ronfle dans sa pourriture et son laisser-aller. Sur l'ancien terrain vague, à quelques mètres de là, comme une insulte à la vie des laissés-pour-compte, une zone pavillonnaire construite depuis peu.



Elle exhibe confort, coquetterie et espace, alors qu'aux potagers, c'est la dégradation, l'insalubrité, la précarité et l'entassement des familles. En un mot, la cité bidonville. Mais ceci explique cela. La cité des Potagers à Nanterre fut construite en 1960, par la Sonacotra (Société nationale de construction de logements pour les travailleurs originaires d'Algérie, devenue Sonacotra). Sa fonction est de reloger ceux qui jusque là, vivaient dans des bidonvilles. Les cités transit comme celle des potagers construites entre les années 1960 et 1970, doivent provisoirement encadrer les familles avant de les placer dans un logement définitif. La durée maximale d'utilisation d'une telle, cité est fixée à 20 ans. Et voilà déjà 7 ans que la cité des Potagers est livrée à elle-même. Les Sociétés gestionnaires, la Sonacotra et la Logirep, semblent s'en être entendues. Le constat d'état des lieux des parties communes en dit long : *caves entièrement détruites, remplies d'ordures, de bêtes parasites, d'où se dégage une odeur nauséabonde qui envahit la cage d'escalier. L'espace qui sert de cours et d'aire de jeux pour les enfants n'est pas entretenu. Il est jonché d'ordures, de ferrailles... Nous ne parlerons pas des menuiseries en mauvais*

état, des fissures dans le sol, des murs bombés, de la plomberie défectueuse, et des vides-ordures le plus souvent bouchés, qui regorgent de cafards. Si vous cherchez sur un plan de la ville, vous ne trouverez même pas la cité des Potagers. Elle n'y figure pas, et pourtant, malgré son désarroi, elle bouge. Belkacem, président de l'association des Potagers, raconte : Depuis 5 ans, c'est l'abandon total de la cité. Tout se dégrade sans exception. Même la drogue est venue planter sa verrue ici, alors que dans les années 70, cette cité était la plus saine de Nanterre : sans drogue et sans délinquance. Aujourd'hui, il n'y a que ça. Le pire, c'est qu'en 1983, ils ont augmenté les charges de 70% sans justification. Les problèmes de chauffage et d'entretien d'aires de jeux ne cessaient de s'aggraver. Les parents ont alors décidé de faire la grève des charges : Pourquoi payer, puisque aucune amélioration n'a vu le jour. C'est ainsi que depuis trois ans, 40 familles sur 60 sont en grève. La Sonacotra et la Logirep ont entamé une procédure contre ces mêmes familles. Elles réclament le remboursement des impayés et l'expulsion pure et simple des locataires. Le verdict fut rendu le 21 octobre 1986 au tribunal de Puteaux : pas

d'expulsion, mais remboursement avec intérêts, dans un délai de deux ans, les charges dues sur trois ans, c'est à dire 130 millions de francs. Les jeunes des Potagers, après avoir pris connaissance du verdict, ont voulu aussi donner le leur. Pour cela, ils ont organisé une journée portes-ouvertes, le 6 décembre dernier dans le gymnase de leur cité. On a tout astiqué pour l'occasion, mais les lieux souffraient aussi de la dégradation que l'on connaît. Avec les artistes Mounsi, Raï Houari, et Pot'friends, le groupe de la cité, la salle était plutôt animée. Les enfants ont trouvé là l'occasion de passer un samedi après-midi pas comme les autres, et les jeunes filles ont pu échapper à leur mère en restant à quelques mètres de la maison... Cela jusqu'à l'arrivée de Cheikha Rimiti qui a rallié tous les âges et tous les sexes. Ce que veut maintenant l'association des Potagers, c'est la rénovation totale des habitations. Et pour les familles qui le souhaitent, le relogement. On a surtout décidé de garder les sommes dues de la grève des charges pour assurer la rénovation. Qui maçon, électricien, peintre ou plombier, enfant de la cité devra retrouver ses manches. *Aujourd'hui, il fait 12 à 14 ° dans les appartements. On doit garder*

nos manteaux toute la journée... surtout les vieux. Il y a une chaudière sur deux qui marche dans la cité. Pour le moment, on attend l'expert qui doit faire son rapport pour février 1987, à la reconduction du procès. Il a déjà observé les parties communes, il revient le 16 janvier pour les appartements. Depuis le 6 décembre, il semble que le téléphone arabe ait marché. D'autres familles sont prêtes à rejoindre les grévistes (il reste 10 familles non grévistes), et des locataires de Chatenay-Malabry, devant affronter ces mêmes problèmes sont venus aux potagers demander conseil. Le vice-consul algérien s'est également rendu sur le terrain et se déclare solidaire en assurant toutes les démarches officielles avec la Préfecture. Et ce n'est pas fini. Le 7 février, les jeunes des Potagers prépare une journée à l'instar de celle du 6 décembre, mais cette fois consacrée au sport : prestations de boxe thaï et française avec l'Entente Sportive de Nanterre. Il y aura Kouider, professeur de boxe Thaï, champion d'Europe, et Mehadjji Djemmel, champion de France qui habite, lui, la cité... Tout ceci dix jours avant le procès.

Salima HAMOU

CINQ JEUNES POUR UN RESTO



Elles sont cinq, en provenance du Portugal, d'Inde, du Burkina Faso, de Guinée, d'Algérie. Leur point commun : femmes immigrées dans une cité de la banlieue parisienne. Leur but : un restaurant coopératif de produits exotiques.

L'histoire commence il y a six ans à l'occasion des cours d'alphabétisation organisés par l'Association des Femmes de la cité France-Moisins à Saint-Denis. Des femmes immigrées, souvent isolées, s'y rencontrent, se découvrent, apprennent à écrire. Rapidement, elles vont ressentir le besoin de se retrouver dans un lieu, un espace, qui leur appartient dans la cité. C'est ainsi qu'elles prennent en charge en 1980, un local au pied d'une des tours de l'ensemble HLM pour y organiser différentes ateliers (couture, cuisine, code de la route, etc).

Au cours d'une réunion de l'association, une réflexion collective s'instaure sur leur possibilité d'insertion, en tant que femmes immigrées, dans le monde du travail.

A vrai dire, les perspectives sont bien minces. Pourant, une idée simple fait vite son chemin : celle d'exploiter ce qu'elles connaissent le mieux : la cuisine.

Ayant déjà l'expérience de repas de fête intercommunautaires, elles tentent leur chance et déposent un projet de restaurant auprès de divers organismes sociaux. Grâce à l'association pour le développement et la formation des immigrés et des conseillers de l'ANPE, elles obtiennent en octobre 1985, plusieurs stages de formation. Ils vont durer plus de six mois, durant lesquels ces cinq femmes s'initient aux problèmes de gestion, aux mesures d'hygiène, etc...

En 1986, elles se lancent enfin dans l'aventure en ouvrant sur l'extérieur, leur atelier cuisine. Elles préparent des repas pour des réunions dans le quartier ou confectionnent des plats à emporter. L'étape est franchie avec succès.

Désormais, elles recherchent un lieu dans le centre de Saint-Denis pour aménager définitivement leur restaurant. En attendant de vous y rendre, vous pouvez toujours aller goûter l'exotisme gastronomique dans leur local de la cité. Vingt couverts sont servis tous les jeudis à midi. Mais attention, réservez à l'avance, elles affichent souvent complet !

Albert DRANDOV

Cité Francs Moisis à Saint-Denis : 42.43.46.93

CALOMNIEZ TOUJOURS...



Lorsque Charles Pasqua annonce au Parlement, le 10 décembre dernier que la police vient d'interpeller deux militants de SOS Racisme transportant des armes de sixième catégorie, il s'exprime avec une satisfaction non dissimulée. Nous sommes en effet à quelques heures de la manifestation Etudiants-Syndicats contre les violences policières, et en hommage à Malik Oussekiné.

Pascal et Hakim qui collaient

des affiches sur le code de la nationalité, sont appréhendés et inculpés pour avoir transporté dans le véhicule de l'organisation, des gourdins, des casques et une fronde. Alors que beaucoup s'interrogent sur les fameux casseurs du quartier Latin, le ministre de l'Intérieur, lui, a trouvé la réponse. *Ce sont des professionnels de la destabilisation, et de plus liés à SOS Racisme.* Si Pasqua, jouant la confusion, le laisse entendre, le Figaro, par contre, l'écrit.

Avec les vacances de Noël, l'agitation étudiante, le projet Devaquet entrent dans l'histoire. Mais il reste le procès qui a lieu le 6 janvier à Paris. Les intéressés ont beau y expliquer qu'étant membres du SO de la Coordination, ils avaient gardé le matériel pour parer à toute agression, le procu-

reur n'en démord pas, et reprend à la lettre, l'argumentation de Pasqua. Il faudra l'intervention des deux avocats et de Julien Dray, numéro 2 de SOS, pour convaincre le président du non-fondé de l'accusation. Le 20 janvier, le « non-lieu » est prononcé. Dans cette affaire, l'important pour Pasqua n'était pas l'issue du procès, mais l'opération médiatique à chaud, qui lui permettait durant les événements de présenter à son électeurat, les véritables coupables de l'agitation. Faisant d'une pierre deux coups, il s'en prenait ainsi également à l'organisation antiraciste qu'il s'est visiblement juré d'effacer de la scène publique.

On pensait la calomnie l'apanage des minables de la politique, elle est en fait, avec Pasqua, un instrument de gouvernement.

A.D

DOUBLE-FOYER

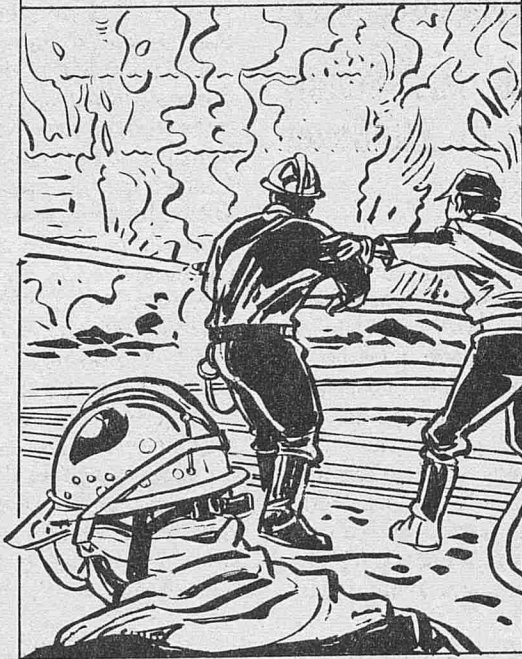
C'ÉTAIT CE QU'ON APPELLE UN INCENDIE À DOUBLE-FOYER. LE FOYER DES IMMIGRÉS D'UN CÔTÉ, ET LE FOYER D'UN INCENDIE CRIMINEL DE L'AUTRE.

SANS VOULOIR ÊTRE LE PORTE-PAROLE D'UNE MAUVAISE LANGUE, C'ÉTAIT LA PREUVE, POUR LES IMMIGRÉS QU'ILS ÉTAIENT PARFAITEMENT DÉSINTÉGRÉS À LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

UN DE CEUX QUI ÉTAIT LE SEUL SUR LE TOIT APPELAIT AU SECOURS À GRAND RENFORT DE SES POUMONS!



TANDIS QUE LES POMPIERS ÉTAIENT ARRIVÉS AUSSI VITE QUE S'ILS ÉTAIENT VENUS RAPIDEMENT.



TOUT SE PASSAIT POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DU PIRE, PENDANT QUE LES FLAMMES RAVAGEAIENT LEUR PETIT BONHOMME DE CHEMIN

PAS DE PANIQUE! ON VA VOUS SORTIR DE LÀ...



LE SAUVETAGE ÉTAIT SUR LE CHEMIN D'ÊTRE UN SUCCÈS QUAND UN POLICIER FIT SON APPARITION COMME UN BÂTON DANS LES ROUES.

VITE!
VITE...

ON SE CALME!
POURRAIS-JE VOIR VOTRE TITRE DE SÉJOUR?





VITE...
JE VAIS
LÂCHER!!...



TENTATIVE
D'ÉVASION...



C'EST À CE MOMENT
LÀ QUE JE ME SUIS
RÉVEILLÉ PLUS VITE
QU'AVANT D'ÊTRE
ENDORMI.
TOUTE CETTE HISTOIRE
N'ÉTAIT QU'UN CAUCHE-
MAR SOUS LES TRAITÉS
D'UN MAUVAIS RÊVE.

AAAAH

COMME DANS LA BD
ON UTILISE SOUVENT LE
COUP DU MAUVAIS RÊVE,
J'AI DÉCIDÉ D'ALLER
VÉRIFIER!
ACCOMPAGNÉ DE MES
VÊTEMENTS, JE ME SUIS
DIRIGÉ VERS LE Foyer
QUI REPOSE À CÔTÉ
DE CHEZ MOI...



LA NUIT ÉTAIT
TRANQUILLE ET LE
FOYER DORMAIT
SUR SES DEUX
OREILLES.

POUR CETTE FOIS-CI
JE M'ÉTAIS FAIT LE
JOUET D'UNE FAUSSE
ALERTE MAIS TOUT DE
MÊME LE FOND DE
L'AIR SENTAIT
LE ROUSSE.



PHOTOS BRAHIM CHANCHABI

DIX ANS DE MOSAÏQUE ET APRES ?

Coup sur coup, en un mois, deux émissions de télé ont décidé de fêter leur anniversaire. Droit de Réponse a cinq ans, Mosaïque en a dix. L'émission de Polac a eu droit aux honneurs de toute la presse et elle le mérite largement, même si Michel Polac, lui-même doit déranger beaucoup de monde. Mais elle devient un peu le passage obligé des hommes politiques (les plus courageux), des stars et des journalistes. BARAKA n'a du reste jamais été invité. Mais il doit y avoir beaucoup de journaux dans ce cas. Bref, Polac a su rendre son émission irremplaçable, et elle est devenue bien vite un espace de liberté incomparable. Elle a, du reste, été plébiscitée par le public, d'après le sondage du Parisien Libéré. Ce qui, du coup, a semblé couper le souffle à Polac, qui s'est retrouvé le soir même à l'hôpital.

Mosaïque aussi, avait décidé de fêter son dixième anniversaire.

et un présentateur-vedette (Djeloul Beghoura), est réellement le miroir de Mosaïque.

D'autres personnes sont intervenues ici ou là. Plusieurs assistants interviennent régulièrement. On ne saurait les citer tous. Ils font tous Mosaïque. Ils sont Mosaïque. Les uns à l'image, sont plus connus que les autres derrière leur pupitre.

Mosaïque a donc dix ans et son public lui est toujours fidèle. Mais l'un de ses problèmes essentiels réside dans le fait que son public est très divers.

Qui dit public divers, dit forcément besoins différents, et approches différentes. Comment concilier en effet, les besoins des familles, plutôt en attente de chansons du pays, de cartes postales de rêves, pour oublier le temps d'une émission leurs situations et leurs problèmes. Comment répondre aux jeunes, pour qui, Mosaïque



Tewfiq Farès.



Mohamed Mebtoul



Mouloud Mimoun



Djelloul Beghoura



Youssef El Ouazani

Dix ans, c'est un bail, et pourtant Mosaïque aussi, à sa manière, est un espace irremplaçable, un espace de tolérance. Elle est, et on continue à l'appeler ainsi, une émission pour les immigrés en France. Et pourtant, première surprise, des centaines de milliers de « Français de souche » (comme on dit), la regardent régulièrement et l'apprécient. Parce qu'elle est différente, de par ses structures, puisqu'elle dépend de l'ADRI (Agence de Relation Interculturelles). C'est une émission qui ne dépend pas de FR3. On l'appelle émission de services, exactement comme l'émission du Ministère des Armées. Mais elle est réalisée par une équipe, la même depuis dix ans. Deux réalisateurs se partagent avec d'autres, la charge de réaliser chaque semaine, le programme que vous voyez chaque dimanche (Tewfiq Farès et Mohamed Mebtoul). Un journaliste permanent commente l'actualité (Mouloud Mimoun),

devrait être un espace d'intégration, un espace pour eux aussi. Sans oublier les enfants qui préfèrent, comme tous les enfants du monde, un dessin animé à n'importe quelle émission...

C'est ainsi qu'il faudrait mieux parler de *chaîne Mosaïque*, plutôt que d'une émission. Une chaîne, en ce sens qu'elle cristallise trop de besoins et qu'elle n'y répond pas forcément. Mais allez dire au plus critique, parmi les téléspectateurs de Mosaïque - et il y en a - s'il envisage une seconde que l'émission disparaisse. Tout le monde souhaite qu'elle continue et qu'elle s'améliore.

Pour ma part, et pour y avoir collaboré, mon seul souhait est qu'il y ait deux, trois ou cinq Mosaïque, sur toutes les chaînes et à des heures d'écoute différentes. Et alors, et seulement alors, Mosaïque pourra mieux cibler les différents publics, et mieux répondre aux besoins des uns et des autres. **Méjid AMAR**

JEU-CONCOURS

GAGNEZ UN VOYAGE AVEC MOSAÏQUE ET BARAKA

BARAKA et « Mosaïque » sont heureux de vous proposer un jeu à l'occasion du 10ème anniversaire de l'émission, qui sera diffusée le 8 et le 15 février prochain. Il faudra être attentif, et bien suivre ces deux émissions, de 10 heures à 12 heures, dimanche sur FR3. Quatre questions sont posées. Vous devez y répondre, grâce au coupon-réponse qui se trouve sur cette page. Plusieurs prix seront proposés à tous ceux qui auront répondu aux quatre questions, dont un voyage vers un pays du Maghreb pour le 1er prix, le 2ème prix sera équivalent, le 3ème et 4ème prix d'une valeur égale à la moitié. Enfin, un 5ème et 6ème prix seront proposés par différents annonceurs. Dans le prochain numéro, la liste définitive des prix sera établie. Le résultat du jeu sera publié dans le numéro 18 de BARAKA, en date du mois d'avril 1987 et dans les émissions de « Mosaïque » d'avril 87.

Question n° 1 : Parmi les artistes qui sont passés dans l'émission du 8 et du 15 février, quels sont ceux, parmi eux, qui passent pour la première fois à « Mosaïque » ? Citez au moins trois noms.

Réponse n° 1 :

Question n° 2 : Pouvez-vous donner les nationalités d'origine des artistes, qui sont passés le 8 et 15 février ? Citez au moins 5 d'entre elles.

Réponse n° 2 :

Question n° 3 : Pouvez-vous dire quels sont l'année, le mois et le jour de diffusion de la première émission de « Mosaïque » ?

Réponse n° 3 :

Question n° 4 : En 10 années d'existence, combien d'heures de programme de « Mosaïque » ont été diffusées? (Il faut se rapprocher le plus possible du chiffre exact).

Réponse n° 4 :



COUPON-REPONSE

A retourner à BARAKA Editions Sans Frontière
33, Bd Saint Martin 75003 Paris. Tél : 42.78.44.78

M. Mme. Mlle
Adresse.....
..... Ville
Profession.....

A LYON, HERSANT S'EST BIEN ASSIS

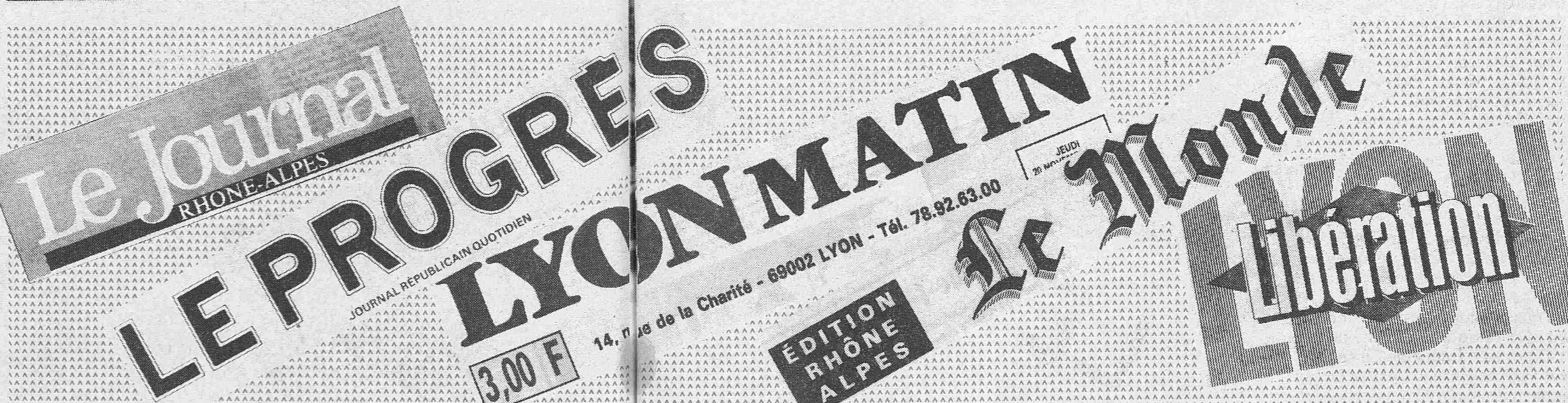
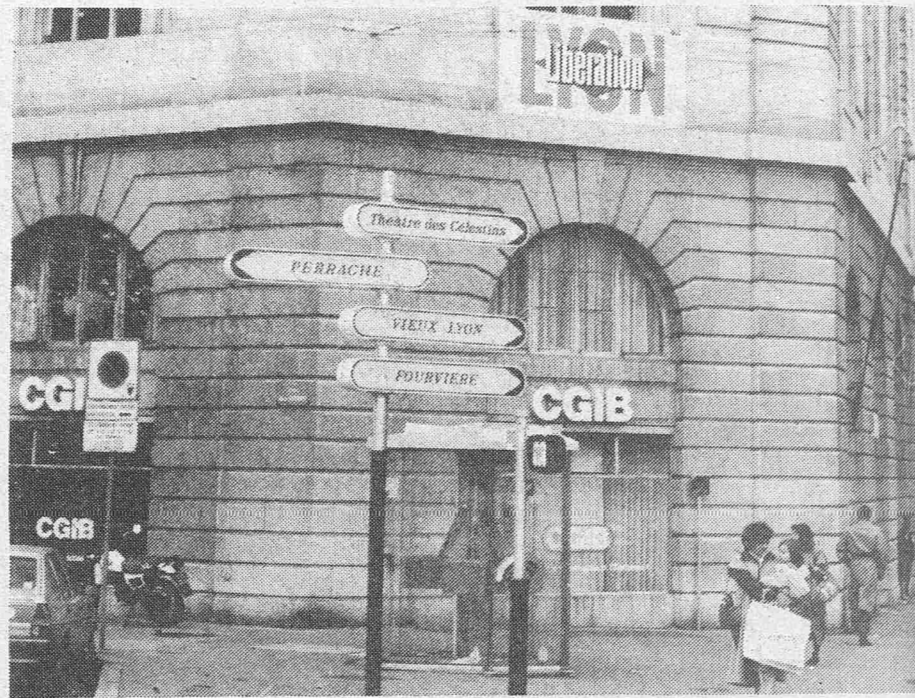
Le vendeur de journaux de la place Bellecour se frotte les mains... La presse bouge dans cette bonne ville de Lyon. Les clients se plaignent même, *il y a trop à lire !*, disent-ils. On les sollicite fortement entre Saône et Rhône, de la Croix-Rousse à Fourvière, dans les bouchons, dans les traboules, rue de la Ré. Les parisiens sont arrivés en masse.

La nouvelle éclatait comme une bombe au seuil de l'année 1986 : Robert Hersant prenait le contrôle du Progrès. Le début d'une réaction en chaîne. Actuellement, le lyonnais trouve dans son kiosque Lyon-Matin, Le Monde (Edition Rhône-Alpes), le Progrès, le journal Rhône-Alpes, Lyon-Figaro, Lyon-Libération, France-Soir Lyon. Sans compter les suppléments régionaux des éditions nationales tels que Elle, Maison et Jardin... que la manne publicitaire de cette agglomération riche a attiré à Lyon. C'est beaucoup pour une ville qui ne compte guère plus d'un million et demi d'habitants avec sa couronne. Comment en est-on arrivé là ?

Tout simplement parce que le jeu en vaut la chandelle. La seconde région économique mérite le déplacement. Depuis une quinzaine d'années, Lyon s'est réveillée avec la volonté des décideurs locaux. Deuxième place boursière, elle devient une métropole internationale bien desservie par la route, le TGV, son métro et par sa liaison aérienne. Avec un centre d'affaires, son centre commercial et administratif de la Part-Dieu, la ville s'est dotée d'un véritable secteur tertiaire. Interpol, l'Ecole Normale Supérieure quittent Paris pour s'installer dans la métropole Rhône-Alpine. Raymond Barre, Charles Hernu, Michel Noir... des têtes d'affiche politique de premier plan vivent ici. Cette nouvelle donne a attiré les médias nationaux. D'autant plus que cette opération fut largement facilitée par les péripéties fratricides de la presse locale.

UN PROCESSUS D'AUTODESTRUCTION

Le Progrès, cette vénérable institution (il a 127 ans), journal républicain, dreyfusard, anti-franquiste, résistant voyait le chiffre de ses ventes s'effondrer. A un point tel que la reprise par Robert Hersant apparut à certains comme la seule solution. Une issue pour régler l'imbricatio juridico-financier de la gestion Lignel. En mars 1979, Jean-Charles Lignel, un jeune lyonnais, riche et beau comme dans les légendes, rachetait à grand fracas, la partie des actions Delaroche qu'il ne possédait pas encore, pour la somme de 115 millions de francs lourds. Une folie, selon les experts de la presse française. La prise de contrôle du journal n'avait pas de prix pour lui. Son ambition ? Créer le Washington Post Français. Ses options ? Devenir seul maître à bord et pour ce faire, rompre unilatéralement les accords qui le liaient, depuis 1967, avec le Dauphiné Libéré. Or, ces accords permettaient de larges économies sur le routage, la distribution, les abonnements, les services techniques et de larges bénéfices publicitaires. Du coup, les frais de gestion croissent, le Progrès se retire des zones de ventes où il est minoritaire. Les conflits sociaux aggravent l'exploitation de l'entreprise et les ventes passent de 450 000 exemplaires à 340 000. Six ans après sa prise de contrôle du journal, J.C. Lignel est fatigué. Le héros est blessé. Les lecteurs n'ont pas compris les engagements à géométrie variable, les pages culturelles avant-



gardistes qui les déroutaient. Comme on a pu l'écrire (*), *naître avec des millions de francs lourds au pied du berceau n'ouvre pas de plein droit le cercle très fermé de la haute bourgeoisie lyonnaise.* Cette dernière, le Gatsby local la provoquait quelquefois. Il roulait ostensiblement en Rolls Royce. Sa méthode de travail était loin de faire l'unanimité ; il désirait sa photo chaque jour dans le journal (et sous le meilleur angle, sinon gare !), interdisait de citer ou de

photographier ceux qu'il n'avait pas à la bonne, le Club de la Presse, l'adjoint au maire M. Soulier. Un boycott contraire à la déontologie journalistique. *Comme tous les enfants gâtés, J.C. Lignel a toujours l'assurance d'être en éternelle représentation dans une pièce dont le héros serait toujours lui-même.* Fin décembre, le jouet est cassé, le journal sera vendu, les provisions financières étant insuffisantes pour payer les salaires !

L'ARRIVEE D'HERSANT

L'ère Hersant commence. Un retour à la case départ, puisque ce dernier, par ailleurs propriétaire du J.R.A., de Lyon-Matin met en place une stratégie de concentration industrielle. A terme, différents services seront couplés avec le Dauphiné Libéré... comme avant !

Curieusement la concurrence joue à fond au sein du groupe Hersant. A chacun son public. Mieux il est ciblé, plus importantes sont les recettes publicitaires, avec des tarifs très rémunérateurs. En janvier 1986, le papivore national promet au Progrès de maintenir son identité propre, de ne pas l'associer au Dauphiné pour des pages rédactionnelles communes. Mais

nes, installée rue de la République, la Fleet Street Lyonnaise.

A l'écart de la Ligne de front, Le Monde ne bouleverse pas la donne d'une façon spectaculaire. Autres parisiens à réagir dès septembre : Libé. Les journalistes TGV continuent à débarquer ! Le projet est beaucoup plus ambitieux, la structure plus lourde : une trentaine de personnes et un délai de 16 mois de déficit possible.

Si le pari est gagné, Libé étendra à d'autres villes cette expérience : Toulouse, Lille connaîtront dans leurs murs le quotidien de ville. Serge July part d'un constat simple : il ne sait pas faire un journal régional, enraciné dans une culture rurale (avec ce que cela implique de relations étroites, admiratives, quelquefois cirieuses

dès lors, se priver d'un journal local, à Lyon, c'est se priver d'Hersant. Cette situation monopolistique encourage Le Monde à accélérer un projet décidé depuis longtemps : celui d'étoffer ses pages régionales. Une brochette de journalistes maison va démarrer les deux pages Rhône-Alpes, B. Frappat, S. Bolloch. Ils seront progressivement remplacés par des reporters issus du cru. La tactique choisie mise sur la prudence : une petite structure de sept person-

des lors, se priver d'un journal local, à Lyon, c'est se priver d'Hersant. Cette situation monopolistique encourage Le Monde à accélérer un projet décidé depuis longtemps : celui d'étoffer ses pages régionales. Une brochette de journalistes maison va démarrer les deux pages Rhône-Alpes, B. Frappat, S. Bolloch. Ils seront progressivement remplacés par des reporters issus du cru. La tactique choisie mise sur la prudence : une petite structure de sept person-

des lors, se priver d'un journal local, à Lyon, c'est se priver d'Hersant. Cette situation monopolistique encourage Le Monde à accélérer un projet décidé depuis longtemps : celui d'étoffer ses pages régionales. Une brochette de journalistes maison va démarrer les deux pages Rhône-Alpes, B. Frappat, S. Bolloch. Ils seront progressivement remplacés par des reporters issus du cru. La tactique choisie mise sur la prudence : une petite structure de sept person-

EN GUISE DE BILAN

Le bilan de toute cette agitation journalistique ? Pas de chiffre. Car on doit actuellement les considérer avec prudence. Beaucoup d'esbrouffe de part et d'autre. Rendez-vous est pris pour la publication des résultats OJD, l'été prochain. Au Monde, Bernard Elie souffle, il est parti pour un marathon. Le Progrès, avec sa rédaction considérablement renouvelée (40 journalistes sont partis en invoquant la clause de cession lors du changement de propriétaire), semble avoir retrouvé une partie des lecteurs infidèles... L'hémorragie serait colmatée.

Libé, après quelques erreurs, notamment la caricature du pape, dessinée à Paris et qui avait choqué les lecteurs au point de faire baisser les ventes, a évité les affres du parisiennisme. Mais avec cette volonté, bien sympathique, de mêler l'information nationale et régionale sur un pied d'égalité, sa structure est bien confuse. Trop. D'autre part, si le journal a trouvé un lectorat, le long terme pose problème. Les annonceurs vont-ils se décider à utiliser ce support ? (Les plans média se concoivent en janvier. Le début d'année servira de test en la matière). Comment baser la vie économique de ce City sur un public extrêmement ciblé : jeune en majorité, ayant fait des études supérieures ?

On attendait peut-être trop de Libération-Lyon. Robert Hersant, quant à lui, est bien assis. Tel l'aimant, il draine la majeure partie de la publicité. Une campagne d'affichage visible en automne proposait à l'annonceur 850 000 lecteurs pour une parution dans 6 supports. Un véritable rouleau compresseur. Il semblerait que Robert Hersant soit maintenant très intéressé par une autre grande ville... Marseille. Déjà présent dans le sud avec Vacluse-Matin, (Avignon), il pourrait bien profiter de la situation complexe de la presse marseillaise. Les cheveau-légers du Dauphiné Libéré vont certainement monter des locales à Aix-en-Provence ou à Marseille par le biais du titre, Vacluse-Matin. Gaston Defferre est mort. Les deux quotidiens Le Provençal et le Méridional sont trop puissants (pour leur implantation locale), et trop faibles (en raison des difficultés financières), pour disparaître.

Marseille... un futur champ de bataille ?

Correspondance particulière S. NEIDINGER

FR3 RECHERCHE CHAUFFEUR DE MAÎTRE

Après la voix de la France, voici maintenant la voix de son maître... Sur FR3, les nouveaux sont blindés, les Taxis sont tous à Tobrouk et le rock est mis au pas cadencé... Au questionnaire quelque peu inquisiteur des sénateurs sur les manifs étudiantes de décembre, qui a provoqué l'indignation des journalistes des trois chaînes. Seul le PDG de FR3 n'y a trouvé rien à redire... Alors que l'Horizon 2000 se profile, René Han, de son poste d'observation, ne voit toujours que la ligne bleue des Vosges.

Pour continuer à jouer, il faut avoir des billes. Entendu. Celui qui s'en est allé chercher de quoi remplir sa bourse pour remettre la partie, comme on le lui a bien expliqué, revient vite, ravi, fier des deux compagnons aux poches pleines qu'il a réussi à dégouter. Mais il a tôt fait grise mine : Refus sans appel d'une voix *Hautelement Autoritaire* : « Toi et tes copains, allez jouer ailleurs ! ».

Cette voix, c'est celle de René Han, aujourd'hui PDG de FR3 (ancien directeur général de la chaîne et membre du groupe Communication Demain formé par le RPR). Pourtant, lorsqu'il était encore directeur, René Han n'avait aucun scrupule à répéter qu'il aimait *Taxi*... Il semble aujourd'hui préférer se faire conduire par un chauffeur de maître. Le vrai détracteur d'Alfonsi, et c'est lui-même qui le dit, c'est, ni plus, ni moins qu'un conseiller à Maignon, anciennement assistant de Jacques Chirac à la Mairie de Paris : José Frèches. Philippe Alfonsi, ex-rédacteur en chef des magazines à FR3 est celui à qui on a voulu faire croire que l'existence de *Taxi* ne tenait qu'à quelques centaines de millions de francs. Alors, il s'est démené, naïf et sincère comme une chatte qui défendrait ses petits... Mais à bien regarder, Alfonsi a bien fini par se rendre compte qu'il n'avait même plus de petits. *Taxi*, c'est fini et bien fini. Le 31 décembre dernier, après la rupture du contrat où la 7 avec FR3 sont en accord de coproduction. (15 millions de francs pour la 7, 17 millions pour FR3), il s'agit alors de trouver d'autres moyens pour alimenter *Taxi*. René Han après avoir demandé à Alfonsi le coût minimal d'une émission, le pousse ardemment à trouver du blé. Han a sûrement sous-estimé la volonté de Philippe Alfonsi. Ce dernier réussit d'abord à intéresser le journal « Le Point » à une éventuelle coproduction, qui finalement s'avère impossible. La *Haute Autorité* interdit à une chaîne publique de flirter avec des sponsors commerciaux Alfonsi trouve quand même deux intermédiaires autorisées par la loi, prêts aussi à financer *Taxi*. En voulant

rendre officielle leur collaboration future, les parties rédigent une lettre qui doit être signée par la direction. Avec tout ça, Georges Duby, PDG de la 7, propose à Alfonsi de financer à 100% un magazine mensuel de réflexion sur le traitement de l'information à travers les télévisions étrangères. Le 23 décembre, Alfonsi rencontre René Han avec la proposition de Duby, et celle des deux intermédiaires. Réponse : *De toute façon, ce que pourrait nous rapporter cette prospection ne permettrait pas de boucler Taxi. On arrête.* « Taxi » est pourtant un programme qui recueille 10 points, c'est à dire plus de 4 millions de téléspectateurs. Le courrier reçu à la rédaction de *Taxi* couvre un large public et Alfonsi en est le premier agréablement surpris. *Je n'aurais jamais cru que tant de gens d'origines si différentes, tant sociales, que culturelles, aient aussi bien pigé « Taxi ».* Alfonsi aura au moins gagné ça. On lui propose une mise au placard dorée mais il refuse. Il s'en va. *On verra si une simple restructuration budgétaire se transformera en une chasse aux sorcières.* Si Philippe Alfonsi ne semble pas encore éclairé sur ses prochains travaux de réalisation, Christian Bernadac, nouveau directeur de l'information à FR3, propose, lui, déjà en remplacement de « Taxi » une série de portraits...

Hors grille des programmes officiels de FR3, la série des portraits semble déjà avoir bel et bien commencé. Après « Taxi », « Décibels » (émission de musique rock), et *Urba* (consacré à l'architecture), c'est au tour du journal FR3 Ile de France. Son rédacteur en chef depuis deux ans, Gilles Vaubourg est le dernier portrait décroché. *Christian Bernadac qui m'a reçu une seule fois, a simplement eu l'impression que je n'adhèrerai pas à son projet. Il y a du vrai, FR3 est tout simplement en train de devenir l'application d'une autre forme d'adhésion à un autre projet.* Cela tout le monde l'a bien compris.

Salima HAMOU



TIENS, TELE, T'AURAS DU BOUDIN !

Christian Bernadac est le nouveau directeur de choc de l'information sur FR3. Nommé par le PDG de la chaîne, René Han (lui-même ancien membre du groupe de réflexion sur l'audiovisuel du RPR, bravo la CNCL !), le gaulliste Bernadac ne fait pas dans la dentelle. Comme il le dit lui-même, il n'est pas là pour faire de la figuration, pour échanger le placard où les socialistes l'avaient relégué en 81, avec un rôle de plante verte. Si René Han a mis en marche le balais mécanique en supprimant *Taxi*, l'émission du pas toujours facile Alfonsi, c'est Bernadac qui a en effet passé la vitesse supérieure. *Le journal de FR3 Ile de France est à revoir* (ça, pour être passé en revue, il l'est), exit donc !

Soir 3 doit subir un remodelage, Geneviève Guicheney et Jean-Jacques Peyraud sont sur la sellette. Bernadac déclare à leur propos : *Ils font bien leur travail, c'est un fait. (Ouf !), mais je ne suis pas convaincu que la nouvelle formule leur conviendra* (Crac !). Le bulldozer (pardon, le pousseur), de l'info s'est donné cinq mois pour réussir avec des hommes à lui. Il faut faire vite.

Sacrée meilleure émission de rock européenne (et à juste titre !), « Décibels » dégage (entre les deux oreilles) ! Jean-Lou Janeir, le rockeur rennais n'a pas eu le temps de dire 33, ni de mettre en valeur ses exclusivités de rock anglo-saxon et ses découvertes de groupes régionaux, il n'avait pas

la coupé réglementaire. Le meilleur magazine produit par une télévision régionale (Rennes), laisse la place (forte), à *Horizon*, le magazine des p'tits gars de l'armée (une, deux, une, deux !). Après avoir failli disparaître totalement, Janeir sera le jeudi après « Soir 3 », deux fois par mois. Bien sûr, à FR3, on invoque des raisons financières. La chaîne émet désormais dès 12 heures, il a fallu trouver des sous pour les heures « sup ». *Horizon ne coûte rien, enfin il ne coûte rien à FR3, parce que de toutes façons, c'est nous qui payons* (vive les impôts). Dehors les rockers, bonjour les sapeurs !

Pour *Urba*, la seule émission d'architecture de la télévision fran-

çaise, la cause est entendue ! La direction de FR3 ayant demandé un financement extérieur pour cette émission, Dominique Bailaud le producteur avait cherché et trouvé celui-ci : deux tiers par le ministère de l'urbanisme et du logement, un tiers par la Caisse des Dépôts. Hélas, Bernadac ne souhaite pas que les émissions soient financées par les ministères. Exit donc *Urba* qui est remplacée, elle aussi, par *Horizon*, financé, vous l'avez deviné, par le ministère des armées...

Hé oui, il y a ministère et ministère ! Ah ! Ces soirées qu'on va se faire sur FR3, la nouvelle chaîne blindée : *Si le Tchad m'était conté*, reportage sur le Paris-Djaména, le fameux rallye en auto-mitrailleuse ; *Rainbow warrior, une odyssée*, coproduction la piscine Nouvelle-Zélande, ou encore *Albion mon amour* avec les commentaires autorisés de Dien Bien Bi-geard !

Jean-Michel Fauve, chargé de l'information au cabinet d'André Giraud, nous réconforte (!!!), en promettant le changement de ton d'*Horizon* et une place plus grande faite à la liberté d'expression des journalistes (ah bon, ce n'est pas le cas ?). Le colonel Jean-Bernard Pinate, chef du service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA), est prié de mieux cibler ces actions d'informations (?). Il doit également changer la formule du mensuel TAM, jugé trop cher et de diffusion déficiente. Il serait transformé en produit ciblé (Pan ! Dans le mille ?) sur les 15-25 ans (rengagez-vous, qu'ils disaient !).

Le SIRPA est en outre chargé d'une mission de formation à la communication dans les armées ; l'état-major réclamait la création d'une super accréditation, réservée aux journalistes conscients de leurs devoirs civiques. Bonjour la langue de bois et la reprise en main de l'information ! Giraud l'a refusée. Allez, on ne va pas se quitter sur une bonne nouvelle ! Le SIRPA vient de demander l'autorisation d'une fréquence FM (à Paris), à la CNCL. Cette radio serait destinée aux femmes et aux jeunes (15-25 ans encore !!), les

sondages évoluent défavorablement, en ce qui concerne leur opinion de l'armée (s'rez de corvée de chiottes). Comment la CNCL pour rait-elle refuser son autorisation à *Radio Kaki*, alors qu'elle est directement impliquée dans les changements d'*Horizon* sur FR3 ?

Voilà qui nous promet des lendemains qui chantent !

Richard POISSON

FRANCE-INTER

CALONI PASSE EVE TREBUCHÉ...

C'est décidé, à partir du lundi 5 janvier, Eve Ruggieri anime la tranche 7 h 30 - 8 h 45, réservée auparavant à Philippe Caloni. Il a disparu lui aussi avec ses confrères Barbaua, Courchelle, et Briançon dans les purges de Radio-France. Eve Ruggieri a déclaré souhaiter apparaître comme un supplément de curiosité. Elle a réussi à paraître comme un supplément d'échec au sein des grandes visées de la direction. Le nouveau PDG Roland Faure semble vouloir donner dans le frivole, dans ce qui, il n'y a pas très longtemps, avait force de réflexion et de professionnalisme. Que Caloni soit remplacé par une femme qui fait dans le feuilleton (de 8 h 45 à 9 h 30), entre la renaissance et la révolution de 1789, soit. Mais le plus malheureux, c'est que son feuilleton à elle n'aura pas duré. Après trois matinées, Eve n'en peut plus. Le directeur de l'information, Michel Meyer cherche quelqu'un... Bozon pour le moment couvre l'absence d'Eve. Le pauvre diable assure déjà la tranche 4 h - 6 h. Vu qu'on n'aime plus trop voir les gens réfléchir à Radio-France, il ne reste plus qu'à choisir entre le bégonia et le rhododendron. En tous les cas, France-Inter, de 6 h à 9 h assurait avec Caloni et les autres une tranche qui, jusqu'à aujourd'hui n'a jamais fait de miettes.

S.H

LA PRIVATISATION DE TF1

DALLAS DANS LES COULISSES

A moins de trois mois de l'annonce du repreneur de TF1, on s'agite dans les coulisses, on visse les boulons et on passe des accords surprenants. Faites votre loto sportif.

Lundi 19 janvier, 17 h 30. Maison de la Chimie. Le personnel de TF1 a été convié à un *raout* pour fêter la nouvelle année. Dans le tintement des flûtes de champagne, et entre deux toasts croustillants, on ne parle que de ça : la privatisation de TF1, et les noms des repreneurs de la chaîne. On écoute à peine le discours du PDG, Hervé Bourges, qui tient du fin de règne et des adieux à la scène.

Pendant des mois, le gouvernement, la direction de TF1 et le personnel ont joué à la godille, dans la nuit et le brouillard. Pour les uns, c'était le port de l'angoisse. Pour d'autres, la sardine qui bou-

che le port ou encore la vision d'une rade miraculeuse. Peu à peu, chacun a essayé de trouver ses marques.

Depuis le 1er janvier, TF1 est déjà dans une singulière situation : une chaîne encore dans le service public mais, qui doit compter uniquement sur ses ressources publicitaires et se passer de la sacrosainte redevance. Une avant-première mondiale... Pour couvrir les 100% de frais de fonctionnement de TF1, la Régie Française de Publicité RFP-TF1, a dû augmenter le chiffre d'affaires de 50%. Les tarifs ont été réajustés à 31%. Reste 20% à combler, d'autant que



la pub est toujours soumise à la série de contraintes d'une chaîne de service public (interdiction des secteurs comme la bière et les alcools par exemple, pas de dépassement de dix-huit minutes par jour, selon l'article 55 du cahier des charges). Et, *pourvu que ça dourre*, une chute importante de l'audience exceptionnelle de TF1 pourrait compliquer le jeu. Reste que l'écoute nationale de TF1 (55,6% contre 55,1% pour A2, en audience cumulée selon Médiamétrie pour décembre 86), est aussi fiévreuse que les agitations financières dignes du feuilleton *Dallas*. Pendant des mois, l'ombre de R.H. (Hersant), planait au-dessus de la chaîne populaire et de qualité. Tout s'accélère dans la dernière ligne droite. Même presque officiellement candidat à la Une, le groupe Hersant loucherait plus sûrement sur la Cinq avec une alliance Goldsmith-Berlusconi. Mais méfions-nous du strabisme divergent.

Voilà sans doute une solution qui irait mieux au teint du gouvernement. Secret de polichinelle, Jacques Chirac et Edouard Balladur veillent personnellement sur la redistribution des cartes. Les manifestations étudiantes et la couverture médiatique qu'en a tissé Le Figaro, a relevé pour

longtemps la mauvaise image de Robert Hersant. Devenir opérateur de TF1 serait perçu par l'opinion comme une provocation et, risquerait de causer des tensions et un dérapage dans l'audio-visuel.

Pour l'instant, à l'approche des échéances, Hachette a l'air de tenir quelques atouts. Hachette vient de signer un accord spectaculaire avec la SET-Press, groupe d'une trentaine de titres de presse, et serait en passe d'en conclure un, beaucoup plus décisif pour sa candidature, avec Havas, troisième poids-lourd en titre. Autour de cet aimant, viendrait également s'adjoindre Bouygues.

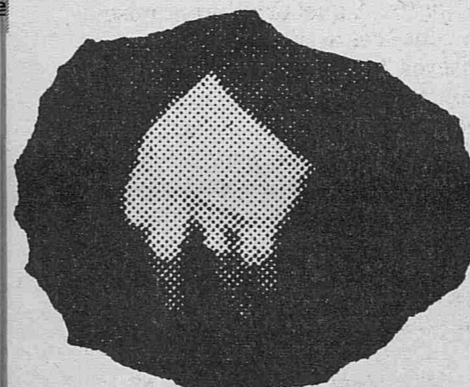
La presse, mais également le personnel de TF1, envisagent plutôt ces hypothèses. Les salariés de la chaîne d'ailleurs, planchent également sur la participation au rachat de la chaîne. Théoriquement, il devrait leur revenir 10% des parts. A quel prix seront mises en vente ces actions et selon quels critères ? Rien n'est moins sûr. Cela promet quelques casse-têtes chinois. Par exemple, les cadres de l'APA TF1 (Achat pour l'Actionnariat), l'une des associations de réflexion qui s'est constituée au sein de la chaîne, fait remarquer dans un de ses bulletins, le problème des ayants-droits de l'actionnariat populaire. Théoriquement, les

anciens de TF1, qui ont travaillé plus de cinq ans y ont droit et, de faire remarquer une multitude de cas de figure comme Jean-Louis Guillaud, ancien PDG de TF1, qui pourrait être actionnaire aux conditions prévues... Et puis, il y a aussi les retraités que l'association doit retrouver et convaincre.

Un autre groupe, le RES (Rachat de l'Entreprise par les Salariés), va même plus loin que l'APA. La RES démontre que les salariés peuvent carrément racheter la chaîne via une société holding qui établirait un rapport de forces avec TF1. Cette théorie cependant, précise la RES, ne serait tenable dans la mesure où TF1 est vendue aux alentours de 3 milliards de francs. Alors, l'apport direct des salariés dans un capital de la holding, pèserait environ 80 millions de francs. Le problème est que l'estimation des banques sur le poids de TF1, à l'heure où nous bouclons, n'a pas encore été annoncée et que, selon de nombreuses sources, l'évaluation dépasserait les 3 milliards de francs...

Et les téléspectateurs ? Avec 40% des parts qui devraient leur être ouvertes, effeuilleront-ils plus la Côte Desfosses que les cocogirls du samedi soir ? Une certitude, TF1 est une affaire juteuse. Chacun compte ses cases sur le monopoly télévisuel, en attendant le banco. Un conseil cependant, pour nos lecteurs, futurs actionnaires de la Une : ne jamais mettre ses oeufs dans le même panier. Alors vivement que l'on privatise A2, FR3, ou que, Hersant, Hachette, Havas augmentent leur capital !

François SIMON



LA VOIX DU SILENCE A ECOUTER...

« Voix du Silence »... Un titre à la Malraux pour une émission de radio qui tente de briser celui qui règne encore trop aujourd'hui sur les voix et les libertés d'hommes et femmes de par le monde ; silence qui emmure les corps et/ou bafoue les droits de l'esprit et d'expression.

Une émission qui aborde semaines après semaines, et tout azimut, la carte Europe-Orient-Occident, par le travers de ces épineux « points noirs ». Du Chili à l'Afghanistan, du Guatemala à la Corée du Sud, de la Turquie à l'Afrique de l'apartheid, en passant par des pays arabes, etc. Totalelement indépendante du magazine TV « Résistance », « Voix du Silence » en est finalement l'indispensable complément radio. Créée en octobre 84, c'est pour Antoine Spire, son producteur et principal animateur, une émission qui vise à rendre compte des faits et à donner la parole aux gens ; sans à priori politique, ni exclusive. Par exemple, je suis juif de confession israélienne, mais nous avons consacré une émission à la Palestine, sur les atteintes aux droits de l'homme dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza.



Nous n'avons pas de sujets tabous !...

Sous l'assistance de Danièle Enoch (avocate de formation), et de collaborateurs concernés, chaque « dossier » est préparé avec soin et un souci de vraie « mise en forme » radiophonique, via une petite équipe de comédiens-lecteurs. Le déroulement des émissions s'enracine ainsi à partir d'extraits de textes (romans, nouvelles, poèmes, documents), et de musique des pays en question. Les interviews se succèdent avec un judicieux dosage de spécialistes (sociologues, journalistes, etc.), et de témoins (exilés, réfugiés, etc.).

Pour certains pays à régime dictatorial, des témoignages nécessitant de rester « anonymes », on prend alors la précaution technique de déformer la voix de l'inter-

Samedi 7 février 1987 :
Spécial Kateb Yacine
Samedi 14 février :
La Namibie
Avec Pierre Haski
auteur de l'Afrique Blanche
Samedi 21 février :
L'Amérique Noire
avec Nicole Bernheim
et James Baldwin

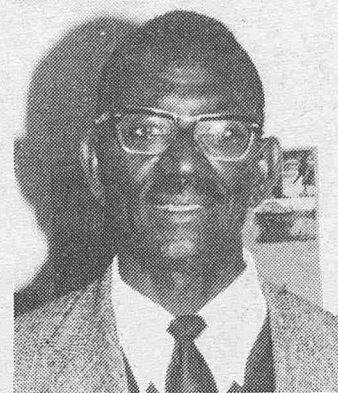
En dernière séquence de chaque émission : un mini-journal d'infos internationales « à chaud » sur les nouvelles des droits de l'homme (arrestations ici, libérations là, manifestations, colloques...), et de précieux repères bibliographiques sur le pays ou le thème du jour (récemment : les médecins face au pouvoir). « Voix du Silence » - qui en reçoit du courrier et des appels téléphoniques ! - est donc comme une ligne ouverte et attentive ; une brèche de réflexion sur l'état du monde et des libertés aujourd'hui. Une émission que les lecteurs de Baraka ne sauraient désormais ignorer.

J.J. PIKON

Chaque samedi de 10 h à 10 h 40 sur France-Culture (FM 93.35 Mhz)

CHEIKH ANTA DIOP

IL Y A UN AN MOURAIT LE « PHARAON »



Les Hébreux en Egypte : les deux premiers personnages sont noirs, ce sont les Egyptiens, ceux qui suivent sont des Hébreux apportant leur tribut.

Le 2 février 1986, disparaissait un des esprits africains les plus féconds de ce temps. Devenu presque une légende en Afrique de son vivant, Cheikh Anta Diop demeure encore un inconnu en Europe et singulièrement en France, pourtant berceau de l'Égyptologie.

L'évocation de son seul nom déclenche l'enthousiasme auprès de la jeunesse africaine et noire en général. Physicien, Égyptologue, linguiste et homme politique (théoricien du Panafricanisme), l'homme s'est trouvé de par son œuvre qui suscite les adhésions les plus enthousiastes, comme les haines les plus tenaces, au centre d'une polémique scientifique qui, à première vue, peut paraître sans commune mesure avec les problèmes dans lesquels se débat l'Afrique contemporaine. Ce *Pharaon du savoir*, selon l'expression consacrée, fut un savant de grande valeur et surtout un érudit qui tour à tour, promena son regard encyclopédique sur les périodes les plus reculées de la proto-histoire et sur la scène Antique. Quand, en 1954, paraît *Nations Nègres et Culture*, ce fut un immense tollé

à la mesure de l'enjeu. Que disait Cheikh Anta ? Qu'il fallait désormais reviser toutes les idées qu'on se faisait en général sur l'histoire de l'humanité et sur l'histoire de l'Afrique en particulier. Oser affirmer que l'origine de l'humanité se situait non seulement en Afrique mais que, pendant 2 500 000 années, celle-ci fut aux avant-postes de l'histoire, relevait d'une gageure de taille jusqu'aux découvertes du Dr Leakey, qui situait l'origine de l'Homme autour de la vallée de l'Omo, dans la région des grands lacs, l'anthropologie était fortement teintée d'idéologie que charriait le colonialisme triomphant.

Cheikh, toute sa vie durant, va développer cette thèse, l'approfondir, et lui donner une dimension scientifique sans égale. Tout y passa : rien n'échappa à son regard

perçant et sa grande culture. Il va s'efforcer de démontrer l'origine monocentrique de l'humanité, balayant les derniers vestiges des thèses polycentriques (plusieurs races). Pour Cheikh, le premier habitant qui habita l'Europe fut le *Négroïde de Grimaldi*, un *Sapiens Sapiens* qui sortit de l'Afrique par trois couloirs de pénétration : l'isthme de Suez, le détroit de Gibraltar et probablement le sud de l'Italie par le détroit de Messine et alla peupler le reste du monde qui demeurerait désespérément vide. Pendant 40 000 ans, le Négroïde de Grimaldi va vivre en Europe avant qu'apparaissent les premiers Leucodermes (blancs), à l'époque du Néandertal, qui sont encore appelés hommes du Cro Magnon. Là, surgit une grande polémique à savoir si la race blanche était née séparément, à côté du Négroïde de Grimaldi ? Cheikh, s'appuyant sur les travaux de nombreux savants, va s'efforcer d'approfondir cette énigme. Les premiers Leucodermes (Brachycéphales), sont issus par mutation génétique du négroïde pendant une période de 20 000 ans, sous le climat froid de l'Europe vers la dernière Glaciation. Le *Négroïde de Grimaldi* finissant et le *Cromagnon* naissant donnent naissance à l'homme de Chancelade, autrement dit, le pro-

totype du Jaune, il y a 15 000 ans,

Les thèses de la *Paléontologie* classique finirent par admettre que, certes l'origine de l'Humanité se situait en Afrique, mais s'arrêtait seulement au stade de l'*Homo Erectus* et que la sapientisation se serait déroulée dans un paléo environnement et comme le dit Cheikh dans des conditions d'adaptation culturelle qui sauvegardent la nécessaire spécificité des races, et partant, leur hiérarchisation souhaitable que des études sociobiologiques hyperfines doivent permettre de démontrer.

Cette affirmation est redoutable sur le plan des conséquences. Pour accréditer la thèse des *pré-sapiens* indigènes de l'Europe et donc ancêtres de l'*Europoïde*, on eut recours à des supercheries, telle la fabrication d'un faux dénommé *Faux de Piltdown*, par un savant anglais du nom de Dawson. La spectrométrie aux rayons X, a permis de confondre son auteur, car il s'est avéré qu'il avait introduit dans le fossile des chromes de sel pour donner de la patine aux os. On pourrait à loisir multiplier toutes les autres tentatives imaginées par des savants, pour repousser la thèse du *Négroïde de Grimaldi*, ancêtre des *Europoïdes* et des autres races Brachycéphales Jaunes Sémites (Arabes et Juives).

Macodou N'DIAYE

CENSURES

ETATS-UNIS LECTURES DANGEREUSES

Le journaliste Tom Ronse, correspondant de *De Morgen* (Belgique) et *Het Vrije Volk* (Pays-Bas), a été gardé à vue à l'aéroport de Newark, retour de Belgique ce 25 septembre. Les services d'Immigration et Nationalisation (INS) avaient trouvé dans ses bagages des publications d'extrême-gauche.

NEPAL POEME SATIRIQUE

Keshav Raj Pindali et Rup Chand Bista, directeurs de deux importants hebdomadaires interdits pour une période illimitée, ont été arrêtés les 9 et 22 Octobre. Ils doivent répondre d'un poème satirique publié le 3 octobre dont l'auteur est R Chand Bista. Ce poème est jugé critique du gouvernement au pouvoir depuis 25 ans et qui interdit tout parti politique. En septembre, Padam Thakurathi, journaliste connu pour ses articles dénonçant le trafic de drogue et la corruption, a été grièvement blessé par un tireur non identifié.

YUGOSLAVIE TROIS ANS DE SILENCE...

Milovan Brkic a été condamné en septembre à 6 mois de prison par un tribunal de Belgrade. Il lui est en outre interdit de s'exprimer publiquement pendant 3 ans : c'est la première fois qu'une telle interdiction est imposée à un journaliste. Brkic avait dénoncé dans plusieurs articles la corruption régnant dans le milieu des affaires.

La chronique des censures sous toutes leurs formes et dans tous les Etats. Les Journalistes sont souvent en point de mire.

URSS AVANT MARCHENKO

Quelques mois avant la mort, en décembre 86, d'Anatoly Marchenko, Mark Morozov, prisonnier d'opinion, est mort en détention. Agé de 55 ans, cet informaticien avait été arrêté une première fois en 1978 pour « agitation et propagande antisoviétique ». Il était lié au syndicat parallèle SMOT.

ETHIOPIE EXIL

Journaliste à la télévision depuis 1970, Solomon Kifle a été contraint à l'exil après avoir effectué un reportage sur la famine qui a fait plus d'un million de victimes en 1980.

LIBERIA DES AMENDES

Le quotidien indépendant *Standard* a été mis à l'amende pour un article publié le 28 août ; quant à *Observer*, il a été interdit de parution pendant 20 mois, ne repaissant qu'en septembre dernier. Le 22 août, le Président Samuel avait accusé les journalistes de publier « des informations erronées entraînant la confusion et la désunion au sein du peuple » et menacé de poursuivre ceux qui persisteraient à faire du « journalisme à sensation ».

COLOMBIE EXECUTIONS

Deux députés de l'opposition, Nel Jiménez Obando et Leonardo Posada Pedraza, ont été assassinés en pleine rue. Tous deux avaient protesté contre les « disparitions » et défendu les prisonniers politiques. Ils avaient reçu des menaces de mort. Nel Jiménez Obando, qui était aussi avocat, a dénoncé nommément un membre des forces de sécurité avant de mourir.

ISRAEL PALESTINIEN JOURNALISTE

Akram Hannyah, rédacteur-en-chef d'*El Chaab* depuis 1979, a été arrêté le 3 novembre à son domicile de Ramallah puis incarcéré à la prison Jnaïd de Naplouse. Il est accusé, sans preuve, d'être membre de l'OLP. A 35 ans, A. Hannyah, l'un des plus grands journalistes palestiniens travaillant en territoires occupés, est l'auteur de 4 recueils de nouvelles. En 1980, il a été assigné à résidence et empêché de se rendre aux locaux du journal (Jérusalem Est) ; l'année suivante, il était interrogé plus d'un mois par les autorités militaires ; en septembre 85, invité à aller à Nicosie (Chypre) afin de rencontrer le Comité international de défense des journalistes, il s'est vu refuser l'autorisation de sortir.

Comme beaucoup d'autres publications (*Al Mithaq*, *El Ahd*, *El Darb...*), *El Chaab* a été censuré et interdit et sa distribution souvent entravée. Selon Amnesty internationale, plusieurs journalistes palestiniens se trouvent assignés à résidence. Le 28 décembre dernier, A. Hannyah a finalement été expulsé vers la Suisse d'où il a gagné l'Algérie. Le Dr Monther Saher, Président de l'Université An Najah, la plus grande de la Rive ouest, ayant fait une visite privée à Amman, s'est vu refuser le renouvellement de son permis de travail par les autorités militaires.

MAURITANIE BLACK LABEL

Une vingtaine de personnes appartenant à la communauté noire, arrêtées entre fin août et début septembre en raison de leurs opinions, seraient toujours détenues. Parmi elles, l'écrivain Tene Youssouf Gueye, Ibrahim Sarr, journaliste à la radio-télévision mauritanienne, et deux universitaires, Abdoulaye Sarr et Seydou Kane

SOMALIE TORTURES

Le poète Abdulle Rage Taraweh, 53 ans, emprisonné sans accusation ni jugement depuis 1982, aurait été torturé. Il y a lieu d'être inquiet de toute façon : les conditions de détention sont très dures en Somalie.

AMINA SAÏD
G. RIPAULT

• Sources : « Briefing Papers » n° 260, 263, 267. *Index on censorship* n° 10 (déc. 86).

LE TÊT

TOUJOURS
EN
TÊTE

Avec Herbe Sauvage et le Têt Sacré, avec le Huu Khoa et son livre sur l'insertion et l'identité, la communauté vietnamienne dans toutes ses composantes, avec l'aide-mémoire sur les réfugiés, avec Huynh Tam et ses photos du possible non-retour au pays natal, avec Duyër Anh, et son premier roman d'écrivain emprisonné puis exilé, « Un Russe à Saigon » (Belfond), avec pour l'occasion un panorama de la littérature vietnamienne et de la presse, à travers les continents de leur « diaspora », et avec la certitude, pour Ghislain Ripault, de n'avoir voulu que donner à voir deux ou trois choses qu'il a appris en cheminant. A suivre, s'il y a lieu.

Cette année, ce sera le 30 janvier, le nouvel an lunaire, la fête des fêtes pour un million de Vietnamiens, dispersés à travers le monde, et pour 100 000 d'entre eux en France, dont 80% de réfugiés. Une unanimité... cosmologique, une passerelle mentale avec les près de 60 millions de compatriotes vivant (pas très bien) au pays ? Un jour qui reste sacré, en tout cas.

Un jour sacré, c'est ce qu'affirme Herbe Sauvage (traduction du prénom vietnamien), depuis 10 ans en France. Ce n'est pas un jour profane comme le vôtre, ajoute-t-elle. De fait, à l'origine, le Têt c'est la fête du printemps, et une tradition chinoise. Les paysans s'octroyaient deux semaines de répit avant les travaux printaniers. C'est la période du renouveau, de la communion avec la nature. L'homme doit se défaire de sa vieille peau, chasser toute tristesse de son esprit et contribuer par sa propre allégresse à l'harmonie générale : il participe ainsi au bonheur de tous, de la société comme des ancêtres, et assure le sien propre. C'est le jour des bilans et il est observé par tous, Bouddhistes (80%), comme Catholiques (qui cumulent !). Au Viêt-nam, le pouvoir a essayé de changer la date habituelle, il y a deux ans, par réflexe anti-chinois : deux Têt au lieu d'un, mais on a vite rétabli le rituel !

Les diverses cérémonies entreprennent d'une part de se ménager les dieux (et les simples « décideurs » humains aussi...), et d'autre part d'attirer sur soi et ses proches une honnête prospérité. On prépare le Têt au moins un mois à l'avance, me dit Herbe Sauvage. Plus exactement, selon la formule consacrée, on se prépare à manger le Têt. On fait la confiserie pour les 3 jours, les jours importants : les « mut », des confiseries de fruits (tomate, gingembre, graines de lotus, noix de coco...), les gâteaux au riz gluant, les « banh têt », comme on les appelle dans le sud, en forme de bâtonnet rond dans

des feuilles de banane, des « banh chung », dans le nord, dont la forme est carrée. C'est confectionné avec du lard, du porc, de la pâte de soja, du riz, et on mange ça avec de la papaye et du navet séchés, des carottes émincées qu'on trempe dans le « nuoc man », la sauce de poisson. Ça prend plusieurs semaines parce qu'il faut découper et sécher au soleil... ou près d'un chauffage, ici ! Ça doit regonfler dans la sauce. Comme fruits spéciaux, il y a d'abord la pastèque (à cause de son intérieur rouge, la couleur du bonheur chez nous), et le pamplemousse, la mandarine. Comme boisson, du thé parfumé. Sans oublier les fleurs, une jaune, « hoa mai », comme votre forsythia, une rose, « hoa dao » qui ressemble à la fleur du pommier. On les achète en bourgeons pour que ça fleurisse juste à temps. Les fleuristes du 13ème arrondissement de Paris le savent. Ils préparent les branches et font monter les prix. Mais promenez-vous dans ce quartier fin janvier, vous verrez, c'est plein de plantes et de fleurs... Chez les vieux lettrés, comme on dit, on taille le bulbe des « thuy tien » (comme la jacinthe), pour mieux prévoir l'éclosion. C'est tout un art !

La soirée du Nouvel An est réservée au repas familial et aux rites privés. Les divinités privilégiées sont celle de la Porte (on voit son autel ou l'inscription dans tous les restaurants, les magasins), et celle du Foyer, « ong tao », chargée d'intercéder auprès des supérieurs célestes et de faire son rapport. Il faut ménager les

mauvais esprits et les facétieux. Mais le Têt, s'il est la fête des vivants est avant tout celle des morts, et le culte des ancêtres ne saurait être négligé. On leur fait des offrandes la veille, pour les inviter à venir partager la vie commune pendant les trois jours, on les invoque aux deux principaux repas, sans oublier les offrandes diverses, thé, fruits, gâteaux et fleurs.

A minuit, précise Herbe Sauvage, on installe un petit autel dehors pour prier les dieux d'accueillir la nouvelle année. On est attentifs aux signes, au premier cri d'un animal. Après minuit, on se rend à la pagode, ou dans la matinee, pour connaître son avenir. Le bonheur est une notion très importante chez nous. La première personne qui franchira le seuil de votre maison, le jour de l'An, sera déterminante, elle est censée contribuer à ce qui arrivera dans l'année, joie ou malheur. C'est dire sa responsabilité ! Le mieux est d'être soi-même le premier visiteur ou un jeune enfant. En général, les autres préfèrent venir l'après-midi pour ne pas être accusés. Par ailleurs, au Têt, tout doit être neuf, badigeonné (normalement), et astiqué. Puis pendant les trois jours, on ne balaye ni ne nettoie de crainte de balayer... de l'argent, ce qui serait un mauvais présage. Nous croyons beaucoup au destin, et passer d'une année à l'autre n'est pas rien. Nous allons passer cette fois de celle du Tigre à celle du Chat, moi qui suis Cheval, je sais que ce sera une mauvaise année ! Le premier jour du Têt, on consulte souvent une voyante. Le signe astrologique, ça

compte pour le mariage, et savez-vous, ça compte même quand on veut fuir du pays ! Cela peut paraître très étrange mais cela fait partie de nous-mêmes. Pour réouvrir une boutique, on consultera aussi pour savoir quel est le meilleur moment...

Le Têt dure officiellement trois jours, au terme desquels on offre un dernier repas aux ancêtres pour leur dire au revoir. Mais dans un village du Viêt-nam, cela pouvait durer un mois. En général, ça dure une quinzaine de jours, le temps de faire le tour des amis. Et chez des exilés, ce n'est pas sans revêtir un caractère particulier comme j'ai pu le remarquer l'année passée, ayant été invité par un ami à « manger le Têt » à la mi-février. C'était dans une petite ville de l'Essonne, un restaurant coquettement aménagé près d'une rivière qui évoquait, à sa manière, me dit-on, la fameuse Rivière des Parfums de Hué, et ses non moins célèbres sampans. Les propriétaires de l'endroit n'étaient pas du tout de la partie, il y a dix ans : lui est un compositeur aussi connu que son épouse, chanteuse, et leur jeune fils, pianiste prodige, eut deux fois les honneurs de l'émission du Jacques Martin-Dimanches (Incroyable mais vrai !). Et puis arrivèrent des médecins, des avocats, pharmaciens, artistes, écrivains, la petite intelligentsia, et un air de profonde nostalgie se répandit, un air, avec paroles et musiques, le violon, le piano un brin Chopin, la guitare électrique et les amplis, plusieurs générations réunies plus tard devant un étrange autel

en forme d'écran sur lequel se projetèrent des images de cinéaste amateur prises quelque temps avant la chute de Saïgon, images floues, colorées, fragiles, d'une réalité comme suspendue, des rues, des silhouettes en tuniques longues, des paysages... et des réfugiés de guerre, affluant vers les villes, semblables à tous les réfugiés, en particulier à ceux que la plupart des gens présents avaient été, et qu'on n'imaginait pas frépés, boueux, hagards, rescapés. Les épaulés qui se sont brusquement affaissés, les sanglots n'étaient pas plus du cinéma, n'en déplaise.

Et ils continuaient de croire au bonheur ? De quelle couleur, déjà, avez-vous dit ? Ce bonheur, comme l'a écrit Pham Quynh, il y a 50 ans, assassiné en 1945 et dont les descendants sont disséminés à Paris, Genève ou Washington, ce bonheur « essentiellement fugitif et insaisissable, semblable au loriote jaune du poète qui se pose sur une branche de saule, gazouille un moment et vole vers d'autres branches ». les vietnamiens croient au destin et les noms qu'ils donnent en sont un des signes. Une petite fille désormais prénommée Ly Huong existe, née lors du départ : cela signifie « exil ». Est-elle une réfugiée... économique ?

Ghislain RIPAUT

LE NOUVEL AN CÔTÉ CHINOIS

Dans sa « diaspora » à travers le monde (USA, France-Navarre et ailleurs), les communautés immigrées de la grande Chine viennent de quitter l'année du tigre pour entamer celle du lapin (ou lièvre). Le Nouvel An chinois peut ainsi osciller du 21 janvier au 20 février par rapport au calendrier grégorien. Pour 87, c'est le 29 janvier que démarre ce Nouvel An qui se traduit littéralement par « fête du printemps ».

En France depuis 1977 (pour rejoindre ses parents installés à Paris - dès 67 - comme artisans-marquonniers), Alie Tsai, aujourd'hui lycéenne en terminale, fouille d'abord dans ses souvenirs d'enfant de la Chine populaire.

J'avais dix ans quand je suis arrivée à Paris. Petite, j'ai été élevée par ma grand-mère maternelle dans une bourgade de la province du Zhejiang en Chine du Sud. Je me souviens que dès la fin décembre, tout le monde commençait à nettoyer et ranger la maison de fond en comble pour faire la place nette à l'année qui allait venir. Les gens décoraient leurs portes avec des papiers rouges découpés. La veille du Nouvel An, avant d'aller se coucher, on allumait trois pétards devant le seuil de la maison et le lendemain matin aussi. Je crois que c'était comme pour porter chance à la famille, en passant le seuil d'une année à l'autre. La première semaine suivant le Nouvel An, tout le monde travaillait au ralenti. On allait visiter la famille et les amis avec des gâteaux et des friandises et tous les enfants, même les très petits recevaient de l'argent, des billets enveloppés dans du papier rouge...

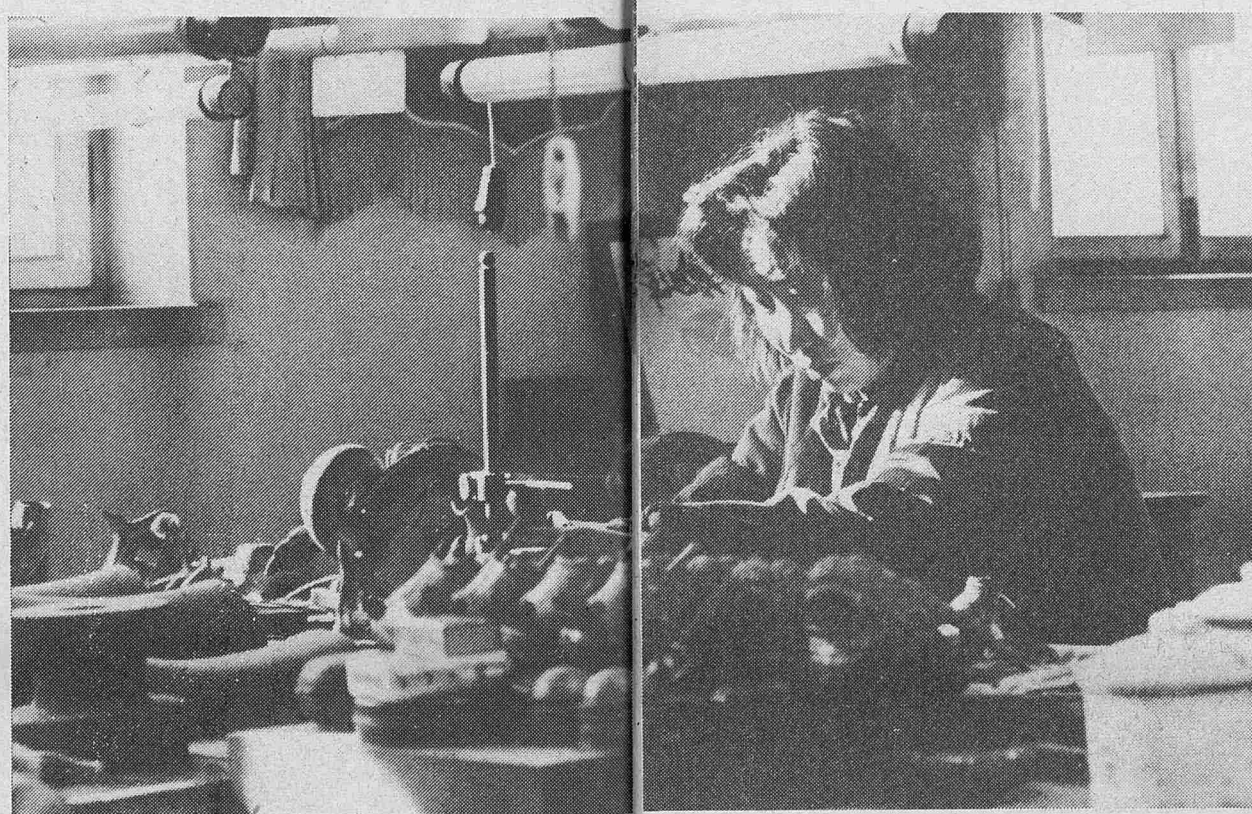
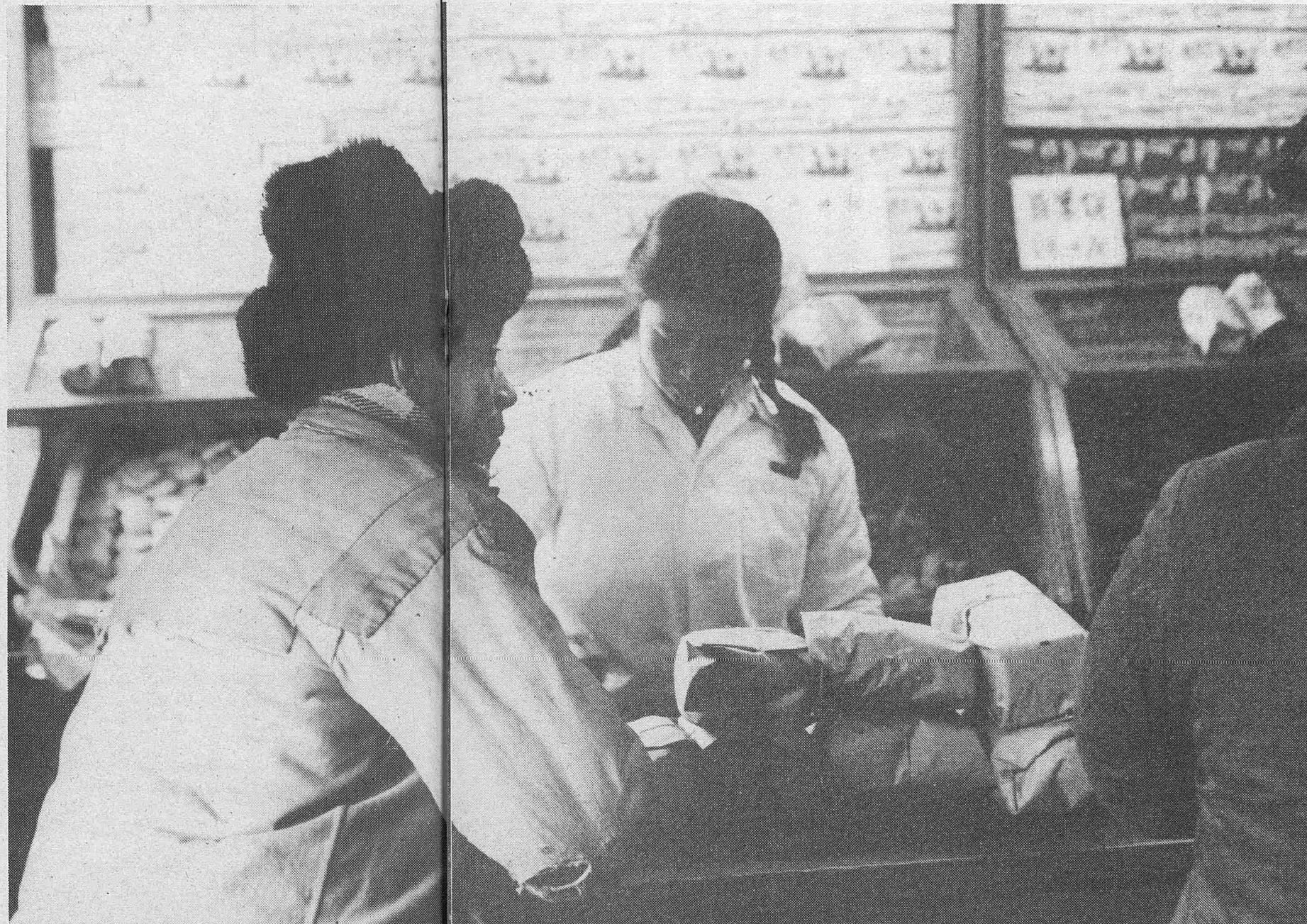
La même nuance de couleur que le petit livre d'époque ?... Alie sourit et poursuit : *je ne sais plus lire le chinois. J'ai quand même en moi les deux cultures, mais je me sens beaucoup plus chez moi ici. Au lycée, dans ma classe, je suis la seule chinoise, mais avec d'autres filles et garçons de diverses origines, on s'entend tous formidablement bien. Cette année, pour Noël, j'étais chez des copines françaises. Pour le Nouvel An chinois, dans ma famille, on ne fait pas vraiment la fête, mais on se réunit*

nombreux autour d'un bon repas, qui sort de l'ordinaire. Et puis j'irai faire un tour du côté de la rue de Belleville, car j'ai entendu dire qu'il y avait eu du monde l'année précédente et des danses du pays.

Entouré d'un bon millier de films vidéo-cassettes (à louer, à vendre : drames historiques lacrymaux, et crânes coups-cris de kung-fu), M. Khai Chin s'est bien armé de patience amicale au fil de nos questions : *pour nous, asiatiques, le Nouvel An reste important ; c'est une tradition qui coule dans nos veines et qui remonte à 5000 ans. En Chine populaire, il y a eu évidemment une volonté de se détacher des anciennes croyances. Mais dans un pays essentiellement agricole, les traditions se conservaient dans les campagnes. En fait, notre histoire est très compliquée...*

Originaire de Canton, installé depuis dix ans à Paris, M. Khai Chin (33 ans, marié, deux enfants), qui se définit lui-même immigré de la 3ème génération - à la suite de la venue en France de membres de sa famille au temps de la guerre sino-japonaise - est encore fier d'être chinois. *L'impérialisme britannique a pénétré les portes de la Chine mais le pays n'a jamais resté sous domination étrangère...*

Alors, ce Nouvel An vécu ici, aujourd'hui, par cette diaspora dont il fait partie ? *Il y a des Chinois partout dans le monde mais ici, depuis 75, et la fin de la guerre d'Indochine, les Français ont tendance à confondre Chinois et Chinois de Taïwan, Cambodgiens, Laotiens, etc. Si, en tant qu'asiatiques, nous fêtons tous le nouvel an, il y a des tas de différences, ne serait-ce qu'au ni-*



veau des dates ; au Cambodge, c'est en novembre, en Thaïlande en avril... A Paris, il y a une vingtaine d'associations (de Chine, d'ex-Indochine, de Taïwan, etc.), mais lors du nouvel an et du fait d'être immigrés, les gens peuvent se rencontrer et s'accepter en dehors des « couleurs » d'opinions politiques. D'ailleurs, on constate aujourd'hui que le gouvernement français ne semble pas aimer que chacun vive dans son milieu d'immigration d'origine...

La veille de l'an nouveau, le soir du 28 janvier, la famille de M. Khai Chin aura fermé boutique et mis à son menu : cochon de lait laqué et ailerons de requins. *C'est le plat typique pour nous originaires de Canton en cette occasion mais ça dépend des traditions régionales de chacun.*

Et au grand jour J, quoi de collectif pour les Chinois de New-York à Paris ? (à ma question se superposent ipso-facto des images du dernier film de Cimino bien que ce soit l'année du... lièvre). M. Khai Chin de sourire en tapotant un emballage cassette sur le rebord de son bureau : *La danse du dragon intervient pour toute nouvelle année, mais aussi celle du lion. Le dragon reste le plus grand symbole de la Chine ; c'était celui des empereurs, des dynasties, de l'esprit féodal. Il représente la force et le pou-*

voir supérieur au monde humain et animal, mais c'est aussi, sur un plan philosophique, le principe « yang » masculin.

Sur tous les vrais calendriers chinois, on trouve d'ailleurs l'image du dragon à côté de l'oiseau-phoenix, yin, symbole féminin. L'année dernière, salle de la Mutualité, il y eut cette danse-parade du dragon, à tête de papier mâché, au corps et à la queue de tissus chamarrés animé par douze « danseurs » (de jeunes pratiquants de kung-fu et amateurs de gym), au milieu d'une foule de plusieurs milliers de chinois. *A travers toute la communauté chinoise de Paris et la banlieue - dans le 13^e, le 19^e, le 3^e/₄^e comme en Seine-et-Marne et dans le Val-de-Marne - il y a chaque année des rencontres et des danses en différents endroits. Par exemple, dans le 13^e, Pte d'Ivry, une danse du lion animé, se contorsionne au rythme des tambours en boutiques chinoises (*) car devant chaque devanture, on aura pris soin d'accrocher des bouquets de feuilles vertes.*

La légende dit que quand le lion - signe bénéfique - les mange, il se réveille et l'année est vraiment commencée. On lui lance alors des pièces de monnaie en faisant trois sortes de vœux : prospérité dans le travail / longue vie et bonne santé / que les familles se forment « en



joyaux »...

L'année du tigre s'est éclipsée (prochaine réapparition en 1998), au profit de celle du lapin. Mais pourquoi certains fascicules français parlant d'astrologie chinoise mentionnent-ils 87 comme l'année du chat ? Mon interlocuteur chinois me dit que c'est une bourde car, justement, la tradition explique que le chat s'étant présenté le premier en trompant les autres animaux, il fut puni et mis hors-jeu du bestiaire des douze signes cycliques ; sauf peut-être chez les tibétains... Et la signification symbolique du lapin ? *Je ne sais pas vraiment ; il faudrait voir du côté des anciens.*

Dans l'espoir d'en savoir plus, coup de fil à l'ambassade de Chine. Là, un répondeur : *vous êtes en communication avec le service culturel. Nous sommes absents pour le moment (sic). Il est vrai qu'en ce début d'année, la grande Chine officielle a sans doute d'autres... lièvres à lever.*

Jean-Jacques PIKON

(*)Départ de cette « danse du lion » : devant le 40, Bd Masséna Paris 13^e. Le dimanche 1er février (à 10 heures du matin).

PETIT AIDE-MEMOIRE SUR LES REFUGIES

La situation actuelle des réfugiés du Sud-Est asiatique n'occupe plus la « une » des journaux comme en 79/80. Parfois, un soubresaut, comme il y a quelques mois, lorsqu'un bateau fut porté disparu, corps et biens. Le problème existait encore ? Si, en 10 ans environ 1 million 200 000 personnes se sont réinstallées en pays tiers (dont un pourcentage considérable de Vietnamiens, sans comptabiliser les 260 000 d'origine chinoise, réfugiées en Chine), depuis quelque temps la barre des quotas s'est profondément abaissée : il s'ensuit qu'à peu près 160 000 personnes restent bloquées dans les camps, de l'Indonésie au Japon (bilan 1985) ; 40% des boat-people, dit-on, ayant péri en cours de fuite.

Depuis 79, le Haut-Commissariat aux Réfugiés a conclu un accord avec Hanoi permettant une procédure légale de départ (ODP : Orderly Departure Programme), sous condition d'obtenir un visa de sortie et un visa d'entrée, de satisfaire donc à des conditions sujettes à variation. Sont en tous les cas exclus les candidats jugés économiquement « irremplaçables » ou détenteurs de (possibles) secrets d'Etat, ceux qui sont sur le point d'être militairement incorporés et ceux en instance de jugement. Le plus épineux est d'obtenir le visa de sortie : des obstacles hérissent le parcours du postulant, qu'ils soient administratifs, dilatoires ou soumis à rançon, à telle enseigne que beaucoup préfèrent encore la clandestinité (plus sûre et moins chère... même s'il faut compter dans les 2000 dollars per capita !).

La France s'acquitte de ses petits quotas mensuels, le Canada serre de plus en plus les vis, l'Australie est obsédée par le péril *jaune* et les USA, qui ont accueilli environ 800 000 réfugiés en tout, se font draconiens, austérité Reaganienne oblige, assortie de problèmes avec les réfugiés cubains, haïtiens, et les migrations mexicaines. Avec 300 000 réfugiés, la Californie (et ses mythes), est en tête de distribution des contingents devant le Texas, l'Etat de Washington, l'Illinois, la Pensylvanie et 5 autres Etats. On a tendance aujourd'hui à parler plus de réfugiés économiques que politiques, depuis que pour la première fois, en 1984, le nombre de départs mensuels ODP a dépassé les clandestins (arrivés du moins à bon port). Par contrecoup, beaucoup d'ex-boat-people restent en souffrance et la majorité des camps dans les pays de premier asile ressemblent à des prisons dont les pensionnaires végètent dans des conditions parfois pires que celles du pays d'origine.

De ces réfugiés, il y en a à Hong-Kong, répartis en camps ouverts ou grillagés (environ 10 000), à Singapour, aux Philippines (avec ses 7 000 îles !), qui en rassemblent 13 000 dans plusieurs centres, en Thaïlande, qui supporte la plus lourde charge (90 000 Lao, 30 000 Khmers et 6000 Vietnamiens), en Malaisie qui a reçu le plus de boat-people vietnamiens, ce qui a provoqué des drames à un moment (10 000), et en Indonésie (10 000 à Galang avec peu de chance de jamais partir...).

10 ans après, le problème des réfugiés n'est pas réglé : celui des laissés-pour-compte a, semble-t-il commencé.

G.R.

LES VIETNAMIENS EN FRANCE

Hétérogène, encore très minoritaire mais historiquement présente depuis longtemps, la communauté vietnamienne en France existe. Dans son livre paru chez L'Harmattan, « Les Vietnamiens en France, Le Huu Khao retrace le processus d'immigration depuis la colonisation jusqu'à l'implantation des réfugiés.

La communauté vietnamienne est traversée par de nombreux clivages politiques et religieux, conséquences de la colonisation et des années de guerre. On s'injurie à travers les journaux, mais les affrontements restent mineurs. Un effet ? Le nombre des Têt organisés à la salle de la Mutualité à Paris, lieu traditionnel de la fête publique où se manifestent les divergences, par biais d'affichettes. Depuis 1975, la composition de cette communauté a profondément changé, marquant une rupture avec une certaine histoire de la migration vietnamienne, tant historique que géographique. Même si le code pénal entré en vigueur il y a un an au Viêt-nam assimile *la fuite à l'étranger* à un délit politique passible de 3 à 10 ans de prison, il est probable qu'il y en aura encore, avec le cortège des traumatismes. Car si les problèmes matériels sont souvent résolus, les problèmes psychologiques *ont pris le relais*, note Nguyễn Thê Anh dans un article publié par *Duong Moi* (« La Voie Nouvelle », n° 5/1986. *Avec des troubles du comportement, des réactions violentes, des difficultés relationnelles dans le couple, la famille, le travail qui ne sont jamais que les symptômes d'une profonde crise d'identité.*

Insertion et identité sont les axes de recherche de Le Huu Khoa, retraçant un processus migratoire particulier qui n'a rien d'une saga exotique : le comportement de ses acteurs est, dans le processus de socialisation du pays de départ comme du pays d'accueil, complexe dans ses déterminations : collectif mais non individuel et subi plutôt que voulu (...). Le proverbe

vietnamien *Tha phy'ong câ'u thu'c* (s'expatrier pour se nourrir), qui désigne la réalité migratoire des Vietnamiens depuis bien longtemps, se réactualise fortement après 1975, date de changement social au Viêt-nam, avec plus de 100 000 vietnamiens en France (alors qu'ils n'étaient qu'autour de 20 000 avant (...)). La population vietnamienne en France, dans son vécu en France et dans l'appréhension de son identité (nationale, culturelle, collective...), n'est pas une population homogène mais complexe, mouvante, hétérogène sur tous les plans et surtout modelée constamment par les facteurs du passé : la transformation radicale, extrême depuis un siècle, d'une société féodale colonisée et pré-capitaliste (pour le Sud du Vietnam pendant la guerre américaine), à une société socialiste du Tiers Monde, avec toutes les conséquences qu'impliquent deux longues guerres, française puis américaine, et les forces diversifiantes qui trouvent leur source dans la crise actuelle de la société d'accueil.

En clair, depuis l'époque du *cou à 3 nœuds* (féodalité, embryon de capitalisme et colonisation), le migrant vietnamien est passé du statut de colonisé (voire de réquisitionné), avant 1945, à celui d'immigré (du fait de la prise de pouvoir communiste au Tonkin, alors protectorat comme l'Annam, tandis que le futur Sud était une colonie, la Cochinchine), puis à celui de réfugié après la chute de Saïgon. Et dans le dernier cas de figure, un changement profond intervient, le *projet de vie* intégrant la rupture avec le pays, et l'idée du non-retour. Ce n'est pas par hasard, si de 1975 à 1981, l'acquisition de la



Saigon 1982



Binh Chanh, 1982

nationalité française est montée en flèche, passant de 6000 à près de 17000. Toutefois, selon Le Huu Khoa, cet exil (massif), de ses compatriotes a souffert du prisme déformant de la surmédiatisation : on n'en aurait pas une juste perception, ayant tendance à en souligner quasi exclusivement le caractère politique, ce qui est faire l'impasse sur une tradition historique de la migration dans l'Asie du Sud-Est et oublier que la longue présence étrangère (française, anglaise, américaine), a donné une nouvelle dimension géographique à ces flux. Soit. Mais Le Huu Khoa n'a-t-il pas curieusement tendance à minimiser le changement politique radical qui s'est effectué dans le Sud du pays ? *Le choix de l'exil correspond en premier lieu à la non-intégration à la nouvelle société*, écrit-il, page 69. Cela pourrait passer pour un euphémisme, genre discours officiel ! Les boat-people risquant leur vie et s'abîmant au fond des mers auraient fui le sous-développement : il faut croire que celui-ci est alors terrible ! S'il y a bien sûr des catégories de réfugiés (économiques, refus du service militaire, regroupement familial, persécutions strictement idéologiques...), si chacun a ses raisons de fuir, il n'en demeure pas moins, que c'est une transplantation jamais vue, et qui n'a rien à voir avec quelque migration clandestine pour raisons économiques, comme il s'en trouve (et, de fait, tout aussi malheureusement !). L'économique et le politique ont, si j'ose dire, partie liée (sinon Parti-liant).

Connaissez-vous, écrit Pierre Brocheux (« Etudes Rurales », janv. 83), *l'institution dite Hô Khân ? C'est l'enregistrement obligatoire des familles dans un lieu accepté par les autorités (face politico-policière du dispositif), et seul cet enregistrement donne droit aux rations alimentaires (face économique-policière). A partir de cette institution, toutes les pressions et les coercitions sont possibles...*

Cela dit, Le Huu Khoa dégage les composantes de sa communauté sans oublier les Vietnamiens de la deuxième génération (nés en France), ni les Eurasiens Franco-Vietnamiens, avec leurs problèmes propres (*deux images, une vie, deux cultures*). Il montre comment l'insertion socio-professionnelle des Vietnamiens dans des secteurs de pointe (ils font une percée remarquable dans l'informatique, par exemple, dans la recherche aussi), va à l'encontre de l'idée admise d'une relation entre immigration, chômage et crise. Il souligne la réalité cependant d'une sous-qualification certaine dans nombre d'emplois (beaucoup de cadres, d'intellectuels sont convertis dans les travaux manuels), et celle du travail au noir (la confection). Il note le fait nouveau, symptomatique : l'échec de l'insertion et le deuxième départ (vers les USA). Bien sûr, la place et la fonction du restaurant sont analysées en détail et le succès de ce type d'insertion vaut pour sa rentabilité économique et l'indépendance possible : investissement rationnel d'une génération pour l'autre, louvoisements avec les impôts, façon de déjouer la concurrence française, d'assurer la subsistance alimentaire (souci permanent de l'immigré), et de pratiquer la solidarité communautaire (emprunts, prêts). Depuis 75, c'est la récession pour causes d'engorgement et de crise générale. De plus, les réfugiés d'origine chinoise, plus efficaces et soudés entre eux, ont investi le marché des 2000 restaurants asiatiques de Paris comme dans le *triangle de Choisy* (*), créant de



Hoc Mon, 1979

véritables entreprises employant parfois jusqu'à 30 personnes, au contraire des Vietnamiens, cantonnés dans le système familial strict. Et les enfants ne sont pas très tentés par la succession... que les parents soient implantés à Paris, Marseille, Lyon ou Bordeaux.

Enfin, l'auteur passe au crible l'action des quatre grands types d'association : pro-gouvernementales (avec l'ambassade), anti-communistes, bouddhiques et catholiques tâchant toutes, et à leur manière, de *gérer l'identité*, ce qui ne peut contribuer à unir cette communauté. Pèsent les événements historiques,

les fractionnements idéologiques, les projets de vie peu affinés encore, les désillusions pour certains, la rupture pour la majorité. Comment réaliser l'insertion, comment conserver son identité et comment concevoir, maintenant, le long terme, sinon « un autre Vietnam » atomisé en diaspora...

G.R

(*) *Le Triangle de Choisy*. M. Guillon/I. Taboade Leonetti (L'Harmattan)

LA PRESSE TERRE D'ASILE INTER-CONTINENTS

Dans sa « Bibliography of overseas vietnamese periodicals and newspapers » (1975-1985), publiée aux USA par l'IRAC (Indochina Resource Action Center), Nguyễn Hưng Cuong, ancien archiviste et bibliothécaire au Viêt-nam, consigne 261 titres, de tout genre, de tout format, de toute qualité et de toute périodicité. Ce qui montre une vie culturelle plutôt active.

TVN, ancien journaliste, et Chu Vu Hoan m'ont dressé un bref panorama. Chu (42 ans), a quitté le Nord pour le Sud puis la France (en 64) : il n'est jamais retourné chez lui. Coopérant en Côte-d'Ivoire puis réfugié sur place. De retour en France, il s'est lancé dans la lutte politique, dirigeant depuis 84 un bulletin d'information, *Pour la résistance*, dont il adresse 400 des 1000 exemplaires aux parlementaires français. Aux USA, particulièrement en Californie, les publications fleurissent. Entre autres, *Tin Viêt* (« Nouvelles du Viêt-nam »), hebdo, format journal US, créé en 80, diffusé dans toute l'Amérique du Nord ; *Ngươi Việt* (« Le Vietnamien »), tiré à 8000 ex., le news d'Orange County, un faubourg de L.A., baptisé *la capitale de l'exil vietnamien*, « Little Saigon » avec ses 500 établissements et ses 14 autres publications pour 90 000 vietnamiens (paraissant 5 fois par semaine, ce magazine gratuit, diffusé dans les hôtels, restaurants et commerces, vit grâce à la pub) ; *Van Nghê Tiên Phong* (« Culture actuelle »), en Virginie, un des rares à payer les articles, grand public, éclectique, 10 000 ex., créé en 1976 comme le précédent...

En France, *Chiên Huu* (« Le Compagnon »), un mensuel politique (1982), rédigé par les réfugiés, le plu lu, vendu en magasins, tiré à 3000 ex. ; *Nhân Ban* (« L'humanisme »), mensuel édité par l'Association générale des étudiants vietnamiens de Paris, anti-communiste, tiré à 5000 ex. ; *Duong Moi* (« La voie nouvelle »), semestriel culturel bilingue (idées et littérature). Il y a d'autres publications tant en France qu'en RFA (*Dộc Lập*), Belgique, Norvège, Finlande. En Australie, une dizaine de titres, dont l'hebdo format journal *Việt Luân* (The Vietnamese Herald), tiré à 3000 ex., et au Canada, une revue des Droits de l'Homme, *Dân Quyền* ; un mensuel d'infos (1978), *Lua Việt* (« La flamme du Viêt-nam ») et *Lang Van* (« Le village littéraire »).

Ce dernier, de par sa qualité est en train de s'imposer parmi les mensuels de tout premier plan dans la diaspora, talonnant *Van Nghê Tiên Phong*. Nous avons rencontré son correspondant en France, Bach Thai Ha. *Le fondateur est Nguyễn Huu Nghia, compositeur et écrivain. Il édite, imprime, diffuse, depuis août 84, à Toronto. Je l'ai rencontré en 79 à Pulau Bidong. Nous nous sommes occupés d'informer les autres. J'ai fait le vœu de me consacrer à mes compatriotes depuis que j'ai failli périr en mer, dépouillé de tout. Lan Van* tire à 6000 ex. et a pour collaborateurs des auteurs de renom. Il a beaucoup d'abonnés, 30% au Canada, 20% à Paris et alentour, 16% en Californie mais aussi en Alaska, au Pôle Nord, en Louisiane, au Gabon, au Maroc, en Afrique du Sud, Argentine, Chili, Birmanie, Sri Lanka et même en Chine continentale... On publie des informations du monde entier, des articles sur les réfugiés, leurs problèmes, la vie quotidienne, sur la musique, très importante pour nous, et beaucoup de poèmes, de nouvelles, des feuilletons, genre toujours apprécié et des traductions. Dans le n° 26 d'octobre 86, il y a celle du *Prophète* de Gibran. Le mensuel a environ 25000 lecteurs, un n° de revue ne se jette jamais, il circule ! Et depuis un an, *Lang Van* s'est adjoint une collection, *Việt Pub*, qui publie 2 titres par mois, à 1000 ex., et qui envisage même de payer les auteurs. Le mensuel vit grâce à la publicité locale, insérée au milieu et supprimée dans l'édition internationale...

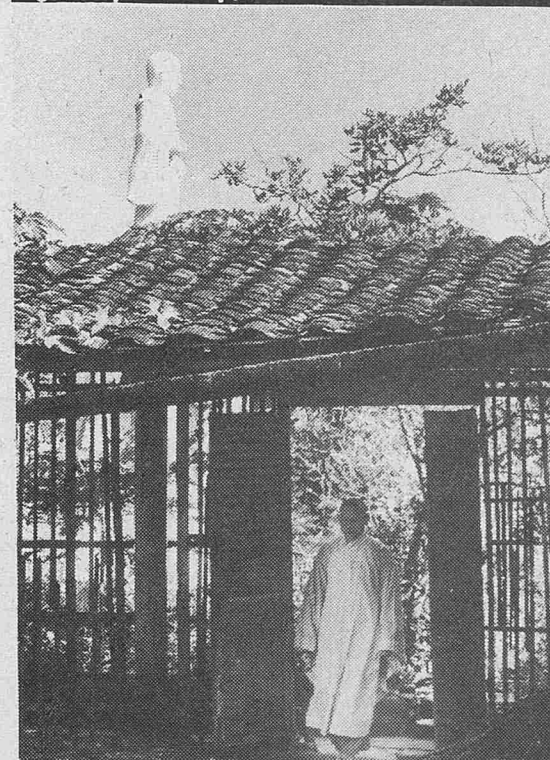
Bach Thai Ha, quant à lui, anime à Paris, *Tre Việt* (« Le Jeune Vietnamien »). Revue modeste créée en 85 et strictement bilingue (et gratuite), à vocation pédagogique et identitaire. Elle s'adresse aux jeunes générations, *pour essayer de comprendre les relations entre le passé, le présent et l'avenir, (leur) place dans la société d'accueil comme au sein de la communauté immigrée et réfugiée vietnamienne, éparpillée dans le monde entier.*



Binh Duong, 1982



Nga Bay Go Vap, 1981



My Tho, 1981



Photos de Huynh Tam
Cain Tho, 1981

PETIT COUP DE PROJECTEUR LA LITTÉRATURE VIETNAMIENNE EN EXIL

A vrai dire, l'écriture comme métier n'a guère été aisée chez nous, constatait l'avocat Tran Than Hiep, président du PEN Club Vietnamien à l'étranger, lors du congrès national de 1985. A la différence de nombreuses professions libérales créées de toutes pièces sous la colonisation, le métier d'écrivain a surgi de lui-même comme une nouveauté absolue et qui ne doit rien qu'à sa propre impulsion. La littérature a été la première manifestation cohérente de la modernité du peuple vietnamien et demeure, en terre confucéenne, comme l'un des signes les plus pertinents de ses traditions vivantes. Mais le monde des lettres ne se confond plus avec ce qu'on appelle la classe des lettrés, détentrice du pouvoir et des richesses. Sans être des artistes maudits, poètes et romanciers vietnamiens sont des isolés, quand ils ne sont pas, pour leur malheur, sous la dépendance de l'Etat. D'un écrivain à l'autre, la situation morale et matérielle varie. L'extrême profusion dans la production littéraire du Sud Viêt-nam avant 1975 n'indique absolument pas l'écriture, matériellement, y trouve son compte. En réalité, la fragilité des conditions d'existence de l'écrivain vietnamien est de règle, et le temps de l'exil ne peut que la rendre plus aiguë.

C'est dans la presse que les écrivains publiaient le plus possible, parfois tâcherons payés, à la ligne dans les nombreux quotidiens saïgonnais. On en comptait 40 en 1970, mais avant 75, il n'en restait qu'une dizaine, conséquence des tracasseries policières et du coût élevé du papier, dit Michel Fournié (sa thèse d'Etat soutenue en 84 à Paris III, est le seul document actuel sur la littérature vietnamienne des années 68/75, du Nord, du Centre et du Sud : 1500 pages !). Aujourd'hui, la majorité des écrivains exilés vivent en Amérique du Nord, principalement aux USA, dans une société très dure où la concurrence est acharnée. Les éditeurs n'ont pas arrangé les choses, rééditant certes une partie des 1500 titres mis à l'index, la fleur de la littérature du pays, mais sans verser aucun droit ! Xuân Thu et Dai Nam en particulier, ont exercé une sauvage piraterie, ce qui est

le comble des combles de l'ironie du sort. Le capitalisme frénétique ne s'embarrasse pas pas, on le savait. Citons quelques noms d'auteurs : Mai Thao, Ha Thuc Sinh, Ta Ty, Pham Quoc Bao, Pham Quang Giai, Tran Huynh Chau, Tran Tri Vu, Nguyen Mong Giac, Nhat Tien, Nguyen Ngoc Ngan, Ho Trung An, et des femmes, Minh Duc Hoai, Trung duong, Linh Bao, Tran Dieu Hang, Lê thi Huê... C'est, en général, une littérature relatant les épreuves traversées, les camps, la répression. La nostalgie est présente, et la lutte. Mais, avec l'apparition de nouveaux talents, ce n'est déjà plus seulement une littérature en exil, mais de l'exil. Il y a très peu de traductions en anglais. L'anthologie due à James Banerian, publiée par Sphinx en 1986, en Arizona, est donc une précieuse contribution : *Vietnamese short stories*, dédié aux écrivains et artistes encore emprisonnés, rassemble dix auteurs parmi lesquels Duyen Anh, l'un des plus célèbres du Sud avant 75 et le plus piraté depuis. Dans le cadre du PEN Club à l'étranger, il dirige le comité chargé des écrivains et journalistes, internés dans les prisons et les camps, une centaine, et bon nombre depuis plus de 10 ans. Lui-même, considéré à la chute de Saigon comme un des 10 écrivains les plus dangereux, a connu la détention pendant 6 ans avant de devoir fuir comme boat-people. Il vit depuis 83, dans une banlieue de Paris, dans des conditions assez précaires puisque tâchant de vivre de sa plume dans la diaspora vietnamienne. *Un Russe à Saigon*, rédigé dans le camp de Pulau Bidong (Malaisie), est le premier roman d'un auteur du Sud (même s'il est né dans le Nord !) qui soit traduit en français. Je n'ai pas voulu m'expatrier aux USA, dit-il avec force. Même si, autodidacte, je n'ai jamais pu apprendre à lire ou à écrire correctement le français. Après 20 ans de culture cow-boy, les Américains nous ont abandonnés, laissant la fumée du fusil et la poussière du Far-West ! C'est pourquoi, malgré les difficultés, j'ai choisi la France. Et dans les commerces du 13ème, à Paris, il a l'amer plaisir de devoir acheter ses propres livres réédités aux USA !



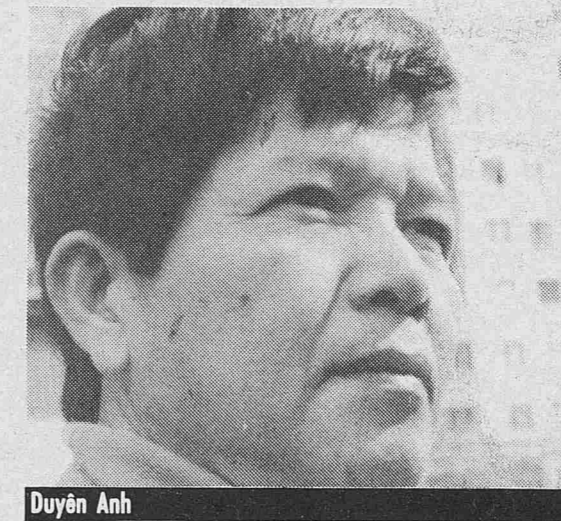
L'occasion d'être curieux nous est donnée par la traduction chez Belfond d'« Un Russe à Saigon », du romancier Duyen Anh, l'un des plus prolifiques de sa génération. Occasion rarissime qui plus est : la littérature du Sud, pourtant abondante, est inconnue. Elle est depuis 1975 baillonnée ou exilée.

EDITER N'EST PAS PIRATER

Mais il a aussi le réel plaisir de rencontrer dans ce même quartier (plutôt chinois), l'éditeur de ses œuvres nouvelles, Mai Trung, qui au 44 avenue de Choisy, anime Nam A (Sudésie). Comme paraissait *Un Russe à Saigon*, la version originale sortait chez Nam A, qui a inscrit plusieurs auteurs à son catalogue (voir plus loin).

Né dans le Nord, Mai Trung a 45 ans. Il a monté son imprimerie en 77, tout en apprenant le métier. Il s'est mis à l'édition en 80, publiant 2 titres jusqu'en 83 et une dizaine depuis, parce que des auteurs arrivaient, tels Duyen Anh, ou d'autres se remettaient à l'écriture tels Duyen Anh, ou d'autres se remettaient à l'écriture tels Ha Si Trung ou Nguyen Vu, qui lui vit aux Etats-Unis. Selon le groupe d'auteurs qui l'entoure, on assiste à la résurrection de la littérature vietnamienne exilée et Mai Trung en serait un des artisans, dans tous les sens du terme.

Le piratage est une honte, dit-il aussitôt. En Occident, je suis le premier éditeur payant ses auteurs, avec contrat et dépôt légal. Ce qui a causé grand tort à la littérature, c'est le man-



Duyen Anh

que de moyens, les gens devaient faire tout autre chose pour vivre chaque jour. Les auteurs étaient exploités sans vergogne. Ils ont réalisé une fortune énorme sur le dos des écrivains. Aujourd'hui, je reçois des manuscrits d'Amérique. Tout le monde se réveille, de nouveaux auteurs apparaissent. Je prévois de publier 10 titres par an. Mes tirages vont de 1000 à 2000 ex. Mais si on pense qu'un Goncourt en France tire 200 000 potentiel de 200 millions de francophones, le rapport entre mes tirages et le million de lecteurs vietnamiens possibles vaut un Goncourt ! Et je fais tout, de la composition à la diffusion, en ne publiant que de l'inédit, et en n'acceptant pas de subventions, pour garder mon indépendance. Mon entreprise est familiale, nous sommes trois à travailler, et on

trouve mes titres dans les 5 ou 6 librairies vietnamiennes, y compris les pro-gouvernementales (comme Sudestasia, éditeur aussi d'un magazine, dans le 5ème. NDLR), et dans les commerces. Mais l'important, c'est que les écrivains se sont remis à créer !

C'est le cas de deux de ses auteurs, Ha Si Trung et Mme Thang Phuong. Le premier a 50 ans passés. Il est né à Saigon, où il a été fonctionnaire, journaliste, puis écrivain professionnel assurant simultanément 12 feuillets (pour 8 quotidiens et 4 hebdo). Ses sujets : l'amour, la société, la guerre. 34 de ses romans ont paru, mais il a dû brûler 250 manuscrits en 1975. Il a fui avec toute sa famille (femme et neuf enfants), en trois étapes, toutes risquées, de 79 à 81. Aujourd'hui, il a trouvé une place d'éducateur dans une institution religieuse. Il a cessé d'écrire pendant 8 ans. Son nouveau roman (deux volumes), le fait ressusciter d'entre les morts et les mots : *Môt làm làm lo* (on s'est trompés une fois). Il est actuellement Secrétaire Général du PEN vietnamien. Avec Duyen Anh, dit-il, il est le seul écrivain qui fut de métier exilé en Europe.

Mme Thanh Phuong est née dans le Nord, comme son mari le peintre Phan Dinh Tin (qui exposa beaucoup). Tous les deux ont gagné le Sud en 44. Journaliste à partir de 61, elle est l'auteur d'une dizaine de romans, le premier paru en 1951. Le couple a pu quitter le pays après 7 ans d'attente, dans le cadre du regroupement familial : ils ont rejoint leur fils, en France depuis 63, qu'ils n'avaient pas revu depuis (il est aujourd'hui architecte). Ses livres parlent d'amour et des problèmes de la vie campagnarde. Leur vie est difficile dans cette banlieue ouest de Paris. Pas question de retraite. Elle essaie de vivre de sa plume et comme freelance pour *Voice of America (VOA)*, publie des nouvelles dans *Lang Van* ou *Dan Quyen (Canada)*, et aux USA dans *Phu Nu (The Ladies' forum)* à Los Angeles, un mensuel scandaleux au départ mais qui a radicalement changé depuis septembre 86 (n° 33). Sur 140 pp., papier journal, couverture et page centrale en couleur, les problèmes de la femme sont analysés, l'actualité de même et la littérature tient une bonne place comme dans la plupart des publications, supports essentiels de la création dans la diaspora. Seul en son genre, *Phu Nu* peut se comparer à *Marie-Claire*, me dit-on. Mme Thanh Phuong publie courant 87 chez Nam A son nouveau roman, *Le pays à travers le voile de larmes*.

Deux autres noms d'écrivains féminins, Mmes Huyen Chau, la soixantaine aussi, et Phan thi Trong Tuyen (qui vit à Nancy). Comme chez les hommes, une nouvelle génération d'exilés est en train de prendre la parole.

UN COLLOQUE D'INTELLECTUELS ARABES A PARIS

QUEL DIALOGUE AVEC L'OCCIDENT ?

Un colloque s'est tenu récemment à Paris, rassemblant un certain nombre d'intellectuels arabes vivant à l'étranger. Sur le thème de « Quel dialogue avec l'Occident ? », nous reproduisons ici, un certain nombre de positions des uns et des autres.

Au cours du mois de décembre, la Représentation de la Ligue Arabe auprès de l'Unesco, a organisé une *Rencontre des Intellectuels Arabes de l'Emigration*. Elle a duré trois jours et a rassemblé un nombre important d'écrivains, d'essayistes, et de penseurs arabes venus de l'Amérique du Nord (USA et Canada), en sus de ceux qui sont établis à Paris, pour débattre d'un sujet intéressant : *Quels sont les rapports que les Arabes doivent tisser avec l'Occident ?* Beaucoup d'intervenants ont pris la parole, tels que MM. Mohammed Arkoun, Hisham Charabi, Tahar Ben Jelloun, Georges Corm, Adonis, Abdelwahab Meddeb, Samih Farsoun, Halim Barakat. Les principaux thèmes abordés n'ont pas manqué de soulever l'enthousiasme de l'assistance.

C'est ainsi que M. Arkoun, attaquant de front l'esprit religieux rétrograde, a appelé à une critique anthropologique de toute la connaissance Arabe, dont notamment le Coran, le *tourath* (patrimoine civilisationnel), et ce, dans le cadre de ce qu'il appelle la nécessité de crever les seuils de l'impensé et l'impensable arabe.

Stigmatisant la pensée philosophique occidentale, M. Arkoun n'a pas manqué de remarquer, que la révolution laïque en Occident ne s'est pas achevée, et n'a touché en fait que quelques aspects politi-

ques de la vie des citoyens (séparation de l'Eglise et de l'Etat par exemple). Et que la révolution laïque n'a pas critiqué de manière conséquente, la pensée religieuse occidentale. Pour M. Arkoun, la pensée philosophique occidentale, même si elle a ouvert certaines brèches (laïcisme et rationalisme), dans l'édifice religieux Chrétien, ne doit pas être pour autant une référence catégorique et absolue à une véritable renaissance philosophique Arabe. Idée à laquelle plusieurs participants ont souscrit. Dans le même ordre d'idées, poussant la démarche jusqu'aux plus ultimes retranchements, Hisham Sharabi a même soutenu que *notre rapport avec l'Occident est un rapport de force, au sens nitzchéen du terme*. Un rapport de domination et de supériorité, et non un rapport de dialogue. Encore faut-il que les Arabes prennent conscience de la nature de leurs relations avec l'Occident, qui sont jusqu'à nos jours régies par trois modes de connaissance : le mode patriarcal et traditionnel (représenté par les théories salafites), le mode néopatriarcal (représenté par les théories libérales), et enfin, le mode critique de connaissance (ébauché surtout par les penseurs Maghrébins, mais non suffisamment élaboré). Quant à Halim Barakat, il rejoint Hisham Sharabi et consi-



dère qu'effectivement, il serait difficile d'établir un quelconque dialogue avec l'Occident dont la culture doit beaucoup aux thèses nitzchéennes sur la puissance. Pour lui, le seul pont de dialogue jeté avec l'Occident, ne peut être que celui qui nous relie avec la culture Occidentale de contestation, celle qui conteste les fondements civilisationnels de l'Occident, de l'intérieur. Pour Georges Corm, le dialogue avec l'Occident est un faux problème. La tâche de l'intellectuel arabe est aujourd'hui, celle d'œuvrer pour la création d'une Société Arabe ouverte, démocratique, laïque et libre, et ce, en engageant une lutte sans répit contre la vision religieuse et confessionnelle. Seulement, *nos intellectuels sont englués dans le travail politique de courte haleine, dès lors qu'ils doivent inscrire leur travail dans la durée et le long terme*. A contrepied des propositions non-occidentalistes, Samih Farsoun a, quant à lui, appelé à promouvoir dans les pays arabes, des centres d'étude, des chaires universitaires dont la fondation serait d'analyser la dynamique interne de l'Occident. Ces études pourraient, d'après lui, *sauver tant l'Orient, englué dans son ghetto que l'Occident calfeutré dans sa décadence*. Il a par ailleurs mis en garde contre les visions subjectives et réductrices, qu'on

voit fleurir de temps à autre dans les écrits, aussi bien orientaux qu'occidentaux.

Comme un cheveu dans la soupe, et à contre-courant des propositions soulevées par l'assistance, la thèse de Ghassen Salamé - au nom de la nécessité de se réconcilier avec soi d'abord, et avant d'engager un quelconque rapport avec l'Occident - veut engager une réconciliation avec le mouvement culturel religieux et salafite. Parce que les intégristes luttent aussi contre l'impérialisme, dit-il, et œuvrent d'arrache-pied pour revaloriser le *tourath* et libérer la pensée Arabe des schémas réducteurs et putschistes dont est responsable, d'après lui, le projet nationaliste Arabe.

A ces thèses, l'ensemble de l'assistance se dressa d'un seul bloc. Que ce soit Hisham Sharabi, ou Georges Corm, tous ont vu dans la réconciliation avec les salafites (fanatiques religieux), une régression civilisationnelle. Et M. Arkoun, d'ajouter que, même les salafites refusent le dialogue et la réconciliation. Sur un tout autre registre, les interventions de Tahar Ben Jelloun et Abdelwahab Meddeb ont mis l'accent sur le dilemme du bilinguisme. Faut-il considérer les Arabes qui écrivent dans une autre langue (Français, Anglais, etc.), comme non-arabes culturellement, ou bien la question dépasse-t-elle les considérations de forme ? Tous étaient unanimes pour dire que l'appartenance nationale d'un écrivain, n'est pas tant déterminée par la forme, que par le contenu, en sus du référant (c'est à dire, la réalité globale), dont l'œuvre se fait l'écho.

A la fin du colloque, quelques recommandations reflétant l'état d'esprit et les propositions de l'assistance, ont été formulées par Adonis. Elles étaient axées sur la nécessité de libérer la pensée Arabe des carcans répressifs et des appareils réducteurs qui l'enserrent.

IL faut toutefois mentionner, en conclusion, qu'en dépit du caractère éminemment positif de la simple et seule tenue de cette rencontre, il n'en demeure pas moins que le caractère général et quasi-philosophique des recommandations, n'est pas pour aider les décideurs arabes quels qu'ils soient, à les mettre en pratique, et à prendre des mesures concrètes. Encore faut-il, nous semble-t-il, que ces décideurs arabes existent réellement et soient effectivement mûs par un désir sincère de changer !

L.A

TUNISIE

LA SAISON DES MIGRATIONS VERS LE SUD

L'ère Mzali fut celle des migrations des hommes politiques tunisiens, désavoués, déboulinés, jugés ou mal vus, vers le nord. Notamment vers la France. Jusqu'à l'été 1986, dont Mzali s'en souviendra, les ex-ministres tunisiens choisissaient l'exil.

Aujourd'hui, les jours qui viennent le prouveront, l'inverse semble se réaliser. Lors de son séjour parisien, le président Bourguiba avait émis la volonté de rencontrer son ex-épouse Wassila Ben Ammar. Sa nièce, Saida Sassi l'en a empêché, en filtrant personnellement les rendez-vous du *Combatant Suprême*. Hédi Mabrouk, Ministre des Affaires étrangères

est allé chercher ailleurs, pour un éventuel dénouement de la politique tunisienne, qui s'est empêtrée dans une crise économique, syndicale et ministérielle. Il a contacté personnellement ou à travers des intermédiaires, les ex-ministres exilés en France. C'est ainsi que Driss Guiga, qui fut accusé d'être à l'origine des émeutes du pain de janvier 1984, prépare son retour. Le gouvernement tunisien lui aurait promis, avec la garantie des koweïtiens, de réviser le procès, le condamnant à 10 ans de prison. Mohamed Masmoudi, ex-ministre des Affaires étrangères, pour sa part, a déclaré à ses proches qu'il rentrera en Tunisie dans deux mois.



Jouera-t-il un rôle dans le rapprochement de la Tunisie avec la Lybie, rôle que continue à jouer Chedli Klibi, par l'intermédiaire de son Directeur du Bureau de la Ligue Arabe à Paris ? Ahmed Ben nour, qui était ministre de l'Intérieur et à la Défense Nationale, exige, quant à lui, des garanties pour regagner le pays, évoquant les aléas *des réglemets de compte*. Tahar Belkhouja, ancien minis-

tre de l'Information, pense lui aussi au retour après les propositions de Hédi Mabrouk. Apparemment, ce dernier briguerait le poste de Premier Ministre, en préparant une coalition imaginée avec Hédi Baccouche, actuel directeur du Parti Socialiste, destourien, au pouvoir, pour barrer la route en cas de succession à *la bande à Saida Sassi* et à Mohamed Sayeb, en proposant la réintégration des anciens ministres exilés dans un gouvernement de politiques et non de technocrates. Quant à Ahmed Ben Salah, il s'est vu proposer de rentrer en Tunisie, mais de regagner son village natal, Moknine et d'y prendre sa retraite. Proposition qui fut refusée. Mohamed Mzali, lui, est *ignoré*. Il ferait sortir sa revue à partir de Paris. Déjà, des journalistes qui lui sont fidèles, sont arrivés à Paris. La guerre de succession n'est plus une discussion de salons, ni des supputations de journalistes, elle se traduit par de grosses manœuvres politiques, dont Hédi Mabrouk, vieux renard est le maître d'œuvre.

UNE LUMIERE : AMNESTY INTERNATIONAL

L'année en cours connaît deux événements : la commémoration du 25ème anniversaire de la fondation de l'organisation, et la sortie du rapport annuel 1986. Créée il y a un quart de siècle, ses fondateurs n'en croient pas, dirions-nous, leurs yeux. Et pourtant, Amnesty compte aujourd'hui plus de

cinq cent mille membres et opère à travers plus de cent cinquante pays. Chaque année, la publication d'un rapport vient couronner le travail de fourmi accompli par le secrétariat basé à Londres. Une véritable bible pour la liberté. Les rédacteurs du rapport reviennent à l'évidence que celui-ci n'a pas pour objectif de juger les gouvernements, ni d'établir des comparaisons entre eux. Il s'agit, pour eux, d'un *compte-rendu des activités menées par Amnesty International durant l'année : tenter de faire libérer les prisonniers d'opinion, obtenir pour les prisonniers politiques des procès équitables et rapides et s'opposer aux tortures et aux exécutions.*

Au-delà de ce fait, il y a le symbole : celui qui fonde l'existence, à travers Amnesty, d'une citoyenneté internationale qui a ses droits

et qui a ses devoirs ; et qui engage à s'élever contre tout abus de pouvoir, quel qu'en soit l'auteur, quelles qu'en soient les victimes. Il y a la leçon : le malheur des hommes ne doit jamais être un reste muet de la politique. Il fonde un droit absolu à se lever et à se dresser à ceux qui détiennent le pouvoir. Amnesty International a désormais créé ce droit nouveau : celui des individus privés à intervenir effectivement dans l'ordre des politiques et des stratégies internationales. Un droit d'autant plus légitime qu'il n'émane que des personnes privées, qui n'ont d'autres titres à parler, et à parler ensemble, qu'une certaine difficulté commune à supporter le quotidien et subir les persécutions du pouvoir.

Abderrahim HAFIDI

LA LIBERTÉ COURT TOUJOURS

Elle n'est décidément pas nette, la « planète Arabe », tout au moins en matière de droits de l'homme. Le rapport annuel publié par l'Association de Défense des Droits de l'Homme et des Libertés Démocratiques dans le Monde Arabe * vient de paraître ; il dresse un bilan peu optimiste - c'est le moins que l'on puisse dire - sur la réalité dramatique des libertés fondamentales dans cette partie du monde.

Le rapport passe au crible vingt des vingt-deux Etats arabes à qui il reproche *une détérioration de l'état déjà lamentables des libertés individuelles et collectives où des milliers de citoyens sont emprisonnés en raison de leur opinion.*

Le rapport avance le chiffre de 100 000 prisonniers politiques. Dans son préambule, le rapport constate que l'aggravation des conflits que connaît le Moyen-Orient, le conflit *israëlo-arabe*, la guerre Iran-Irak, *l'imbraglio libanais*, sert de prétexte à une extension de la répression. La torture serait une pratique courante, utilisée selon les rédacteurs du rapport, par la quasi-totalité des Etats arabes. Le rapport dénonce par ailleurs l'expulsion, par les autorités Lybiennes de près de 30 000 travailleurs tunisiens, égyptiens et maliens dans des conditions inhumaines, et s'inquiète des atteintes à la liberté de la presse, pratique courante dans tous les pays arabes.

Pour la deuxième année consécutive, l'association a décerné un Prix International des Droits de l'Homme 1987, conjointement à la Ligue Tunisienne des Droits de l'Homme et à Claude Bourdet.

A.H

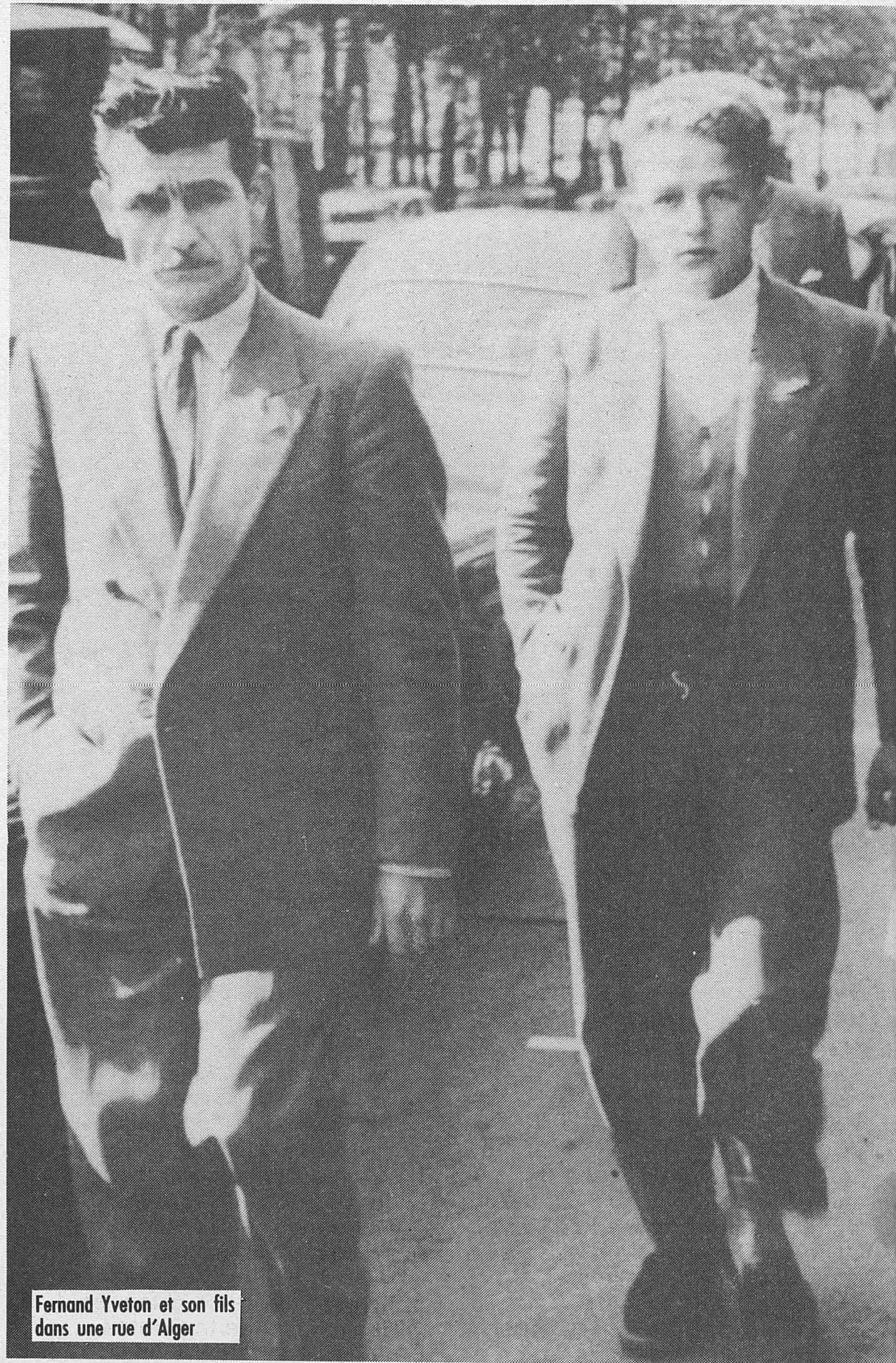
* Rapport 1986. L'Harmattan. Prix : 90 francs



Il est cinq heures dix, lundi 11 février 1957. Le couperet de la guillotine, installée à la prison Barberousse d'Alger tombe. Le premier et le seul supplicié européen pour l'indépendance de l'Algérie est exécuté. Il s'appelle Fernand Yveton. Trente ans après, Jean-Luc Einaudi lui consacre un ouvrage : « Pour l'exemple. L'affaire Fernand Yveton ». Pourquoi distinguer une victime parmi les centaines de milliers, un supplicié parmi les centaines tombés pour la libération de l'Algérie ? C'est que l'engagement d'Yveton interpellait la société européenne d'Algérie. D'où son exécution pour l'exemple. Pour dissuader. Circonstance aggravante, Fernand Yveton était communiste.

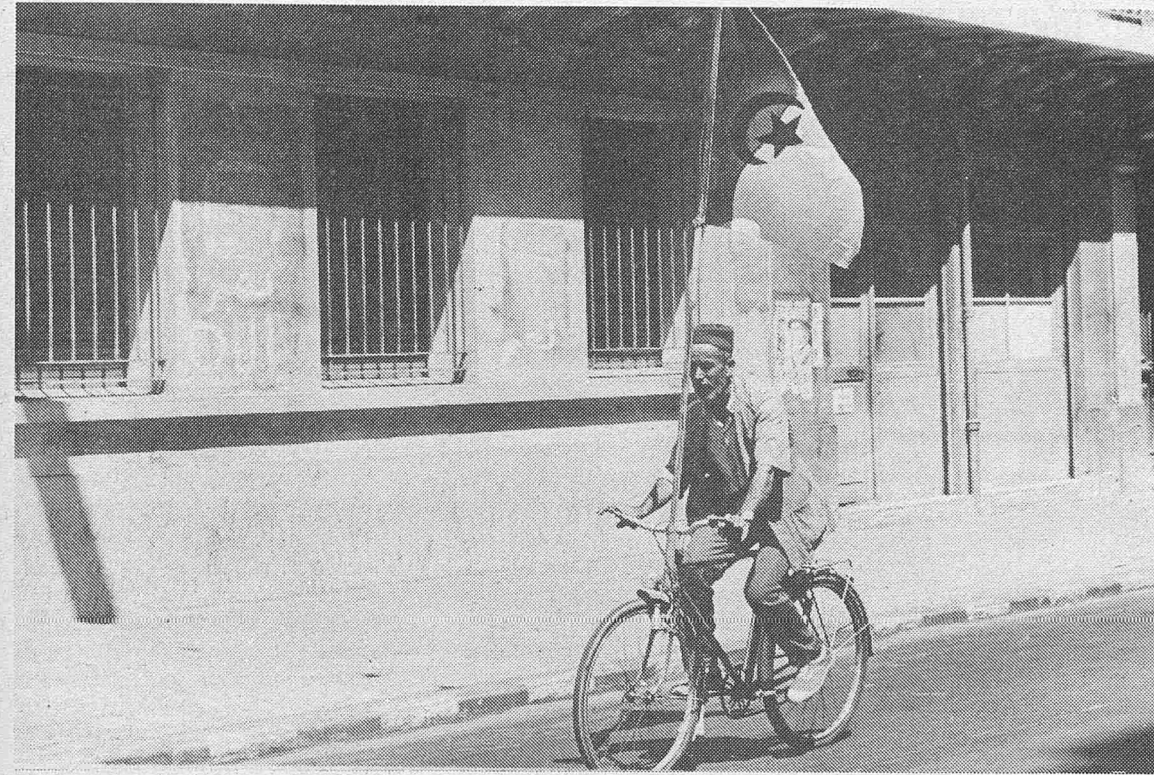
Né à Alger, dans une famille ouvrière, Yveton milite très jeune, comme son père, à la CGT et PCA (Parti Communiste Algérien). Vivant dans un quartier indigène, il n'est pas loin de partager les idées des nationalistes, comme en témoigne une réflexion de Didouche Mourad (2), rapportée par l'auteur.

Après le 1er novembre 54, comme de nombreux militants communistes, Yveton vit très mal la valse-hésitation de son parti à l'égard de l'insurrection. Venu en France participer au Congrès des métallos CGT, il prononce un discours où perce sa sympathie pour l'insurrection ; un discours guère apprécié par l'assistance. En juillet 56, il fut l'un des rares européens à participer à la grève



Fernand Yveton et son fils dans une rue d'Alger

FERNAND YVETON



La mémoire de Yveton sacrifiée sur l'autel de la réconciliation ?

organisée par le FLN. Entre-temps, plusieurs communistes passent au FLN, obligeant ainsi leur parti à précipiter les accords d'intégration de ses militants dans les rangs des combattants pour l'indépendance. Yveton est avec le groupe de *Champs de Manœuvre*.

Circonspect à l'égard des actions des commandos de la zone

autonome d'Alger, il accepte, néanmoins, en novembre, de déposer une bombe sur son lieu de travail, l'EGA (Electricité Gaz d'Algérie). La police la découvre avant son explosion. Yveton est arrêté, torturé durant plusieurs jours. Le gouvernement, dirigé par Guy Mollet, le gouverneur général, Robert Lacoste, un des barons du *socialisme français*, pavoisait en harmonie avec les défenseurs de l'Algérie Française. Ils tiennent enfin la preuve de *l'amplification communiste dans l'insurrection*. Ils effacent du même coup l'humiliation que leur a infligée l'URSS, en les obligeant à quitter le canal de Suez, envahi en compagnie de la Grande Bretagne et d'Israël, à la suite de

sa nationalisation par Nasser. La délégation française, en vue de rallier à ses thèses le camp occidental, tient également un argument de poids pour la prochaine réunion de l'assemblée générale de l'ONU, qui doit discuter de la question algérienne. Le magazine *France Observateur* titre *L'Algérie devant l'ONU. La carte en réserve : l'anti-communisme*. Le sort d'Yveton était scellé bien avant l'ouverture de son procès.

Dix jours après son arrestation, défendu par un jeune avocat, il comparait devant le Tribunal Militaire qui le condamne à la peine capitale. J.L. Einaudi révèle que le PCF aurait dissuadé un de ses avocats, spécialisé dans la défense des nationalistes, d'assister Yveton lors de son procès (3). Malgré une campagne menée surtout en France par le PCF et la CGT pour obtenir sa grâce, Yveton est guillotiné en compagnie de deux autres nationalistes. Il meurt d'une façon exemplaire, avec une confiance inébranlable en l'indépendance de l'Algérie, son pays. Dommage que trente ans après, aucune rue d'Alger ne porte son nom.

(1) « Pour l'exemple » de Jean-Luc Einaudi. Editions l'Harmattan. 1986.

(2) L'un des chefs historiques du FLN, mort au maquis en 1955.

(3) Dans son histoire de la Guerre d'Algérie, Henri Alleg passe sous silence la position ambiguë du PCF à l'égard d'Yveton. Cf T2 P.364 à 366

Mohammed ALKAMA

GUILLOTINE POUR L'EXEMPLE

UNE COMMISSION, POURQUOI FAIRE ?

De la loi Pasqua sur le séjour des étrangers, au charter pour le Mali ; et du Projet de refonte du Code de la Nationalité à la mort de Malik, il n'avait pipé mot. A croire qu'il faisait tapisserie au conseil des ministres. Malhuret sort enfin de l'ombre et sans rire, inaugure en grandes pompes, une commission consultative sur les droits de l'homme.

La référence aux Droits de l'Homme est à l'origine de l'intention qui a animé l'actuelle majorité dans sa décision de remettre sur pied une *Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme*, sous l'égide du Secrétariat d'Etat pour les Droits de l'Homme, composée de 15 organisations humanitaires et de diverses personnalités indépendantes, ainsi que 8 représentants des ministères concernés. Si l'intention est - selon la quasi-totalité des membres - louable, il n'en reste pas moins vrai qu'une fausse note vient perturber celle-ci. En effet, et contrairement à la précédente commission - car il existait un organisme consultatif qui siégeait au ministère des affaires étrangères - celle-ci n'a pas jugé utile de faire appel aux syndicats. C'est l'un des griefs de Me Yves Jouffa contre M.C. Malhuret et qui a poussé la Ligue des Droits de l'Homme à décliner l'invitation d'y siéger. En



effet, constate Me Jouffa, on a pas fait appel aux syndicats alors que l'ancienne commission avait des représentants des organisations syndicales : CGT, FO, CFDT, FEN. L'importance des syndicats, selon lui est capitale, parce que les droits de l'homme, depuis la déclaration de 1948, comporte les droits économiques et sociaux et justement, c'est une des réserves que nous émettons à l'égard de M. Malhuret qui ne met pas sur le même plan les droits économiques et sociaux et les autres droits, et qui est, donc en retard d'un demi-siècle. Le discours inaugural prononcé lors de la première réunion de la commission, tenue à Paris le 8 janvier, en présence de J. Chirac, s'il a suscité quelque espoir chez certaines personnalités et associations quant à la volonté de promouvoir les droits de l'homme, n'a pas pour autant convaincu la LDH de la nécessité d'y siéger. D'abord pour une question de principe : La lutte pour les droits de l'homme ne peut pas toujours être conciliée avec les contraintes de l'exercice du pouvoir. La Ligue reproche également à M. Malhuret sa caution d'une politique contre laquelle, celle-ci n'a cessé de lut-

ter : les mesures de lois sur l'entrée et le séjour des étrangers, les projets de lois sur les prisons privées, et surtout le projet du code de la nationalité.

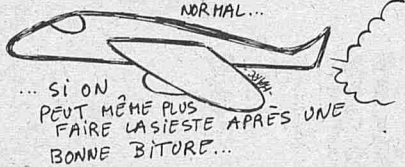
Cependant, la pomme de discorde entre Me Jouffa et M. Malhuret porte incontestablement sur les pouvoirs de cette commission. Là aussi, contrairement à la précédente, celle-ci ne jouit pas d'un pouvoir d'auto-saisine. Et aux yeux de Me Jouffa, M. Malhuret a trahi l'esprit de la commission qu'il vient de créer. A ceux qui reprochent à la LDH - et ils sont quelques-uns - de porter le débat sur un terrain politique gauche/droite, la Ligue laisse entendre qu'elle enregistra avec satisfaction toute décision qui ira dans le sens de l'indépendance de la commission, et si celle-ci dénoncera tous les projets du gouvernement jugés néfastes pour les droits de l'homme, de là à dire que la ligue restera sur sa faim... Mis à part l'attitude de la Ligue, un certain nombre de personnalités, membres de cette commission, ne cachent pas leur optimisme relatif. Le grand Rabbini de France, M. Samuel Sirat, explique sa présence pour défendre les droits de tout être créé à l'image de Dieu, à la générosité, ce que la Bible Hébraïque désigne par le mot « Tse-daka », qui signifie à la fois charité et justice, ainsi que le droit à l'espérance, au bonheur et à la paix. De son côté, Cheikh Abbas, recteur de la mosquée de Paris, donne à sa présence un caractère obligatoire du fait que l'Islam depuis 14 siècles, n'a pas cessé de proclamer l'égalité des Hommes et le respect de la personne humaine. Entre le refus des uns, et l'approbation des autres, il y a la position nuancée du MRAP, qui lie sa participation à cette commission à son souhait de ne négliger aucune chance de servir la lutte contre le racisme, sans pour autant cautionner une politique qui appelle de sa part une vigilance absolue. Alors qu'un large mouvement se dessine pour la sauvegarde des libertés fondamentales, il semble que cette commission donne déjà quelques signes de fatigue.

ET SI ILS REFUSENT
DE COMPRENDRE,
J'AI LÀ UN
CATALOGUE DE MESURES
DE RÉTORSION !



Abderrahim HAFIDI

C'EST DÉJÀ PAS FACILE
DE PILOTER EN TEMPS
NORMAL...



... SI ON
PEUT MÊME PLUS
FAIRE LA SIESTE APRÈS UNE
BONNE BÛTURE...

RONFLETTES

Une vaste enquête vient de révéler que les pilotes de ligne US font de plus en plus souvent la sieste dans leur habitacle (ah ! le pilote automatique). L'équipage d'un avion à destination de Los Angeles, dormant à poings fermés, a dernièrement dépassé la ville, s'engageant au-dessus du Pacifique de plus de 160 kms. Le contrôle aérien a alors déclenché des avertisseurs sonores à bord afin de réveiller nos chers endormis ! Espérons qu'ils ne s'endorment pas dans les bombardiers atomiques !

Si les hommes sont capables de tout, BARAKA aussi ! Tous les mois, retrouvez ce digest au vitriol d'un monde fou ! Fou !

ILS SONT FOUS



J'AI FAIT CONSTRUIRE
CE MUR PAR CHARITÉ
CHRÉTIENNE...



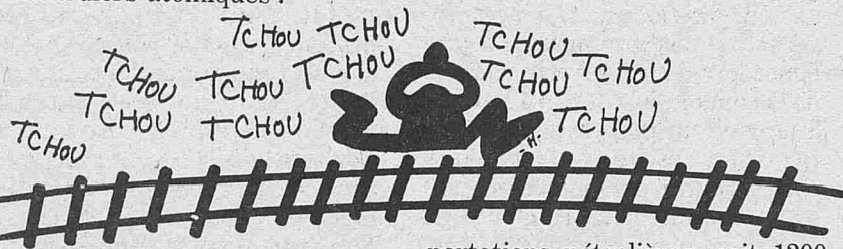
AU CONTACT D'UN TEL
LUXE LES PAUVRES
POURRAIENT SOUDAINE-
MENT PRENDRE CON-
SCIENCE DE LEUR
PROPRE MISÈRE...

PALAVAS LES FLOSSE

Gaston Flosse se fait construire la villa la plus somptueuse du Pacifique Sud. Déjà propriétaire d'une villa hollywoodienne et d'une superbe maison de style géorgien, il sera bientôt l'heureux (sûrement), possesseur d'une cabane de 1000 m². Le financement de ce palais à la hauteur de sa mégalomanie continue de provoquer une vive polémique en Polynésie. Le secrétaire d'Etat chargé des problèmes du Pacifique Sud doit craindre les attentats, un mur de plus d'un kilomètre et qui atteint parfois 10 mètres de haut protège son mini-paradis des regards indiscrets...

SOUS L'EAU

Le premier sous-marin destiné à promener des touristes, sera mis en service vers les Iles Sipan, à l'est de Manille. 15 mètres de long, pouvant contenir 46 passagers, le sous-marin pourra descendre à 100 mètres. Les chantiers navals finlandais Valmet, qui ont reçu cette commande d'un nouveau genre n'ont pas révélé le nom de la compagnie américaine concernée, ni le montant des travaux. On attend avec impatience la rencontre de ces nouveaux touristes avec un chalutier soviétique.



BONGO DERAILLE

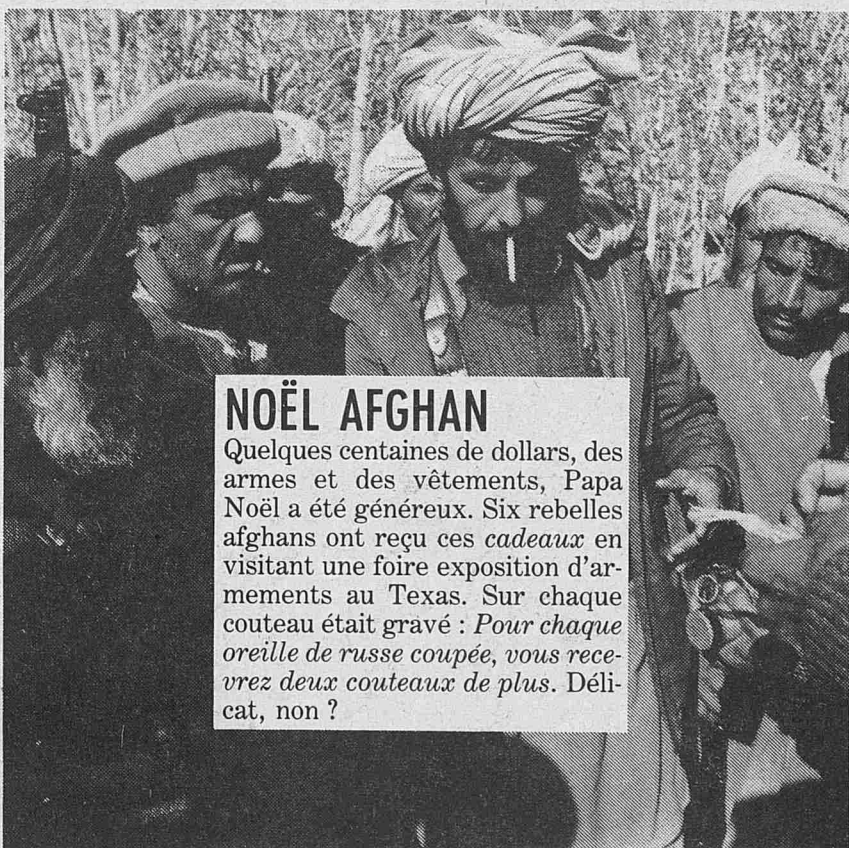
Les 650 kms du Transgabonais sont enfin achevés. 13 ans après la pose de la première traverse, Omar Bongo, le président tout puissant a inauguré à Franceville (dont il est originaire), son train. Un jouet qui coûte cher, 5 ans d'ex-

portations pétrolières, soit 1300 milliards de CFA (26 milliards de nos francs), sans compter l'entretien. *Elf-Gabon*, l'omnipotente filiale du groupe pétrolier français, se frotte les mains, une récente découverte vient de doubler les réserves pétrolières du pays : à quand la navette spatiale gabonaise ?



LA COUPE RAJIV

A Bombay, la moindre boutique de barbier est tapissée de photos du Premier ministre indien. Celui-ci est en effet pris en modèle par une partie de la population. Les coiffeurs poussent le réalisme jusqu'à la légère tonsure de Rajiv Gandhi. Verrons-nous bientôt le crâne des moscovites branchés s'orner de la célèbre tâche lie de vin de Gorbatchov ?



NOËL AFGHAN

Quelques centaines de dollars, des armes et des vêtements, Papa Noël a été généreux. Six rebelles afghans ont reçu ces cadeaux en visitant une foire exposition d'armements au Texas. Sur chaque couteau était gravé : *Pour chaque oreille de russe coupée, vous recevrez deux couteaux de plus.* Délicat, non ?

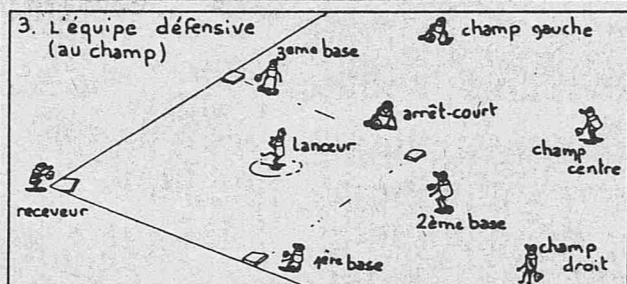
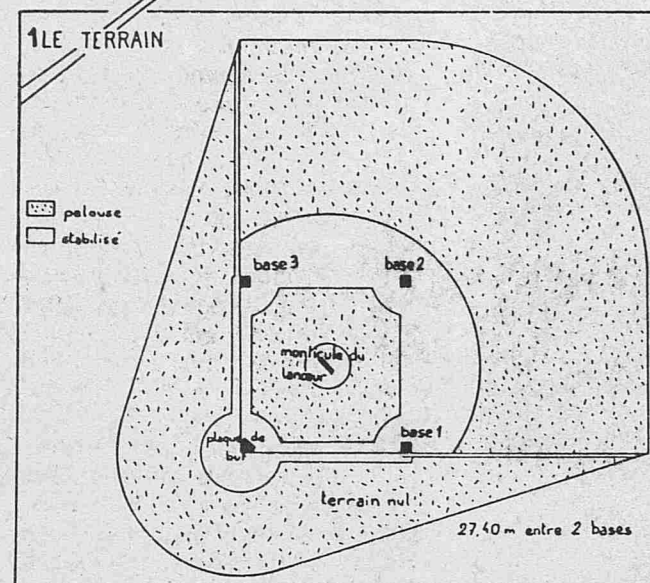


AVE SIDA

Le frère Mario Riveccio, un bénédictin de Washington vient de cracher le morceau (d'hostie of course), le Sida se développe aussi chez les prêtres. Atteint de cette maladie, il est le premier à oser lever la bure que les autorités ecclésiastiques avaient jetée sur le phénomène. Au moins une douzaine de religieux catholiques sont ainsi touchés aux quatre coins du pays, et leurs congrégations les tiennent à l'écart quand elles n'exigent pas leur démission. Et la morale dans tout ça ?

BASE-BALL: HISTOIRE D'UNE ASCENSION

Un sport mineur vient d'atteindre sa majorité.
Attention les coups de battes !



Il se crée actuellement en France une équipe de base-ball par jour, prévient d'emblée le président du PUC, Olivier Dubault. Et d'ici peu, ce sport connaîtra une expansion qui en étonnera plus d'un. Pourtant, le base-ball revient de loin.

Inventé aux Etats-Unis, à la fin du XIXème siècle, il apparaît en France en 1890, avec la constitution d'une équipe parisienne. C'est dans les années vingt qu'il connaît un certain essor, grâce à la présence de nombreux américains dans la capitale. A la veille de la seconde guerre mondiale, la France parvient même à se hisser au top niveau du base-ball européen.

Paradoxalement, l'implantation de bases américaines en Europe, dans les années cinquante, ne va pas favoriser le développement de

ce sport venu d'Outre-Atlantique. Enfermés dans leurs forteresses militaires, les « boys » ne pensent nullement intéresser les « autochtones » à cette discipline. La Fédération Française est alors au plus bas. Et c'est tout juste si l'on se souvient qu'un certain Claude Le-louch pratiquait le base-ball en 1955. Le phénomène de renouveau s'opère dans les années 70, avec l'apparition du nombreux clubs en province et la reconstitution du PUC. C'est l'époque, précise Lionel Lehar, champion de France, ou l'on se débrouillait avec les moyens du bord pour financer les rencontres, organiser la pub ou transporter les copains. Période difficile mais qui permet au base-ball de sortir d'une clandestinité forcée.

En 1980, la fédération se dote

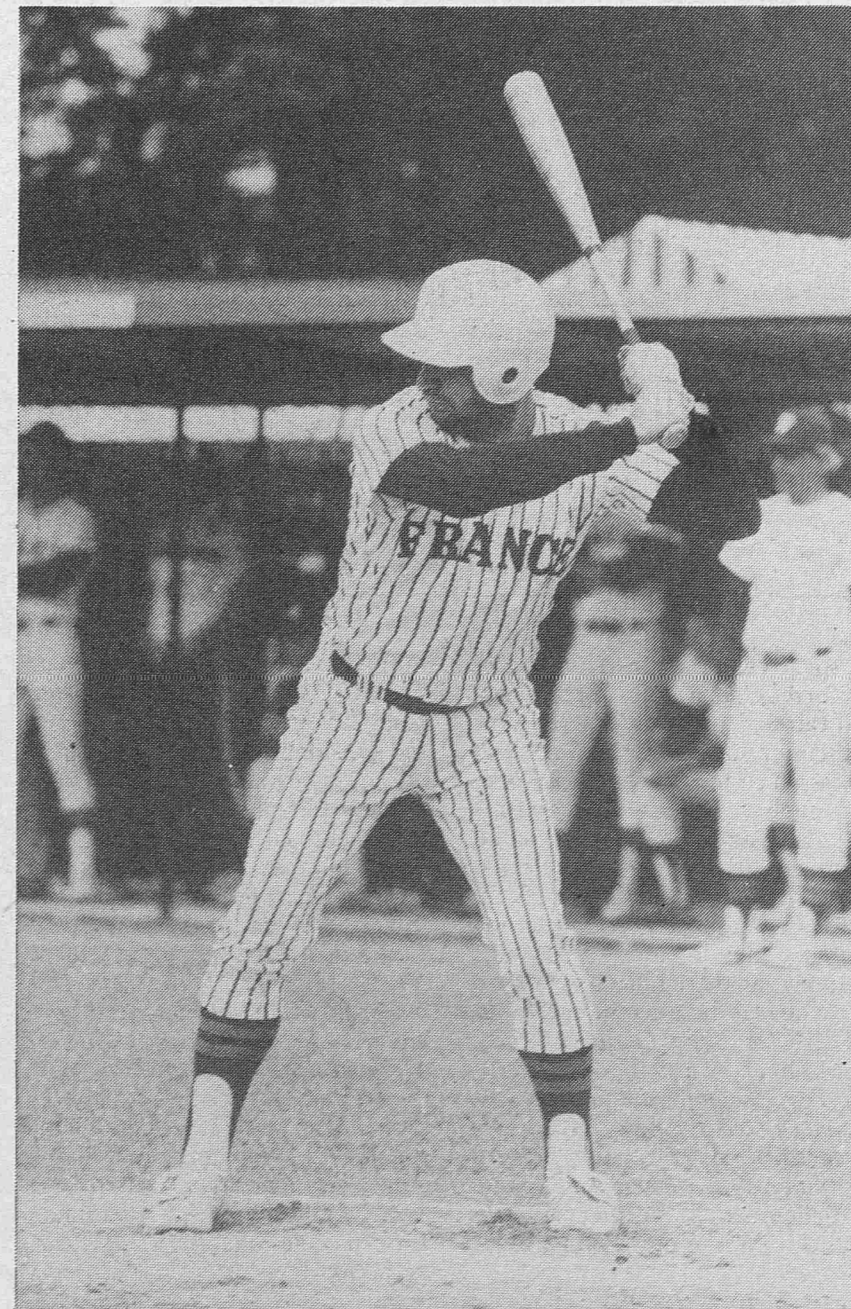
enfin d'un siège social digne de ce nom, d'un permanent et d'un organisateur né : Patrick Tugault. Comme président de la « fédé », il a la charge de canaliser la formidable expansion du base-ball depuis 1983. Pour Lionel, qui s'occupe de l'entraînement des cadets au PUC, c'est un phénomène de mode qui est lié en grande partie à l'attrait des jeunes, pour tout ce qui provient des Etats-Unis. Il y a le look, l'image du joueur décontracté, la tenue, avec cette fameuse casquette que l'on retrouve souvent dans les films récents sur les « kids » ou les clips vidéo. Cette mode, les dirigeants de clubs ne s'en plaignent pas. D'autant plus qu'elle tombe à point nommé. L'arrivée de tous ces jeunes, correspond à l'époque où nous avons mis sur pied une structure cohé-

rente et dynamique permettant d'accueillir dans de bonnes conditions les nouveaux arrivants. A nous de les garder, explique Olivier Dubault.

Les médias, qui ont longtemps ignoré cette discipline, se sont timidement aventurés à présenter ce « nouveau » sport. Quelques minutes sur Canal +, des extraits de matchs sur FR3, ont suffi pour que le standard de la fédération soit débordé d'appels. Il y a donc un public potentiel, qui n'attend qu'un signe pour enfler le gant et se saisir de la batte. Encore faut-il que la fédération ait de réels moyens financiers pour faire face à la demande. Pour le moment, ils sont relativement modestes, à telle enseigne que les entraîneurs

et avec ça nous n'avons même pas un lieu qui nous soit réservé. Même constat amer chez Christian Blacher qui s'occupe de l'équipe de France. Il y a actuellement 7000 licenciés, près de 20 000 pratiquants et plus de 100 clubs. Seuls, cinq de ces derniers possèdent un vrai terrain de base-ball.

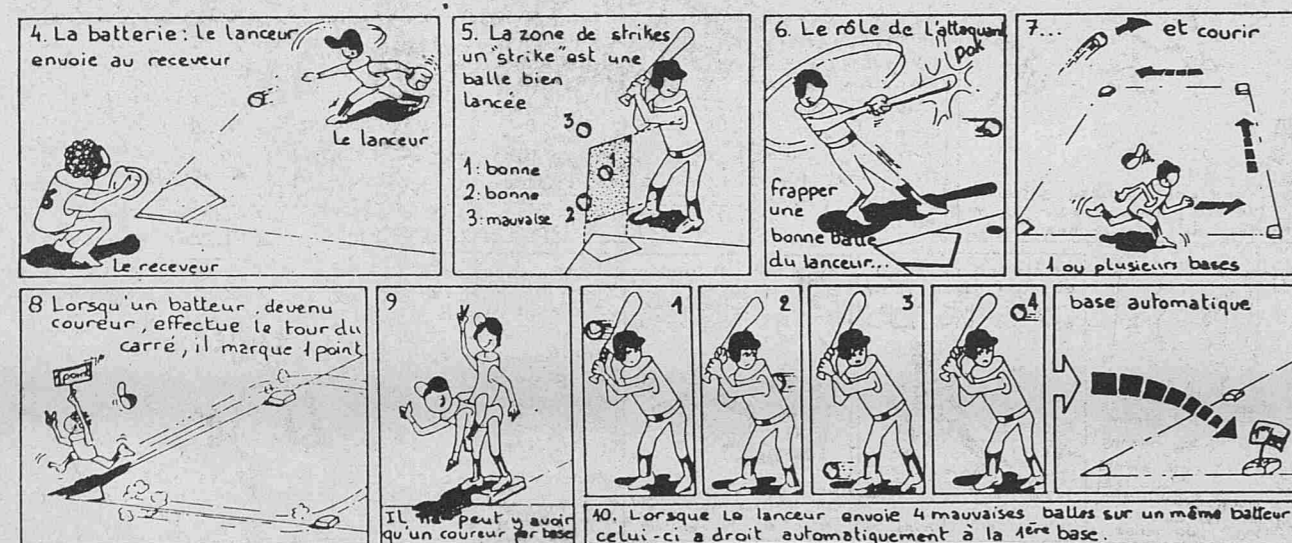
Malgré tout, avec les moyens du bord, la fédération s'est lancée dans un programme audacieux en deux volets. Premier objectif : emmener l'équipe nationale aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. Ce sera la première fois en effet que le base-ball y fera son apparition comme discipline olympique. Pour mériter le billet d'entrée, les joueurs tricolores devront se classer parmi les trois meilleures équi-



porteur. Chaque fois que nous sommes intervenus dans une école pour une démonstration, les enfants se sont montrés extrêmement enthousiasmés par l'originalité de l'exercice. Pour approcher le milieu scolaire, la fédération met régulièrement à la disposition des professeurs de gymnastique plus de cent paquets comprenant chacun plusieurs équipements complets. Les enseignants les plus mordus peuvent même participer à des journées d'initiation et de formation.

La problématique essentielle du base-ball en France reste cependant l'insuffisance de la couverture médiatique. Ce sport n'émeut guère les rédactions. Il est souvent présenté de façon anecdotique, comme un divertissement pratiqué par des originaux sans véritables supporters. En fait, ce qu'il nous manque, c'est un gros sponsor qui sache secouer la torpeur des médias, précise Christian Blacher. Quoiqu'il en soit, ça bouge dans les clubs et les jeunes s'y inscrivent, en veulent vraiment. En province comme à Paris, les effectifs gonflent constamment. Le PUC affichera en 87 seize équipes contre six l'année dernière. Enfin, l'événement qui pourrait bien créer moult vocations, c'est la Coupe d'Europe B qui se disputera à Paris en juin prochain. Olivier Dubault le répète à qui veut l'entendre : il y aura plus de 15 000 spectateurs pour assister aux rencontres. Méfiez-vous, il risque d'avoir raison.

Albert DRANDOV

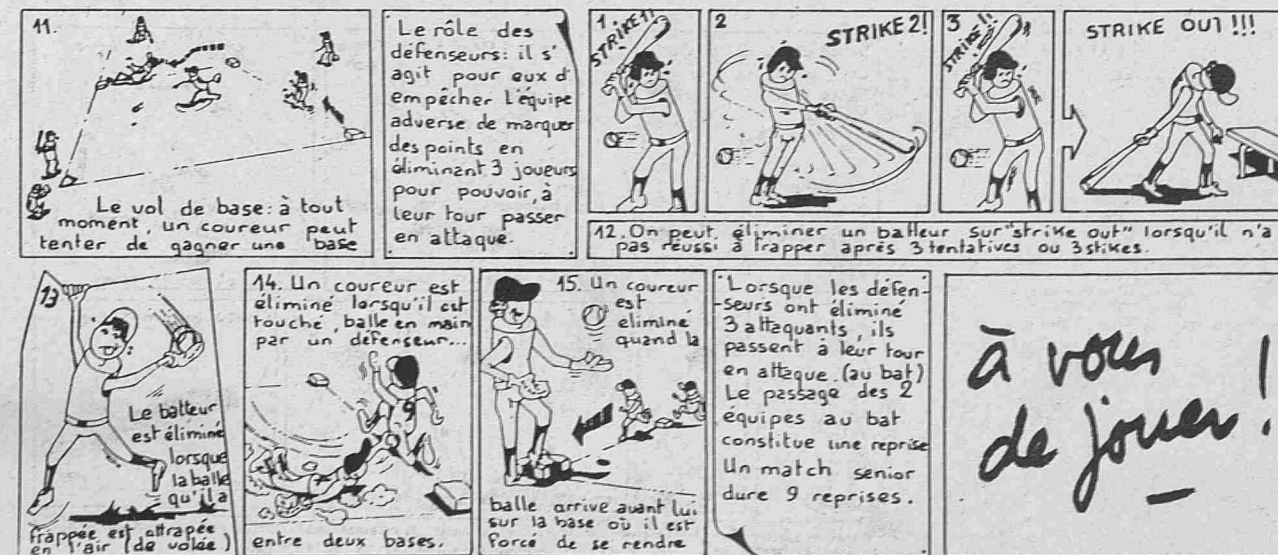


du PUC, par exemple, sont bénévoles. Il faut vraiment avoir la foi pour sacrifier ses week-ends aux six équipes qui composent ce club ! Les seniors, champions de France, s'entraînent souvent dans un gymnase exigü et vaguement chauffé ou alors sur le premier terrain de football vacant. Triste sort pour des médaillés... Le véritable drame du président du PUC, c'est le stade de base-ball, qu'il réclame à la ville de Paris depuis des années.

Ayez un public régulier, répondent les autorités. Comment faire sans installations, s'exclame Olivier Dubault. En 17 ans, le PUC a été 12 fois champion de France

européennes. Tâche difficile car sur le vieux continent, l'Italie et les Pays-Bas sont pratiquement intouchables tandis que derrière, la Belgique et la RFA veillent au grain. Sans compter que les pays de l'Est, encore novices en la matière, prétendent d'ici 92, bouleverser la hiérarchie européenne avant de débarquer dans la cité catalane.

Deuxième objectif : une offensive tous azimuts pour aider le base-ball à s'implanter durablement dans le pays. Beaucoup de jeunes en ont marre des sports traditionnels, de la dictature du foot, explique Christian Blacher. On sent bien que le base-ball est



à vous de jouer!

OUAGADOUGOU CAPITALE DU CINEMA AFRICAIN

Tous les deux ans depuis 1969, les cinéastes africains se prennent un long rendez-vous pendant le mois de février à Ouagadougou au Burkina Faso. En 1987, le Festival Panafricain se présente sous le signe de l'offensive du cinéma africain. Les cinéastes africains ont-ils fini de faire leurs classes ? Réponse, du 21 au 28 février à Ouaga.

Au-delà du simple cadre cinématographique, le Fespaco s'est imposé parmi les très grands rendez-vous culturels africains. Pour son dixième anniversaire, le Festival entend passer à la vitesse supérieure. Pour les observateurs, l'édition de cette année, celle d'un début de maturité du cinéma africain, s'annonce particulièrement intéressante. Entre « Blac Mic Mac » de Thomas Gilou et « Le vent » de Souleymane Cissé, Ouaga trouvera sans doute un juste milieu.

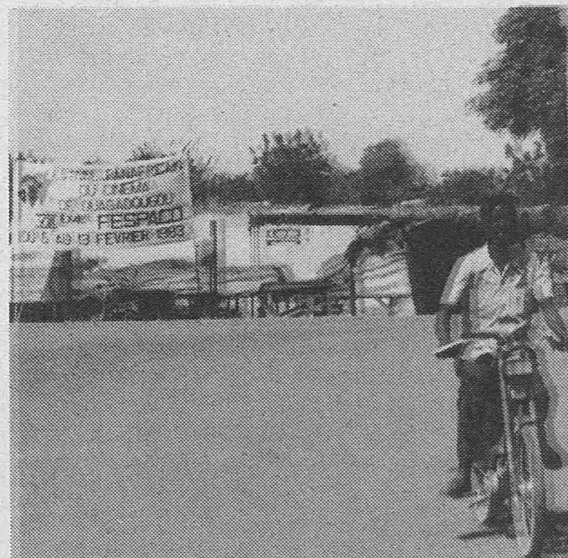
Pendant une semaine, Ouaga, la capitale de l'un des Etats les plus pauvres du monde, sera avant tout la capitale du cinéma africain. Pour être à la hauteur de l'événement, le Burkina Faso s'est doté de 50 nouvelles salles. Les organisateurs attendent 300 000 spectateurs, et quelques 500 invités officiels représentant 37 pays dont 12 non africains, et une centaine de films.

L'actualité de la création, le marché du film et les ateliers de réflexion constituent les trois articulations du Fespaco. Au chapitre des innovations, le Fespaco s'ouvre à la télévision avec la création du premier marché d'échange des télévisions africaines pour stimuler également la production télévisuelle. Il serait peut-être temps de proposer autre chose que « Dallas », « Dynastie » et les vieux restes des programmes européens aux africains. Faisant suite à la réflexion du colloque du Fespaco 83 qui portait le thème *Cinéma et littérature africaine*, cette année, les grosses têtes vont plancher sur « les traditions orales et les nouveaux médias ».

Le souci de promotion qui anime le Fespaco depuis les premiers temps, l'a amené à se jumeler avec le Festival International du Film d'Amiens et celui de Montréal, pour agrandir les réseaux de circulation des films africains dans le monde. Cette stratégie a beau être payante, le cinéma africain a intérêt à davantage se concentrer sur la mise en valeur de ses propres ressources, s'il aspire à autre chose qu'un cinéma de ciné-club.

Autrement dit, il lui faudrait notamment des scénaristes capables d'exprimer la sensibilité africaine avec les codes internationaux et des vedettes capables de servir de têtes de pont.

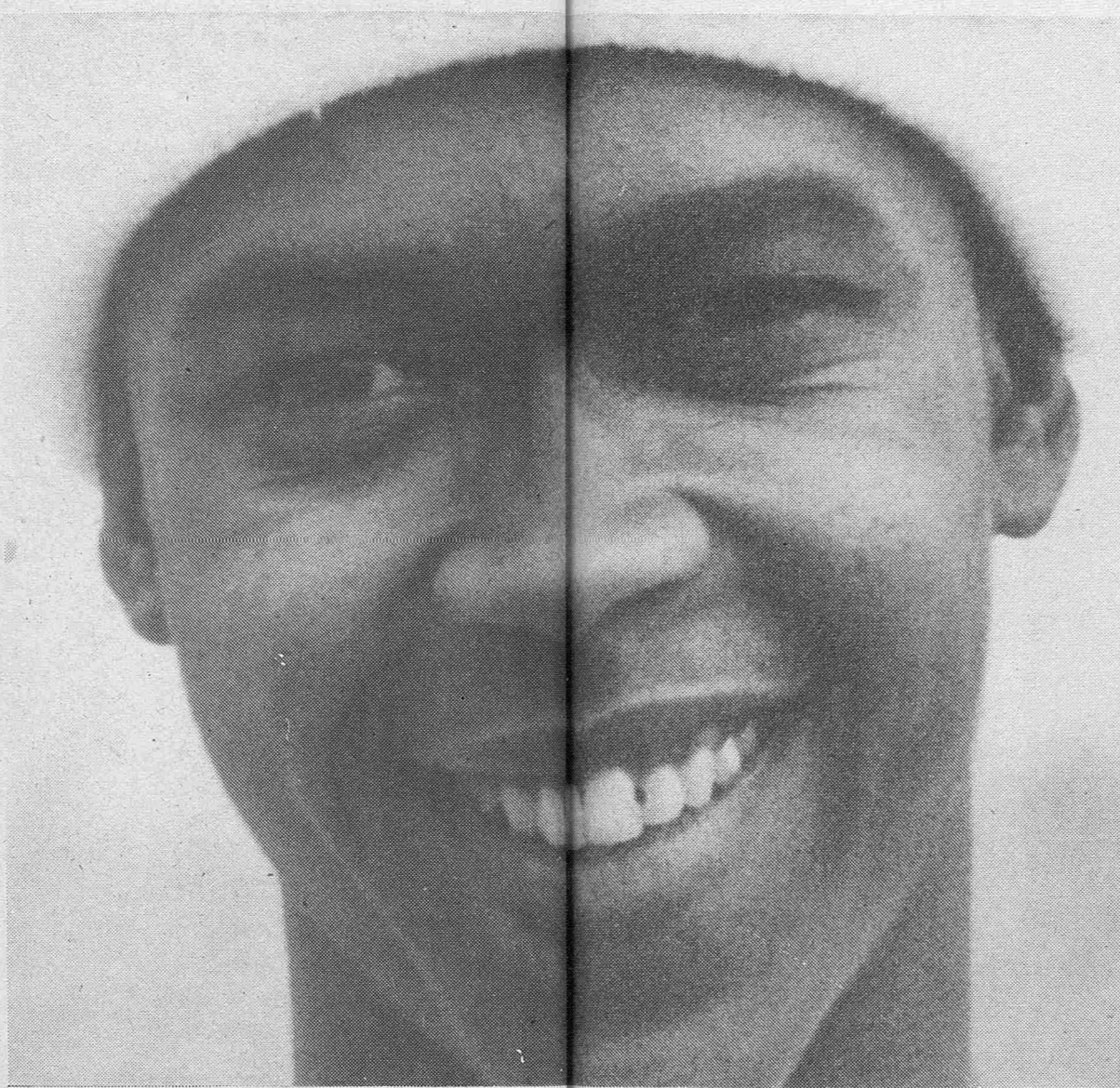
L'étalon de Yenenga est la haute distinction du festival. Souleymane Cissé qui en est le dernier lauréat, n'a fait qu'entamer la conquête du public extra-africain. Il reste donc au Fespaco et à ses films de confirmer. **M R**



LES GRANDES ETAPES

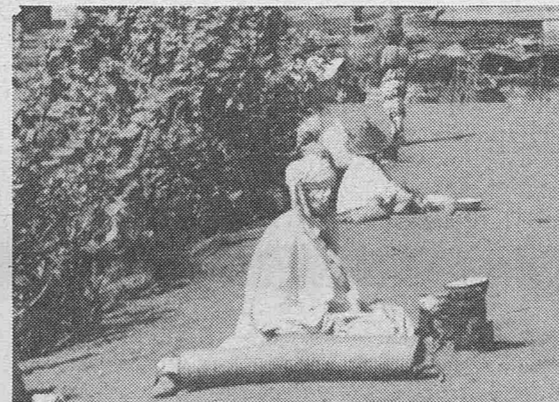
« Crânerie panafricaine » disaient les ceptiques à l'époque de la création du Festival Africain de cinéma en Haute-Volta, à Ouagadougou en 1969. Il faut dire, qu'à l'image des autres pays du continent, la Haute-Volta n'avait pratiquement pas de production nationale, presque pas de cinéastes et un réseau de distribution quasi-inexistant...

Seuls des pays comme la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Guinée et le Sénégal pouvaient alors s'enorgueillir d'avoir produit des longs métrages avant 1969. Georges Keita avait produit *Korogo* en 1964, une adaptation de l'existence légendaire de la reine Pocou en Côte-d'Ivoire.



Lamine Akin réalise en 1966, *Sergent Bakary Woolen*, pour la Guinée et surtout Sembène Ousmane produit *La Noire de...*, mésaventures d'une bonne qui quitte son pays natal pour la France. La création du festival aide à la création et les années 1970-1971 voient une floraison d'œuvres : *Soleil O* de Med Hondo, *Le retour* d'Ignace Randrasana, *Borom Sarret*, d'Ousmane Sembène, entre autres. Après, la situation redevient difficile.

Le manque général de structures de production et l'absence de véritables réseaux d'exploitation font du tort à la création, qui souffre par ailleurs de faiblesse technique. Les réalisateurs



ne parviennent pas faire face à une concurrence très difficile sur leurs propres marchés. La situation actuelle du marché du film n'est pas pour les aider. Faire un film coûte cher. Du coup, seules les officines sont installées. Actuellement, le marché francophone est aux mains de deux ou trois acheteurs installés à Paris. Les pays ne peuvent suppléer à ces officines, pour avoir un ordre d'idées : rien qu'en doublage, un film coûte 70 000 à 100 000 francs français et le tirage des copies vaut entre 20 et 30 000 FF pièce. En Afrique, les films se limitent souvent à une copie en circulation. Alors quelles solutions ? L'avenir est certainement dans la collaboration.

Pour faire mieux, moins cher, il faudra développer la co-production. Déjà 14 Etats de l'Afrique de l'Ouest ont institué les Consortiums Interafricains de distribution cinématographique et de production de films (CIDC/CIPRO-FILM), deux buts étaient fixés : produire des films africains, les diffuser en Afrique d'abord, ensuite à l'étranger, et prise en main de la distribution de films en Afrique et hors d'Afrique, avec un bureau de distribution installé à Paris. Malheureusement, le projet a capoté. Le CIDC s'est heurté à de nombreuses difficultés, notamment la concurrence des grosses sociétés qui n'entendent pas lâcher le marché.

Malgré ces difficultés innombrables, les films africains continuent à se faire. Certains comme *Visages de Femmes*, de Désiré Ecaré, *Ween Ku uni* de Gaston Kaboré, *Ablakon* de N'Gnoan Moala Roger ou parmi les derniers réalisés : *Nyamanton ou la leçon des ordures* de Cheik Oumar Sissoko, atteignent même une audience internationale. Tournés avec peu de moyens, ces films témoignent d'une sensibilité originale.

Le temps n'est plus aux grandes fresques idéologiques, mais au témoignage sur le quotidien, avec des réalisations plus ou moins heureuses. Au Festival des trois continents à Nantes, Cheik Oumar Sissoko a témoigné : *J'ai tourné mon film avec 130 000 FF*, dit-il, *le prix des pellicules compris. Je l'ai tourné en 16 mm gonflé, les travaux de laboratoire ont été fait en Yougoslavie, où j'ai pu négocier pour faire un long métrage. Le sous-titrage a été fait en Grèce.* Le résultat est un très beau film qui montre la « démerde » de certains enfants des villes, acculés à se débrouiller pour survivre.

Vu les difficultés auxquelles le cinéma africain doit encore faire face, le dixième « Fespaco » ne fera certes pas de miracle. Mais après tout, sa vocation n'est-elle pas de résoudre les problèmes ? Des idées nouvelles, tels les jumelages avec d'autres grands rendez-vous cinématographiques sont en expérimentation. Puissent-elles dégager un solide réseau de promotion du cinéma africain !

Michèle RAKOTOSON

10ème FESPACO LES PRIX DECERNES

1. Etalon d'or de Yenenga : le grand prix du Fespaco
2. Prix du meilleur court métrage
3. Prix spécial du jury
4. Prix de la meilleure interprétation féminine
5. Prix de la meilleure interprétation masculine.
6. Prix de la meilleure image
7. Prix de la caméra d'or.
8. Prix de la manivelle d'or.
9. Prix du meilleur scénario
10. Prix Oumarou Ganda
11. Prix de l'ACCT
12. Prix du CICT (UNESCO)
13. Prix de l'ICA
14. Prix de l'OCIC
15. Prix de la presse africaine
16. Prix de la meilleure musique de film
17. Prix du public
18. Prix Paul Robinson



LES GRANDS LAUREATS DU FESPACO

DEPUIS L'INTRODUCTION DES PRIX

- 1972 : Oumar Ganda du Niger pour « *Le Wazzou Polygame* »
 1973 : Souheil Ban Barka du Maroc pour « *Les Mille et Une Nuit* »
 1976 : Dikongue Pipa du Cameroun pour « *Muna Moto* »
 1979 : Souleymane Cissé du Mali pour « *Baara* »
 1981 : Fadika Kramo Lanciné de la Côte d'Ivoire pour « *Djeli* »
 1983 : Souleymane Cissé du Mali pour « *Finyé* »

COUP DE CŒUR

A ZABOU

Elle a dans le regard cette naïveté des adultes qui ont grandi trop vite. Dans « Jeune Couple », la pièce de Dorothy Parker, son regard se perd dans une réalité qu'elle ne maîtrise pas et l'amour d'un homme, sentiment diffus et creux s'il en est. Devant un téléphone atrocement muet, « Jeanne » dévoile sur la scène tous ses états d'âme : de la nostalgie fadasse à la dépression exaltée, en passant par la prostration maladive. Un étalage de sentiments BCBG, d'où



LE LUTH DE FAWZAW

On l'appelle Fawzaw. Son visage éveille le sourire, ses petits yeux rêveurs, constamment perdus dans le lointain. Il parle peu, très peu, c'est vrai. Mais il chante. Fawzi Al-Aiedy est un musicien d'un autre cru : celui qui ne vieillit pas. Du haut de ses trente-six printemps, il nous livre sa divine mélodie, celle de la souffrance, de la divinité, de l'exil de la providence, du pain fécond, de la fraternité. Né à Bassorah (Irak), cette ville aux mille légendes qui subit aujourd'hui le châtement du sort barbare, Fawzi s'installe dès les années 70 à Paris, où il se met à perfectionner sa formation musicale au Conservatoire Régional de Billancourt, après un diplôme des Beaux Arts de Bagdad dans la section de musique orientale et de musique occidentale (le hautbois). Ce fut déjà son choix : celui de casser deux mondes musicaux pour mieux les épouser dans un élan de douceur et d'émotion, avec un sens inné du don et du partage. Loin de la rêverie et de l'abandon que sollicite une partie non négligeable de la tradition musicale arabe, la musique de Fawzi Al-Aiedy est d'abord cette ardeur du renouveau : le luth trône côte à côte avec le hautbois et le violoncelle. C'est ensuite une poésie dont les premières syllabes nous viennent du fin fond d'un passé abîmé, mais néanmoins conservé. C'est enfin une voix qui murmure et qui caresse une langue arabe chantée, tantôt en classique, tantôt en dialectal où il est question de l'homme, de la terre, des enfants et de la femme, *cet Être plus beau que le rêve.*

A.H

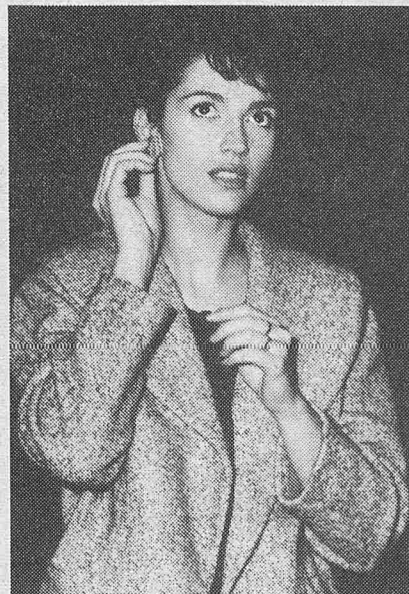
Contacts concerts : Béatrice Vielle (Secrétariat artistique), 85, rue Constant Coquelin 94400 Vitry-sur-Seine. Tél : (1) 46.81.28.63



SAPHO DANS TOUS SES ECLATS

Pour Dame Sapho, l'art est le plus court chemin pour concilier ses multiples origines et ses nombreuses passions. Plus que jamais, elle s'affirme rock, branchée et nostalgique de son Maroc natal. Coup sur coup, elle vient de sortir un album « live », témoignant de son dernier passage au Bataclan de Paris, et un authentique roman paru chez Balland.

Sapho - « Live au Bataclan »/Celluloïd
Sapho - Ils préféraient la lune/Balland



jaillit l'émotion car Zabou est là. « Jeanne » est une chieuse que l'on refilerait volontiers à son plus mauvais copain, mais Zabou, après une dizaine de films, deux pièces de théâtre et une chanson (Adélaïde), on se la garde et on attend la suite avec fébrilité.

« Jeune Couple », Théâtre de l'espace Gaité, 35, rue de la Gaité, Paris 14^e. Réservations : 43.27.95.94

Eddy CHARBIT

SAUVÉE DU FROID

Heureusement que Ramdane Korchef, l'ancien harki devenu clochard, traînait ce jour là aux abords d'un étang gelé par -5. J'ai vu que ça bougeait dans le sac. J'ai entendu comme un miaulement. C'était le SOS d'une petite fille tout juste âgée de quelques heures. Elle venait d'être abandonnée dans un sac plastique. Par chance, elle était encore entourée par son placenta qui lui assurait un quart d'heure de survie. Ramdane Korchef a demandé qu'on la baptise Zohra, qui veut dire fleur en arabe, du nom de sa propre mère. Le froid continue à sévir à Amiens, mais Zohra est bien au chaud maintenant.

M.N



MISS MONA

Sous ses airs froids et taillés au scalpel, Miss Mona, le deuxième film de Mehdi Charef est un plaidoyer écorché et bouleversant pour la Différence.

Après le *Thé au Harem* couronné de nombreux prix, dont un César de la première œuvre, où il parlait d'une manière si juste de la vie de banlieue, Charef pousse sa caméra plus loin, vers le fond de la détresse humaine, dans l'univers désaxé de Miss Mona.

C'est un film au réalisme sans appel. Les miracles qui arrangent tout n'y arrivent pas, mais les misères s'y additionnent : celle de

Miss Mona, le travesti dont le rêve est de se faire opérer pour devenir enfin une femme ; celle de Samir, l'émigré clandestin contraint pour survivre de se prostituer. Quand il y a une rencontre de deux misères comme ça dans la vie, il y a peu de chances que ça s'arrange et c'est ainsi que le montre Mehdi Charef, sans parti pris d'optimisme de bon aloi pour faire passer le morceau, sans sermon éculé

sur l'espoir.

Ce film si particulier nous fait vivre les angoisses d'un homosexuel qui se sent d'un autre sexe que le sien. Une âme féminine égarée dans un corps mâle. Et les efforts vains pour sortir de sa condition donnent lieu à des scènes pathétiques filmées avec tant de compréhension et de justesse par Mehdi Charef que le spectateur hésite entre la tristesse et le sourire ému. Ainsi de la scène où Jean Carmet en robe blanche décoletée, joue à être Marilyn sur une bouche d'aération. Ce Jean Carmet, décidément, quel grand acteur. On ne peut imaginer, si on n'a vu le film, sa capacité à se transformer. A aucun moment, il ne laisse place au doute, son personnage est si vrai qu'il finira par faire date, et l'on ne pourra évoquer des travestis sans penser à Miss Mona.

A côté de lui, Ben Smaïl ne manque pas de présence. Cet acteur sensible qu'on avait entrevu, égaré dans le passablement raciste *Tchao Pantin* trouve ici l'occasion de nous prouver qu'il méritait mieux que cela. Il assure le personnage de Samir avec une forte gravité intérieure, qui nous change des figures d'immigrés tout d'une pièce, méchant ou victime mais toujours sans relief.

Miss Mona est un film dur, inexorable. Mais il a le mérite de traiter du problème des homosexuels autrement que par le rire gras et très souvent suspect de certaines pochades filmées. En liant ce problème à celui de la détresse des immigrés clandestins, Charef plaide pour tous les exclus quels qu'ils soient.

Miss Mona est un film juste, cruel certes, mais aussi vrai que la vie.

Neila CHEKKAT

LES FILMS DU MOIS

LE DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN

(USA) de Denis Arcand avec Dominique Michel, Dorothee Berryman...

Quatre amis devisent en préparant le dîner qui les réunira avec leurs femmes...

Ce film qui a obtenu de nombreux prix (Prix de la Critique Internationale, Prix du Meilleur Film Canadien), est une comédie de mœurs très enlevée. Les dialogues sont en béton, l'humour décapant sans cesse présent. Un régal.



Le déclin de l'Empire américain

LA MOUCHE

(USA) de David Cronenberg avec Jeff Goldblum, Geena Davis, John Getz.

Un savant génial, obsédé par ses recherches, se transforme peu à peu en monstre. L'histoire est passionnante : frissons et angoisses garanties. L'événement du Festival d'Avoriaz.



MASSACRE A LA TRONÇONNEUSE 2

(USA) de Tobe Hooper avec Denis Hooper, Caroline Williams.

Deux étudiants imbibés d'alcool traversent les obscures terres texanes, en jouant à terroriser ceux qu'ils rencontrent en chemin. Trouille et chair de poule au programme.

PEGGY SUE S'EST MARIEE

(USA) de Francis Coppola avec Kathleen Turner, Nicolas Cage.

Le nouveau film du réalisateur d'« Apocalypse Now » transporte son héroïne bien des années en arrière sans lui enlever le souvenir de ce qu'elle a déjà vécu. Coppola ressuscite les années 60 en Amérique.

Dans un tout autre registre, signalons à nos jeunes (et moins jeunes), lecteurs la prochaine sortie de *Mary Poppins*. Le très célèbre univers enchanté de la nurse Mary Poppins (Julie Andrews). Mary Poppins est l'un des plus célèbres films jamais produits par Walt Disney. Féerie musicale mêlant acteurs et dessins animés, Mary Poppins n'a pas pris une ride et continue à éblouir, à enchanter.

N.C



SYLVIA CHABAN

LE METEORE

Michaël Denard vient de gravir une marche de plus dans sa quête du public. Danseur étoile à l'Opéra de Paris depuis 15 ans, son premier film « La Rumba » (de Roger Hanin), sort en février. Il y vit aux côtés de Niels Arestrup et de Guy Marchand, « une autre expérience ». Au théâtre de St Denis, alors qu'il montait un ballet à l'Opéra de Paris (Sans armes, citoyens !), il vient d'être Auxence, le héros subtil et dérisoire du « Journal d'un fou » de Nicolas Gogol, avec Anny Swanson. *Le théâtre est la continuation de la danse, son complément ; de toutes façons, c'est d'être en scène qui est la chose la plus formidable qui soit.* Michaël Denard, qui a déjà enregistré un disque en italien, prépare un nouvel album dont il ne veut rien dire et rêve tout haut : *quant à mes projets, peut-être bien une comédie musicale...*

87 sera-t-elle l'année de tous les « Denard » ?

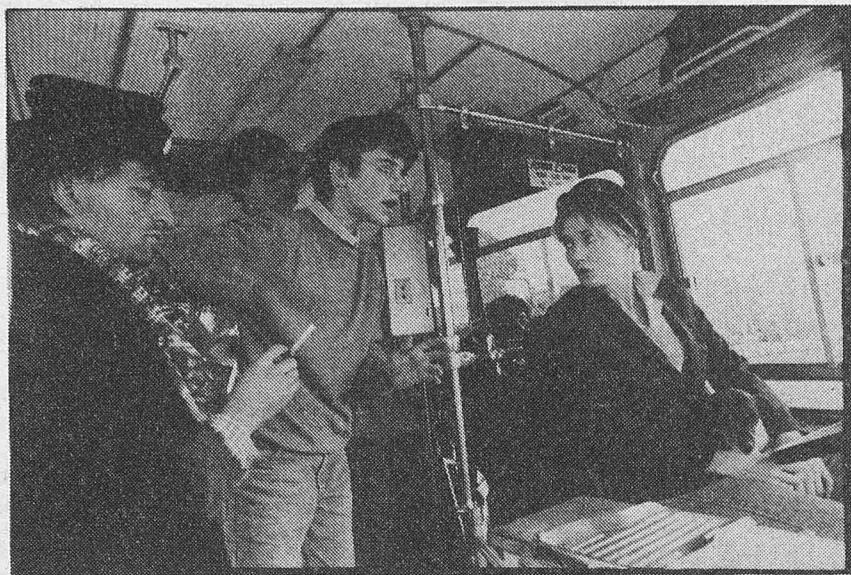
R.P

ILS ONT LA BARAKA

LE VIEUX TIGRE

A 86 ans, Camille Chamoun, ancien Président de la République Libanaise a échappé à la mort de justesse. Il n'a été que légèrement blessé après l'explosion d'une voiture piégée, qui a sauté au moment du passage du convoi où il se trouvait à Beyrouth Est. Personnalité de premier plan du camp dit Chrétien, Camille Chamoun avait perdu sa malice, écrasé par les phalangistes de Béchir Gemayel. *Etait-il encore dangereux ?* Certes pas, mais il demeurait un homme avec qui il fallait compter.

F.A

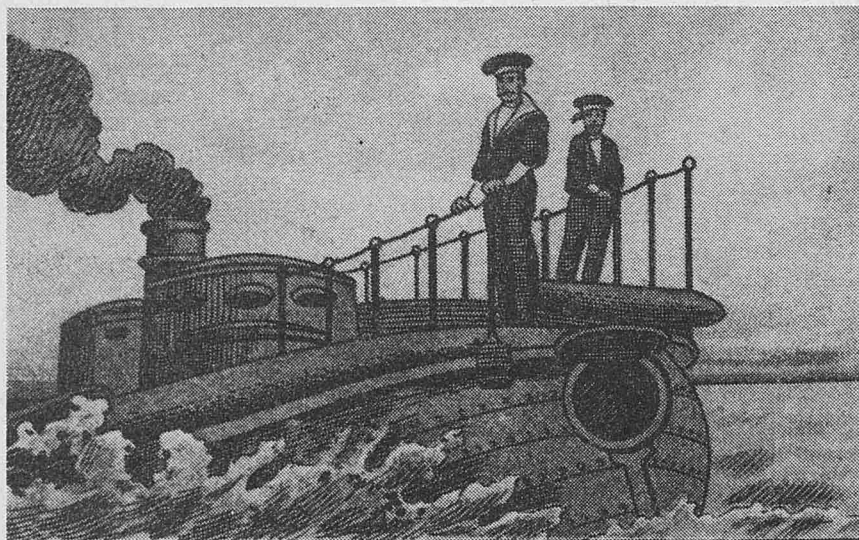


SYLVAIN SOLARD

ANTOINE DESROSIERES, QUINZE ANS, CINEASTE ET UN PREMIER FILM ACHETE PAR CANAL PLUS

Le seul réalisateur de cinéma que je connaisse depuis son deuxième anniversaire a aujourd'hui quinze ans. Lorsque j'invite sa maman à déjeuner, elle apporte les vivres. Antoine Desrosières est venu me voir les mains vides. Mais il m'a parlé de son court-métrage *Made in Belgique*, préacheté par Canal Plus, et que le producteur Hugues Desmichelle. Lycéen, myope et cinéphile, Antoine Desrosières s'appelait Gilles lorsqu'il avait deux ans : c'est mon scoop !

Made in Belgique a pour vedettes Pauline Lafont et le trop rare Jean Bouise. Antoine rêve d'ailleurs de lui confier le premier rôle de son futur long métrage. Ces six minutes en couleurs ne sont que les premiers pas publics d'un passionné qu'on voit sur notre photo expliquant à Pauline Lafont, conductrice de bus, comme elle doit se défendre des manœuvres de Pierre Macherez, qui va allumer sa cigarette, qui cache un microfilm. David Delmas est l'autre découverte. Il fut punk et sera star si l'on en croit les prédictions d'Antoine. Il dédie *Made In Belgique* à François Truffaut qui ne l'a pas volé.



ILS ONT LA SCOUMOUNE

LE DERNIER

Le 6 avril 1919, l'armée rouge entre dans la ville d'Odessa. Frédéric Daucros, marin à bord du « France », un bâtiment de la Marine Nationale à l'ancre dans le port, est à terre. Il regagne son navire et, avec ses compagnons, refuse de tirer sur la ville. Le 19, la révolte éclate, de nombreux vaisseaux sont touchés par la rébellion. Une trentaine de marins du France participe à une grande réunion avec la population. Cette « mutinerie » sera très durement

réprimée. 14 marins seront exécutés, 33 autres dont Frédéric Daucros seront arrêtés et emprisonnés à Bizerte puis à Toulon. Traduits devant un Conseil de Guerre, ils seront condamnés le 9 octobre 1919, à des peines allant jusqu'à 15 ans d'emprisonnement. Cité dans les livres d'histoire soviétiques pour sa participation aux *Pâques Rouges de Sébastopol*, F. Daucros, un paisible retraité est mort le 2 janvier 1987 à Aups, à l'âge de 88 ans. C'était le dernier mutin de la Mer Noire.

R.P.

SALUT L'ALFRED !

Alfred joue les Auguste et tourne en rond. 1987 sera-t-elle l'année du renouveau d'Angoulême ? En attendant, les éditeurs fourbissent leurs armes !

Le rendez-vous annuel de la BD approche, les éditeurs « speed », les parutions sont rares ce mois-ci, on réserve ces effets. Dans une tonitruante envolée de trompettes (forcément bouchées), j'annonce l'ouverture du 14ème salon international de la BD d'Angoulême. 14 ans, ce devrait être l'âge de raison, l'âge de l'équilibre, il n'en est rien. Cette année encore, on va joyeusement patauger dans la semoule. Dupuis sera le grand absent du festival, Gaston Lagaffe en a marre de se faire marcher sur les espadrilles, il n'ira pas, na ! Il a peut-être tort, cette année enfin, sera remis le prix (appeler le Alfred), du meilleur album destiné

aux moins de 12 ans. Ainsi, il aura fallu 14 éditions de ce rendez-vous BD (adulte ?), pour que la BD d'enfants cesse d'être traitée en genre mineur. La crise que traversent les éditions et l'absence de Dupuis, expliquent sans doute cette « soudaine » prise de conscience. Côté magouille, ça va bien merci ! Casterman finance un peu (chut, pas si fort !), le festival, alors évidemment pour les prix... (enfin, c'est ce qu'on m'a dit !). La presse se fait tirer l'oreille pour couvrir de ce qui devient le « non événement » de l'année. Bref, il n'y a qu'au niveau des cocktails que ça ira, avec un zeste de promotion et deux doigts de retombées com-



merciales, merci, pas plus ! En mettant l'accent sur le scénario dans la bande dessinée, les organisateurs ont collé le doigt où ça fait mal. La pauvreté d'imagination dans ce domaine semble chronique et même si les rapports entre les dessinateurs et les scénaristes se sont améliorés (côté por-

tefeuille et côté image de marque), c'est toujours pas le Pérou ! Il paraîtrait que certains coloristes souhaiteraient (remarquez le style conditionnel), également toucher un pourcentage sur les ventes (bonjour le panier de crabes). Pour les prix, vous n'aurez même pas le droit à des pronostics (à chacun son Téron ou sa Pierrette), je vous dirais juste que j'aurais voté pour.... (mettez les noms de votre choix, le 1er février au soir, c'est plus sûr !), et si ça correspond au palmarès, et bien, « c'est qu'on est les meilleurs » (au fait, moi j'aime Hugo Pratt, alors !). Allez ! Je ne vais pas vous priver du plaisir de la découverte de vos auteurs préférés. Ce sera la fête à Angoulême les 30, 31 janvier et 1er février. Pendant trois jours, la BD se prend pour une star et vous invite à partager ses rêves les plus fous. Et si, après tout, le 14ème salon de la BD était à voir absolument !

Richard POISSON

DUMAS, NEW LOOK

Adapté plus de 40 fois au cinéma, *Le Comte de Monte-Christo* est revisité par Jacques Weber, homme de théâtre et cabot qui n'a pas la langue dans sa poche. Léotardiens, s'abstenir !

Du 27 janvier au 21 février au théâtre de Nice, dont il est le directeur, Jacques Weber adapte, met en scène, joue et produit *Le Comte de Monte Cristo* d'Alexandre Dumas.

Toute création est une entreprise considérable, on accouche toujours d'une cathédrale, peut importe le volume. Le ton est donné, Weber, pour qui il y a un retour aux héros, aux thèmes traditionnels, se lance dans la grande aventure. *Monte Cristo*, il faut se méfier du mirage, du souvenir d'enfance qui lie tout, des trois mousquetaires à Jules Verne. En fait, au-delà de la grosse histoire dramatique, il y a quelque chose de plus puissant qui agit sur l'inconscient des individus. Ce qui m'a tenté moi, c'est l'axe de la vengeance, le bon met à bas la mauvaise justice, à l'heure actuelle,

c'est un raisonnement sympathique ! Bien sûr, il ne faudrait pas tomber dans une espèce de vengeur à la Rambo...

Jacques Weber, c'est l'inoubliable Cyrano de Bergerac dont il a la faconde, le geste, c'est le copain de conservatoire d'Huster. C'est l'hypocondriaque, qui se croit malade, mais n'en continue pas moins de fonctionner au café-whisky. Je suis un cabot immense, et j'aime bien quand j'entre en scène, être applaudi (il rit). Mais le cabot sait parler du théâtre comme personne : Comme disait Jovet : au théâtre, on joue, au cinéma on a joué. Plus le phénomène de la transmission vient vers nous, plus le théâtre qui amène la force de l'être, ce rapport direct en chair et en os, primordial. En l'an 4000 ou 5000, sur la planète Mars, dans la

maison de la culture Luna III, ça continuera...

En attendant ce futur incertain, Jacques Cyrano Weber de Bergerac, est un directeur de théâtre enthousiaste. Moi, je suis à Nice parce que j'ai eu à un moment envie d'un théâtre, profondément, d'être autre chose qu'un acteur, d'être un athlète du théâtre. Monter ce spectacle à Nice, c'est possible, parce qu'étant centre dramatique national, j'ai des subventions et je peux opérer la parfaite collusion des secteurs privés et publics dans cette production. Mais ensuite pour le rentabiliser, nous sommes obligés de partir en tournée. Après Nice, ce sera Lyon et St-Etienne, et sans doute le Japon, le Canada, et l'Italie. A la rentrée 87, nous serons à Paris où on peut jouer plus longtemps un spectacle.

Un *one man show* fait de music-hall et de lambris de textes avec en arrière-plan, Bedos, il hurle avec une telle tendresse !, mais attention, mon spectacle est moins politique que le sien, c'est pas mon créneau. Ce sera au théâtre du Rond-Point au mois d'avril et trois fois par semaine pour ne pas épuiser le spectacle.

Le spectacle, la culture, le théâtre, sont des sujets sur lesquels il est difficile de l'arrêter et dès qu'on y touche Cyrano sort son épée. Avec *Léotard*, on a pas de ministre de la culture. Ce ministère, comme le gouvernement, ment comme il respire. Chirac bouffe avec les types de la CNCL et les présidents de chaîne, Léotard a été nommé pour boucler totalement l'audio-visuel. Un ministère de la communication et de la culture, déjà ça, c'est fou ! Léo, il s'occupe beaucoup de lui en temps que présidentiable, alors la culture... Le mécontentement des gens du spectacle va s'intensifier. J'espère que ça va le faire réfléchir. Et puis, pour la nomination de mon ami Huster à qui je souhaite tout le succès du monde d'ail leurs, Léotard aurait pu choisir un autre théâtre que l'Athénée qui est le seul lieu d'accueil des jeunes compagnies dignes de ce nom à Paris. Enfin...

R P

DERNIERES NOUVELLES DU METIER DE VIVRE

En Provence, dans l'Aveyron, en Grèce, à Alexandrie, à Paris, au Maghreb

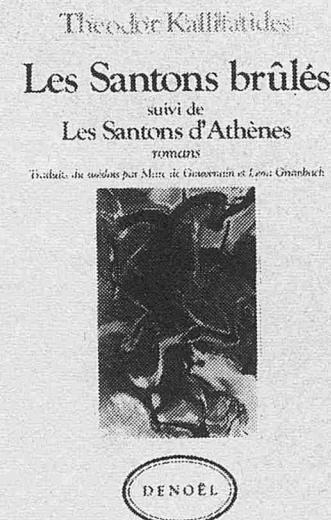
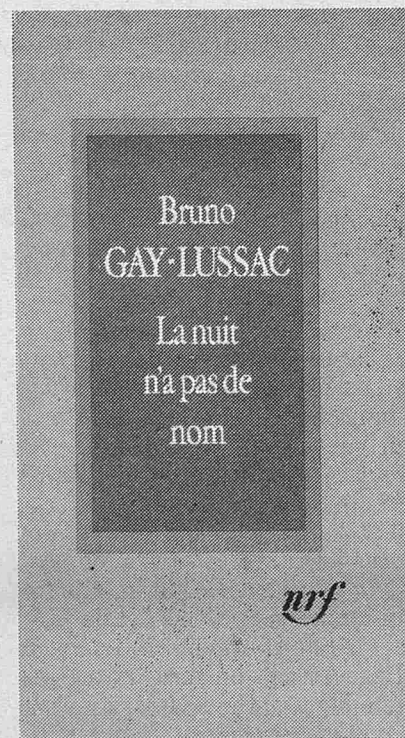
Avez-vous déjà assisté à des actes de guerre entre chiens, cochons et moutons ? Le nouveau roman de Claude Courchay, *Avril est un mois cruel* (éd. Albin Michel), en offre un exemple qui fera date : chiens contre cochons, panique des moutons, cochons contre vieille poule qui deviendra une loque sanglante. Vive la viande ! Claude Courchay sait faire régner dans ses romans un climat lourd comme une barbe-à-papa fabriquée avec du gros sel, avant que la tendresse m'empêche toutes les plaies et tous les miasmes. Cet écrivain revient de loin. Aujourd'hui, chouchou du Livre de Poche, il a connu la clandestinité gallimardienne : six romans publiés par l'auguste maison qui se garde bien de les fournir au public de Folio. Quelle erreur ! Avant de devenir le chantre d'une Provence de coups fourrés et de coups de cœur, où les drames de la violence et de l'égoïsme s'incarnent dans des personnages arrogants qu'affronte un narrateur au cœur simple, Courchay se faisait chez Gallimard le diariste des années 68-75. Il tenait depuis *La vie finira bien par commencer*, le journal des temps forts et des passages à vide et fut le seul à faire nager dans *La soupe chinoise* la jument verte. Au jourd'hui, Courchay est devenu le Pagnol des années 80 : Manon se fait violer. Courchay fait dans le drame et dans la dentelle.

Avril est un mois cruel, beau roman doux et dur, vous reste en mémoire. Comme un chant, comme un cri.

Au même moment, Courchay publie à L'Harmattan, *L'Angoisse et le bleu de l'enfance*, reportage plus que roman où il raconte l'histoire d'une compagnie aérienne, désenclavant certains pays africains, dont le Burkina Faso. Le désordre des choses de la vie justifie un certain désordre du calendrier. Passons donc à mars après avril avec *La forge froide de Mars* de Daniel Klébaner (Fata Morgana). Un enfant fut aperçu en 1797, errant comme un loup dans les monts de Lacagne, aux con-

fin du Tarn (...). Le « Sauvage à l'Aveyron » que Jean Itard appellera *Victor*, à cause de la prédilection de son élève pour la voyelle « O ». Impossible de lâcher le petit livre de Daniel Klébaner. Une rémanence absolue nous y attache, d'abord à cause d'un lavis d'Alain Ghertman, une figure d'enfant, que Klébaner commente en un éblouissant accueil de l'image créée par un peintre dans la langue nécessaire et suffisante d'un écrivain tout à fait remarquable. Chapeau à Victor, l'enfant sauvage d'il y a presque deux siècles et à Klébaner, sauvagement accroché au rocher de l'intelligence.

Nous ne quitterons pas l'enfance avec *La nuit n'a pas de nom*, récit d'une scène primitive que nous confie l'ensorcelant et discret Bruno Gay-Lussac, auteur d'une œuvre abondante et rare. Cette fois encore, c'est Gallimard qui le publie. On l'en félicite. Pas de livre plus urgent et moins oiseux que *La nuit n'a pas de nom*. Gay-Lussac y est redevenu cet enfant vivant dont le frère vient de mourir. *Jusqu'à sa mort, la question sera en lui*. Texte tendu à se rompre, à lire lentement comme vi-



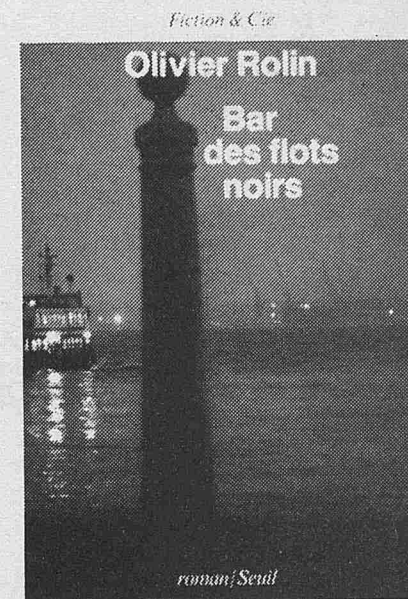
vent lentement ceux qui pensent pour ne pas dilapider la nuit.

Les peines et les joies de vivre de la Grèce devraient fasciner le monde occidental qui doit presque tout à la Grèce de jadis, et s'est fort mal comporté avec la Grèce de naguère quand il ne bafoue pas la Grèce d'aujourd'hui. Théodor Kallifatides est un romancier grec de langue suédoise. Emigré à Stockholm, il figure parmi les nobélisables. Denoël publie *Les Santons du Péloponèse* traduits du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach. Attention, régal ! Ce sont des livres de témoin qui se feraient égorger plutôt que de mentir. L'occupation allemande, la guerre civile, l'immédiat après-guerre font crépiter la révolte de Kallifatides. Lisez-le pour mettre des prénoms de personne sur les douleurs et les douceurs de la Grèce. C'est un conteur qui vaut à lui tout seul un chœur entier.

Vous retrouverez ensuite les romanciers français en notant que *Bar des flots noirs* (au Seuil), d'Olivier Rolin est plus goûteux que ne l'était son premier roman (en 1983), *Phénomène futur*. Rolin ne pouvait pas être sans talent lui qui a défendu jusqu'à ce qu'il soit publié, au Seuil justement, le magnifique récit de Saïd Ferdi *Un enfant dans la guerre*. Et Rolin fait fort avec *Bar des flots noirs* :

il y commence un tour du monde. Je le soupçonne d'avoir lu le romancier suisse, Jean-Luc Benoziglio. C'est ainsi qu'Olivier Rolin est devenu navré et ravi, narquois et amoureux, moqueur et grave de Buenos-Aires à Lisbonne, et de Prague à Alexandrie. Bon vent !

Croyez-vous que l'auteur du *Bar des flots noirs* attend toujours cette femme qui lui faisait écrire : *Maintenant, je cherche des signes partout, qui vont me renseigner sur l'issue de l'attente, et au fur et à mesure que le temps passe, les augures qu'ils me délivrent sont de plus en plus sombres*. Vous l'avez noté, ce sont les signes dans cette phrase qui sont sujet de délire, d'où le pluriel... Mais si pas



la moindre amante dans le paysage ? Alors, c'est l'anfractuosité de la falaise décrite par Georges Perros, l'inoubliable notulier de soi-même, dans *Papiers Collés* (L'Imaginaire/Gallimard) : *De loin, à trois mètres, toute femme est désirable. Je parle ici du désir d'un homme qui n'a pas touché femme, au point possessif, depuis des années, pour lequel tout sein, toute levre, toute cuisse, etc, est un martyr qui passe*. Perros ne vous lâche plus. Il est comme le malheur, sauf que c'est toujours un

bonheur de le lire, de le relire, de l'entendre comme s'il était vivant, comme il est vivant.

Incidents de Roland Barthes (Seuil), rend à la vie cet écrivain par lui-même qui fut l'une des principales vedettes du monde intellectuel dans les années 60-70 et fut fauché par un mauvais conducteur rue des Ecoles après un déjeuner en compagnie de François Mitterrand. Terrible petit livre : autoportrait à l'acide où Barthes apparaît en double, mais géniale, du Montherlant coureur de garçons. Pages d'égotisme jubilatoire et désespéré. A ne pas manquer, ce stock de polaroids mentaux, d'un hédoniste acharné contient des images violentes-tendres à propos du Maroc, scandaleuses, mais au sens étymologique que je vous laisse vérifier.

Les meilleures nouvelles du métier de vivre nous viennent d'Ariel Denis dans un petit récit bouffon et grave que publie Gallimard : *Un anniversaire*. Ce sont 148 pages proprement irrésistibles que j'ai lu sur un des quais bondés de la RATP à la faveur d'une interruption du trafic. Heureux flot dans cette mer humaine qui renâclait et ne sentait pas meilleur que moi mes jours de négligence. Ariel Denis m'a fait plaisir d'avoir deviné la situation dans laquelle je



Fawzi Mellah

me trouverais en le lisant : *Plus rien n'est possible. Bavarder est inutile. Ce soir, j'ai l'impression d'être sur le quai d'une gare, attendant interminablement un train*. Heureusement, *Un anniversaire* va aussi vite que la comète. Le 20 novembre 1895, (non, je m'égare, il s'agit bien sûr du 20 novembre 1985), Ariel Denis eut quarante ans. Cet anniversaire n'est pas perdu pour tout le monde. L'auteur se souvient qu'il fut inscrit dans sa jeunesse chez les étudiants communistes, dans l'espoir d'y connaître une écriture de l'autre sexe. Amoureux et pauvre, écrivain comme d'autres sont damnés, Ariel Denis est drôle et grave. *Un anniversaire* demeurera dans ma bibliothèque jusqu'à mes quarante ans, dans l'état fort convenable où l'a mis ma lecture. Alors, je le relirai, et l'enverrai au relieur.

Tout cela nous mène au Con-

clave des *Pleureuses* de Fawzi Mellah dont l'attachée de presse des éditions du Seuil ne s'explique pas très bien, comme il peut être Tunisien d'origine syro-palestinienne. C'est pourtant simple, il n'y a qu'à voir mon père, marocain, ma mère française, ma grand-mère roumaine et mon grand-père allemand !

Fawzi Mellah, pour en revenir à lui, est une recrue de qualité dans ce bataillon 1987 de la littérature maghrébine de langue française qui va voir reparaitre Tahar Djaout avec *L'invention du désert* (Seuil), dont un prometteur fragment parut dans *Les Temps Modernes*. Oui, cette saison, en plus de *La Pluie* de Hachid Boudjedra qui sortira chez Denoël et de *L'Écorché vif* d'Abdellatif Laâbi (à l'Harmattan), on fera un accueil justement enthousiaste au *Conclave des Pleureuses*. Comment ne

pas saluer d'emblée un écrivain qui nous dit : *Ali-Doigts-d'Argent demande pourquoi en Europe, ce sont les sans-culottes qui font les révolutions, alors qu'en Amérique Latine, ce sont les sans-chemises. On lui répond que c'est une affaire de climat et de tempérament plus ou moins pudique...* On appréciera maints épisodes de ce *Conclave des Pleureuses*, mais je veux rendre un particulier hommage au « cousin (qui) se laissa embrigader dans une campagne d'assainissement des mœurs, exigeant la fin du scandale moral qui consistait à souiller le nom d'un saint homme, en l'associant à un des plus fameux bordels de la ville ». Je fais le pari : Fawzi Mellah deviendra l'un des plus fameux écrivains maghrébins. En attendant, Kateb Yacine reçoit le Grand Prix National des Lettres et ça rend joyeux.

Salim JAY

LE COMPTE A REBOURS D'AUTEUR

Créé en 1979, le CALCRE (Comité des Auteurs en Lutte contre le Racket de l'Édition), prépare la défense et la coordination des jeunes auteurs débutants en vue de recours et de procès. Dans son annuaire et sa revue, il propose une information complète sur les différentes maisons d'éditions, la pratique du compte d'auteur abusif, les livres-outils.

L'ESPOIR GALLIMARD NE FAIT PAS LIVRE

Ignorant tout des rouages de l'édition, mal aiguillé dans le choix de la maison, vous expédiez naïvement votre travail chez l'un des trois géants : Gallimard, Seuil et Grasset. En 1984, chez Gallimard, *Le vélo jaune* avait une chance sur 6000 de rester dans la maison. Enfin déballé par une secrétaire pour enregistrement, votre ouvrage bien dactylographié, échappe à la pile retour et passe entre les mains d'un lecteur attiré, un spécialiste de la diagonale. Coup de chance, vous faites partie des 10% qui bénéficieront d'une lecture approfondie et de notes critiques. Hélas, deux à trois mois plus tard, vous recevez *Le vélo jaune* dans votre boîte aux lettres. Consolez-vous : trois livres sur cinq sont morts-nés. Et puis avec la lettre stéréotypée (... « n'entre pas malheureusement dans le cadre de nos collections »), vous ne nourrirez aucune inquiétude sur votre précocité rimbaldienne ou votre vision du monde digne de Céline.

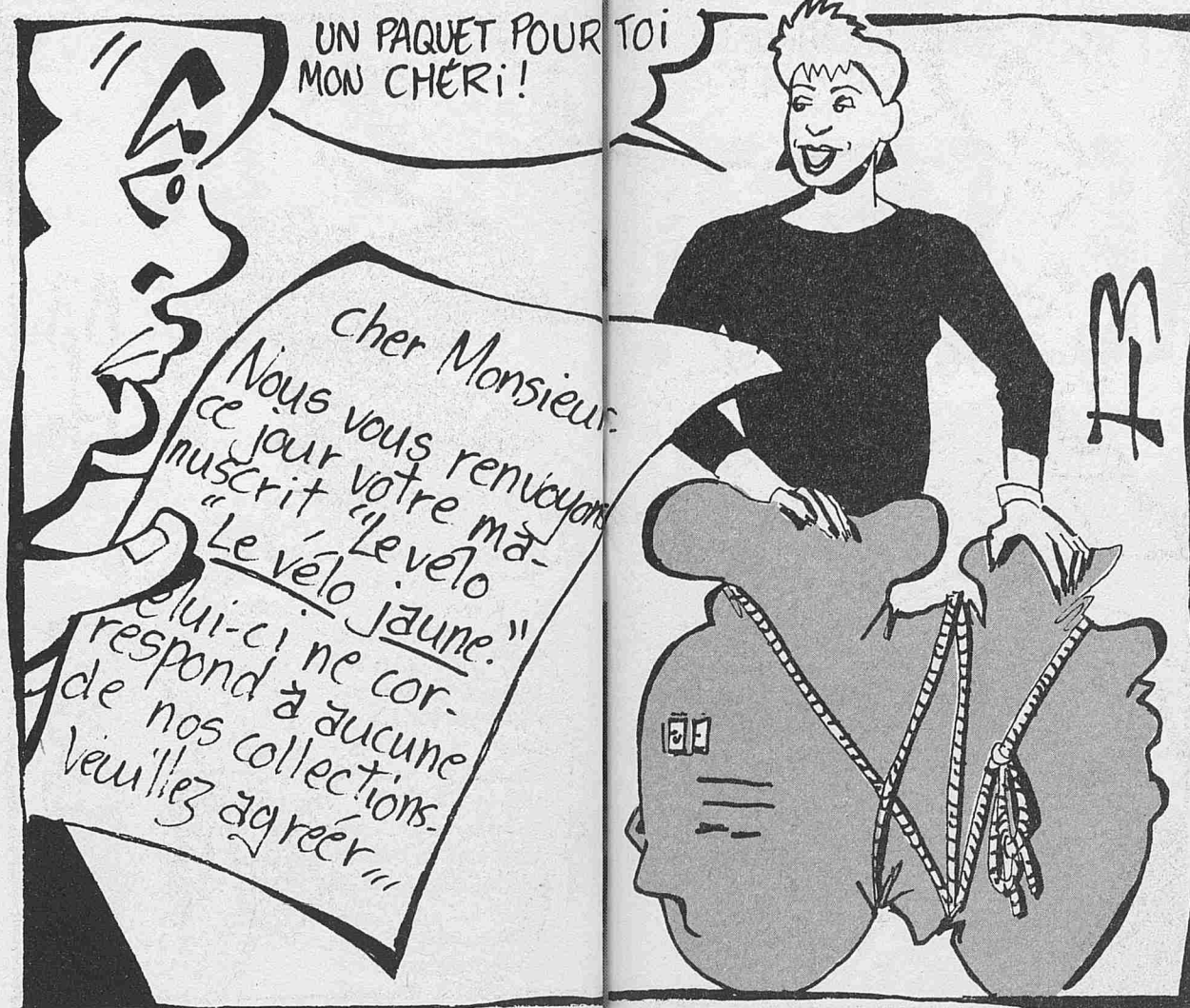
LES COMPTES A DORMIR DEBOUT

Attention ! Si vous croyez que même un écrivain comme Michel Tournier doit payer pour être édité, vous risquez fort d'être séduit par la *Pensée universelle*, la bête noire du CALCRE et de son directeur Roger Gaillard. Selon lui, *La Pensée universelle* fonctionnant sur les rêves un peu mythiques de l'auteur débutant, lui affirme au naïf que son manuscrit bourré de talent a été retenu... par un comité de lecture fantôme. L'auteur crédule s'imagine paradant chez Pivot et longuement commenté sur France-Inter ou dans « Le Monde ». En réalité, les

honneurs du « Monde » se réduisent à quelques caractères, son nom, le titre de son bouquin et une phrase absurde de trois mots. S'il bénéficie aussi une annonce publicitaire (et d'une seule !), sur RTL, le matraquage joue surtout pour la boîte d'Alain Moreau et non pour l'auteur. On pourrait se demander avec candeur pourquoi la presse n'intervient pas pour dénoncer cette pratique. Les Editions Alain Moreau publient à leur compte des ouvrages de journalistes comme *Suicide mode d'emploi* ou *L'Elysée de Mitterrand*, c'est habile. En 1973, « Le Monde » avait soulevé le lièvre de *La Pensée universelle*, il a vite verrouillé le problème maintenant que les pages publicitaires vendues à la PU lui rapportent des dizaines de millions.

LES PETITES MAISONS PAS CLOSES

Tentez donc les petites et moyennes maisons d'éditions, le profit n'est pas leur seule priorité. Mais comme elles sont au four (la structure d'édition), et au moulin (la structure d'imprimerie), n'attendez pas trop, ni le retour gratuit de votre manuscrit, ni une abondance d'exégèses. En revanche, vous multipliez vos chances par dix d'être édité. En effet, certaines boîtes seront susceptibles de publier *Le vélo jaune* à compte d'éditeur parce que votre écriture plaît, parce que comme journaliste, vous renverrez l'ascenseur en taisant leur pratique du compte d'auteur ou tout simplement parce que derrière votre roman « vécu » se cache peut-être un best-seller juteux. Alors renseignez-vous chez votre libraire, demandez à voir les nouveautés des petits éditeurs. Sentez le vent de la production littéraire (le succès du roman historique et l'ago-



nie de la poésie en alexandrins). Conseils d'ami : *Folle avoine*, *Le castor astral*, *Temps parallèle* et *Jacques Brémont* pour la poésie, *L'Atelier du gué* pour les nouvelles et *les éditions du Chien-dent* pour le roman.

Si une petite maison, refusant de pervertir son image avec vous, vous propose néanmoins de fabriquer *Le vélo jaune* mais sans vous prêter son label, vous êtes sur la voie de l'auto-édition. Comme vous n'êtes pas encore aigri de l'édition ni désireux de faire fortune avec un bouquin technique ou un guide pratique, laissez tomber. L'indépendance vous coûtera du temps et de l'argent.

LE MANUSCRIT DE L'AMER

Ecrivain maudit, rejeté par tous les éditeurs, vous pouvez encore avoir recours à des professionnels du lifting scriptural grâce auxquels votre texte fâlot prendra des allures de goncourable. « SOS Manuscrits » sera pourtant à éviter. Roger Gaillard raconte la mésaventure de ce juif déporté, qui voulait raconter sa vie dans les camps de concentration mais qui ne savait pas écrire. Pour un manuscrit de 250 pages, il dut payer 50 000 francs alors qu'il s'agissait d'une pure et simple translation des 8 heures de bandes magnétiques. Adressez-vous plutôt à AAEF (2, rue Dante, 75005 Paris) ou à Tatiana Kletzky-Prader (BP 53, 11000 Quillan). Toutefois, ne nourrissez pas trop d'illusions : l'écriture bâtarde de l'auteur et d'un rewriter ne trompera guère !

Alors que faire du *Vélo jaune* ? Il vous reste trois possibilités.

1) Le compte d'auteur. Bien sûr, c'est humiliant

d'être plus un client, un consommateur de l'édition qu'un véritable auteur qui vit de sa plume. Mais puisque vous ressentez le besoin d'avoir la caution d'un éditeur, d'être lourd de deux ou trois livres, pour vous appréhender comme un écrivain, n'hésitez plus. Le compte d'auteur vous permettra en outre d'évacuer votre manuscrit de son tiroir et de votre tête. N'oubliez pas cependant que le seuil de rentabilité pour un livre se situe aux alentours de 8000 exemplaires.

2) Faute de tiroir-caisse, le tiroir. Changez-vous les idées, essayez autre chose. Rappelez-vous : en lisant la vie de Papillon, de Valérie Valère et de Jean-Luc Lahaye, vous aviez pensé comme un million deux de français : « Pourquoi pas moi ? » Allez, après tout le métier d'écrivain n'est pas si valorisant que cela. Tous les folliculaires ne se retrouvent pas dans le Lagarde et Michard. Pour un *Le Clézio*, combien d'OS du poignet et du stylo. Et puis, le tiroir arrange tout le monde, de l'éditeur au journaliste en passant par le libraire.

3) Le « Donné à lire confidentiel ». C'est ainsi que Roger Gaillard désigne un nouveau type d'édition de service. Vous donnez à un notaire votre *Vélo jaune*, afin qu'il soit transmis dans votre famille de génération en génération. Conseiller, rédacteur et rewriter, celui-ci fournira le nombre exact d'exemplaires que vous désirez laisser à vos descendants. Une solution moins castratrice que le tiroir. *Le Vélo jaune* pourra enfin assurer votre immortalité...

Franck EVRARD

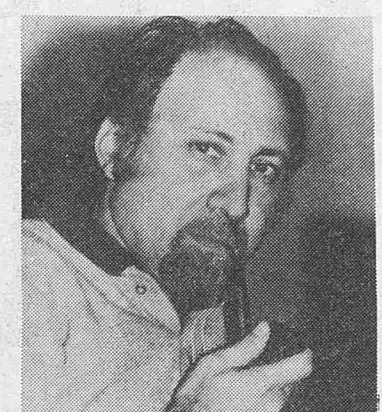
L'annuaire du Calcre est disponible à BP 17, 94400 Vitry Cedex, 280 pages, 160 francs.

L'ISLAM A TRAVERS QUELQUES LIVRES

L'Islam est à la fois objet de fascination et de rejet, exerçant un attrait considérable sur la conscience occidentale, quand il est conçu comme une sorte de défi à l'intelligence de celle-ci, qui durant plus d'un siècle, érudition orientaliste à l'appui, pouvait croire avoir cerné le fait islamique dans ses diverses dimensions.

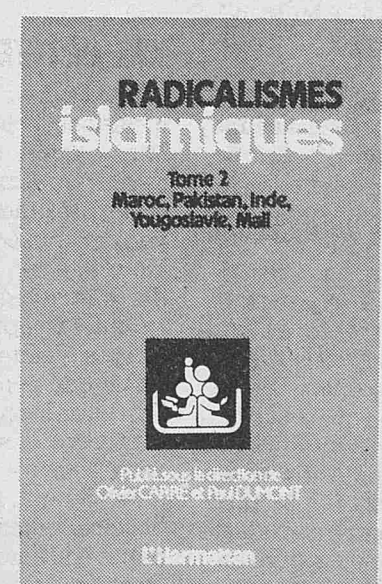
Retour de l'Islam ? Réveil de l'Islam ? Mais de quel Islam, s'exclama Paul Balta en présentant un livre fort intéressant, dont il a eu la charge de réunir les textes qui le composent, textes déjà publiés, mais introuvables en dehors des collections du « Monde ». Car si la doctrine est une, son application est plurielle. Ce livre (1), a l'allure d'un guide pratique, où les articles journalistiques rédigés à chaud, viennent compléter les analyses profondes des érudits comme Henri Corbin, Maxime Rodinson, Alexandre Bennigson et d'autres journalistes et chercheurs qui, chacun dans le cadre de sa spécialité et de sa conviction, jette une lumière supplémentaire sur le paysage islamique, son histoire, ses fondements théologiques, ses composantes, ses zones d'ombre et ses mystères.

Mais si les mutations en cours dans le monde musulman, sont encore loin d'être perçues de l'extérieur, notamment en Europe, comme une étape normale dans l'évolution de ce dernier vers de nou-



Paul Balta

veaux équilibres sociaux et politiques, les *Radicalismes Islamiques*, publié sous la direction d'Olivier Carré et Paul Dumont en deux tomes (2), s'efforcent de cerner le phénomène de radicalisation qui affecte le mouvement islamique du Maroc jusqu'au Pakistan en passant par la Yougoslavie, le Mali et le Liban. Olivier Carré nous met en garde contre le fait d'admettre l'existence d'une *organisation mondiale islamiste*, ayant un centre, des branches et des agents de liaison, tant il est vrai qu'il est difficile de nier l'existence d'une *internationale islamique*, perçue comme *mouvement politiquement actif, inspiré par l'Islam qui se manifesterait dans l'ensemble du monde actuel avec les mêmes objectifs et à peu près les mêmes méthodes.*



Abderrahim HAFIDI

(1) *Radicalismes Islamiques* sous la direction de Olivier Carré et Paul Dumont.

Tome 1 : Iran, Liban, Turquie
Tome 2 : Maroc, Pakistan, Inde, Yougoslavie, Mali
Paris 1985. Harmattan

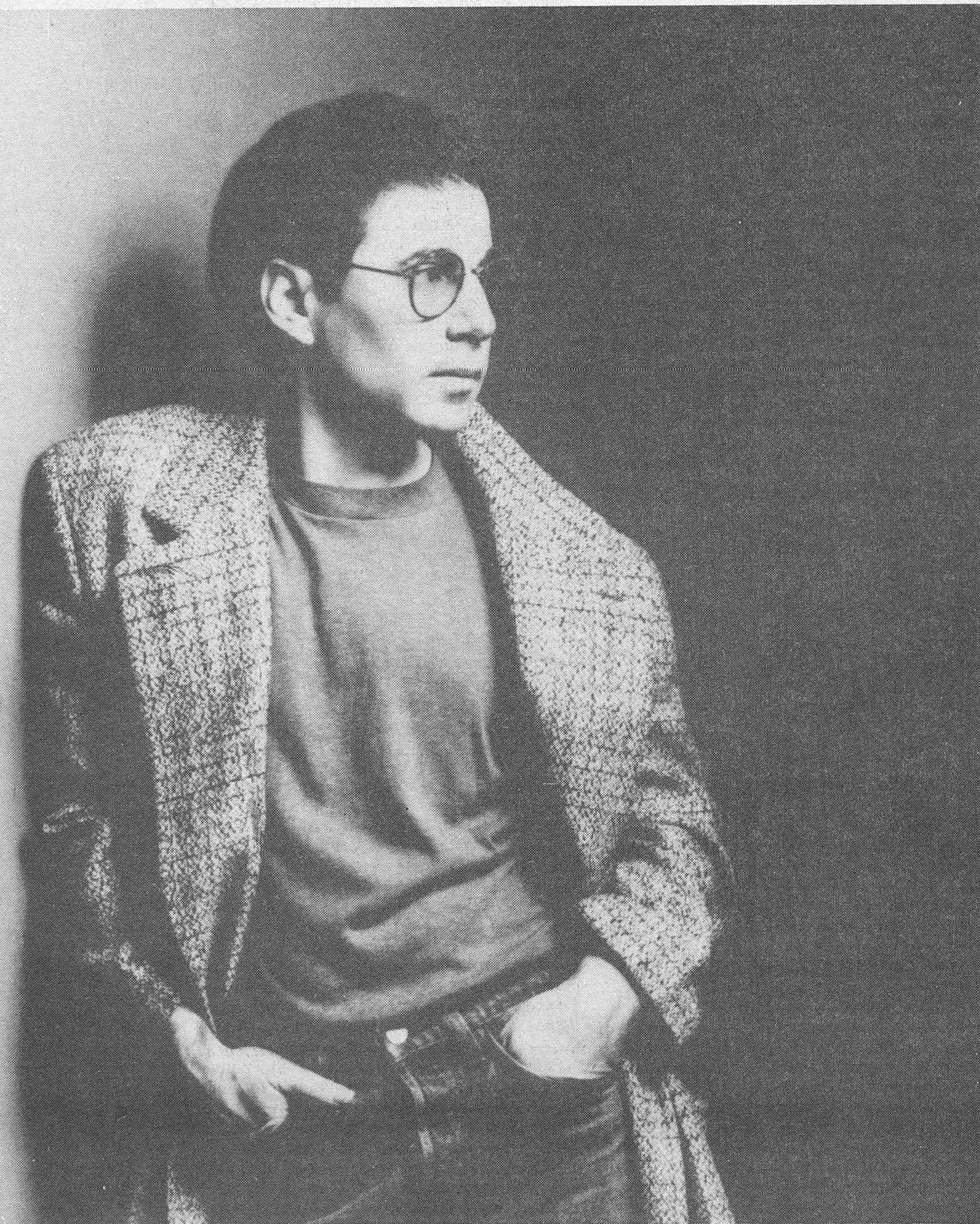
(2) *L'Islam dans le monde*. Dossier établi et présenté par Paul Balta. La Découverte/Le Monde. Paris 1986. 110 francs.

(3) *L'Islam en France*. Esprit. Octobre 1986. 55 francs.

(4) *Les cahiers de l'Orient : L'Islam en France* (Dossier). Troisième trimestre 1986. N° 3. 80 francs.

Rock Zoulou ou Zoulou rock ? Paul Simon donne la réponse sur scène, en compagnie de 26 musiciens, venus tout droit des townships sud-africains.

PAUL SIMON ROCKE EN ZOULOU



Paul Simon, la grande star des années soixante, a certes perdu son compagnon Garfunkel, il ne se présentera pas seul sur la scène de l'Olympia de Paris. Combinant son rock nostalgique des sixties, avec la musique des noirs sud-africains des townships, il opère un fulgurant « come back » depuis l'année dernière avec la sortie de son nouvel album « Graceland », qu'il a réalisé en partie à Johannesburg.

Il sera à Paris les 9 et 10 février 1987, pour deux représentations exceptionnelles.

Paul Simon raconte que c'est en écoutant, par hasard une cassette, qu'il a découvert la musique des Noirs des faubourgs de grandes métropoles sud-africaines. Cette musique l'a tellement emballé, qu'il a demandé à sa maison de disque qui le produit, de lui trouver des disques des Noirs sud-africains. C'est ainsi qu'il a été mis en contact avec le réputé Hilton Rosenthal, connu pour avoir notamment produit Juluka, le groupe de Johnny Glegg, ce musicien blanc qui

joue la musique des noirs, avec des noirs en Afrique du Sud. Hilton Rosenthal lui envoie une trentaine d'albums, du traditionnel au funk, illustrant tous les aspects de la musique des noirs.

Quelques mois après, en février 1985, le virus fait son effet. Paul Simon s'envole à destination de Johannesburg, en compagnie de son fidèle ingénieur du son Roy Halee. Son objectif est d'enregistrer avec trois groupes africains qu'il a appréciés sur disques : Toa Ea Matsekha (les lions de Matsekha), du Lesotho, General M.D Shirinda and the Gaza Sisters de Gazankulu, une petite ville proche de Petersburg dans le nord du pays, et les Boyoyo Boys.

Après trois mois de séjour en Afrique du Sud, Paul Simon rentre à New-York avec une section rythmique entièrement composée de sud-africains, pour finir l'enregistrement de l'album. Complètement dans son *trip* africain, il réquisitionne tous les musiciens africains de passage à New-York. C'est ainsi que Demola Adepoju, le guitariste ténor de King Sunny Adé et Youssou Ndour, sont venus prendre part à certaines séances d'enregistrement. C'est en mai 1986 que Paul Simon met un terme à cette aventure engagée depuis février 1984, avec la sortie de son album.

Malgré le souci constant d'une double authenticité, celle de la musique africaine qui l'a inspiré, et celle de sa propre musique, Paul Simon

a largement réussi de marier son rock avec la musique des townships, l'Amérique et l'Afrique. Chanteur, il a méticuleusement soigné les arrangements de voix, qui nous valent de superbes envolées à la manière des « freedom songs ». Musicien, tantôt il se laisse complètement entraîner par les rythmiques africaines des guitares et les *riffs* des souffleurs, tantôt attentif, il cherche des corrélations entre la musique sud-africaine urbaine et ébride et certains accents acadiens de Louisiane et la Nouvelle Orléans américaines.

Le tout donne un album généreux et rythmé dont la chaleur, l'inspiration et la qualité technique n'empêchent pas quelques petits écarts entre le Paul Simon nostalgique de son compagnon Garfunkel, et le Paul Simon Zoulou. Il est vrai qu'on ne refait pas un homme !

Coup de cœur ou coup médiatique ? Ne nous embarrassons pas de questions et disons : les deux peut-être. Incontestablement, cette aventure sud-africaine ne peut qu'être saluée pour tout le monde. On peut y voir un pied de nez à l'apartheid, autant qu'un coup de pouce à la musique sud-africaine, dont la renommée internationale avait tendance à la limiter aux rares Myriam Makeba, Hugh Masekela et autres Dollar Brand. Pour Paul Simon lui-même, cela va sans dire, elle lui procure un sang neuf. Bon sang, alors !

Mal Njam

JAUK ARMAL, LE ROCK MED

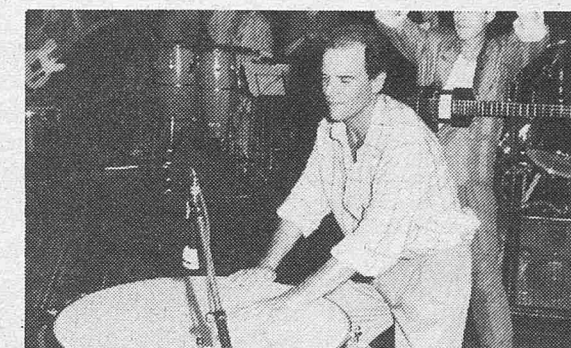
Il a injecté du funk dans le Gnawa, cette musique hypnotique du Vaudou arabe, et jazzifié la musique berbère. Jauk Armal sort son premier 33 tours. La vague du rock arabe, lancée en 1981 par Carte de Séjour, compte un nouveau venu. Welcome...

Mon premier est un rock tripal et primitif. Mon second est une harmonie minimale et battue. Mon troisième, un rythme berbère 6-8 qui se joue 4-4... Quel est mon tout ? Jauk Armal a mis 15 ans pour répondre à cette charade. Son style musical, qu'il appelle le rock-med (pour méditerranéen), tente de faire une part égale à ses trois grandes influences. Ces dix dernières années, Armal, l'instigateur du groupe, a entraîné ses guêtres avec les valeurs sûres du

free-jazz français. Sans discontinuer, il poussait son pion, les rythmes berbères. A l'aube des années 80, il rompt avec le jazz : *Le jazz est devenu un archaïsme individuel. Le rock permet de réintroduire une notion de collectif sur laquelle repose toute musique populaire. Aujourd'hui, le rock est devenu une sorte d'éponge qui peut absorber les formes musicales les plus différentes.*

Tout a commencé à Casablanca dans les années 60. La ville accueille trois bases militaires américaines. Armal, de mère juive berbère et de père français, a deux passions : la musique traditionnelle berbère et le jazz. Il découvre celui-ci au « Hot-Club », un bar pour GI's de Casa : *Tout ce qui était américain nous fascinait, raconte-t-il. Et par la même occasion, ça nous bloquait. On avait l'impression qu'on ne pourrait jamais faire mieux. Je singeais leur musique, jusqu'au jour où je suis tombé sur un texte de Dave Brubeck. Dans cet article, ce musicien de jazz que j'admirais tant expliquait que les jazzmen américains étaient à la recherche de rythmes complexes, à cinq temps que les griots africains jouaient de manière naturelle. Le choc !!! Je possédais cette forme rythmique depuis l'adolescence à travers mon héritage musical berbère. Cette révélation a déclenché*

Pour tester cette potentialité toute neuve, Armal se rend chez un marchand de musique et embauche trois musiciens traditionnels berbères pour la journée. Direction, un studio d'enregistrement 8 pistes. Pendant plusieurs heures, le cool cat et les trois ganduras vont jammer. Au début, les trois berbères sont un peu surpris par cette battue jazz débridée. Puis, ils le rejoignent presque naturellement avec



leurs instruments d'un autre âge.

Pendant ses longues errances françaises dans le free-jazz, Armal mûrit l'idée d'une musique populaire, moderne, plongeant ses racines dans son passé ethnique.

Aujourd'hui, il débarque dans le rock pour réaliser enfin son projet. Un saut dans le vide, car il ne connaît pas grand monde : *Je me sens des affinités cousines avec Carte de Séjour et Raina Rai. Ces deux groupes ont le Soul méditerranéen. A part ça...*

Son rêve pour l'avenir : favoriser le développement du rock méditerranéen par tous les moyens : *Je donne des cours de musique maghrébine à la MJC de Colombes. J'ai droit aux durs des cités. L'intérêt pour la musique arabe est grand ; ils possèdent un sens du rythme énorme. Il y a là une potentialité qui ne demande qu'à être développée. Des dizaines de groupes devraient bientôt émerger pour créer un son nouveau, entre électricité et Orient. C'est aussi important, en comparaison, que l'apparition du jazz afro-américain.*

Paolo MOREIRA

CONCERTS

- The Damned, les rois du punk en tutu seront le 9 février à Montpellier, le 16 à Toulouse, le 17 à Lyon et le 18 à La Locomotive à Paris. Damned, c'est un des rares groupes de la grande période punk, 11 ans déjà ! encore en activité.

- Bernard Lavilliers transporte son feu sacré le 2 février à Dijon, le 6 à Annecy, le 7 à Valence, les 10 et 11 à Lyon, le 12 à Clermont Ferrand, le 13 à Angoulême, le 14 à Angers, les 19 et 20 à Niort.

- 2 février : The Sirens On Seventh Avenue au Rex. Avec un nom aussi kilométrique, on imagine bien les organisateurs attendre des files longues de quelques sept kilomètres pour des places...

- 3 février : Gilles Tandy au Rex. Alors là, je vous parie amis, on serait bien moins tendu.



TROVANTE

Porto-Rock au théâtre de la ville

les 10, 11, 13 et 14 février à 18 h 30

Déjà six albums en un peu plus de dix ans de carrière, les sept compères du groupe Torante, représentent sans conteste l'image de la nouvelle musique portugaise.

Enfants du rock et amateurs de jazz, ils ont à cœur de pimenter la tradition de la chanson populaire portugaise en intégrant les rythmes brésiliens et africains.

En 1976, dans le sillage de la révolution des Oeillets, Trovante se contentait encore d'être un simple groupe d'étudiants. Aujourd'hui, ils se produisent régulièrement devant des dizaines de milliers de spectateurs dans un pays qui ne compte guère plus de 10 millions d'habitants.

Trovante qui demeurait complètement inconnu en France jusqu'au dernier Printemps de Bourges, entend faire craquer le public parisien.

Mal NJAM

- Du 4 février au 2 mars à l'Olympia, Bibie, la « mama » Ghanéenne de la chanson française, super !

- Toto, groupe de rock FM américain, cherchera les ondes de chez nous le 4 février au Zénith à Paris, et le 12, Europe fera la même chose au même endroit.

- Le 11 février, dans toutes les salles de cinéma de France, sort *Labyrinth*, un film avec Bowie qui joue au lutin et a composé de très belles chansons pour la BO.

- Du 4 au 10 février, Alain Bashung au Grand Rex.

- 6 février : Legend Punk Dots au Rex. Bon, tout est clair, je suppose.

- La belle Jane Birkin sera sur les planches du Bataclan à partir du 3 mars, à Paris. Charlotte et Serge sont invités à venir faire les cœurs.



P. JREY

GROSSES TÊTES

• Du 4 au 20 février, Kassav s'en va casser la Samba un peu vieillissant avec son jeune rythme afro-urbain antillais, le Zouk. Kassav au Brésil ? Oui. Et parions que les Brésiliens sauront, sans distinction sexuelle, apprécier à la veille du Carnaval la cadence balance avec... leurs reins.

• Du 9 au 10 février Paul Simon dont le nom-mélange d'apôtres sonne saint sera au Zénith (Paris), avec une bonne trentaine de musiciens sud-africains. Des macros pour une bien grosse fête pleine de... micros !

BONS PLANS

On signale une possible prestation du groupe Spandau Ballet au Zénith, peut-être le 1 ou le 2 février.

On murmure beaucoup dans le ghetto, côté rasta, la venue prochaine d'un grand-maitre du Dub, Augustus Pablo. Autrement, ce serait le chanteur Sugar Minott. Le premier, plus attendu, a fait récemment jouer les Japonais : samourais, shoguns et sujets...

On laisse entendre l'organisation d'une soirée cocktail et concert pour lancer le dernier maxi du groupe reggae de Nantes, Apartheid Not...

- 5 février : Metallica au Zénith. Autant se poser la même question : du métal tombant du ciel, est-ce sous forme d'avion rouge ? Prions ce (encore), même ciel afin de pouvoir éviter une catastrophe. Et si le ciel ne répond pas ? Eh bien, hurlons !!!

- 20 et 21 février : Super Diamond de Dakar, le groupe montant de la musique sénégalaise, au New Morning, également.

- Les Spandau Ballet, néo-romantiques et esthètes, seront au Zénith à Paris le 3 mars. J'en vois qui baille au fond de la salle...

- Spécial Rythm and Blues : Il a écrit « Walking the dog », « Do the funky Chicken » ; Il a joué avec Otis Redding ; Le roi du « Memphis Sound » ; Le doyen de la Soul Music et sa fille pour la première fois depuis bien longtemps à Paris. Rufus and Carla Thomas Band, le 2 février au New-Morning.

- Mantrax, le 16 février au Rex, du rap anglais bientôt sur Vinyl.



JOHN STODDART

- Frankie Goes To Hollywood revient à Paris, Bercy, le 2 février. Les femmes et les hétérosexuels sont acceptés dans la salle. Avec Berlin en première partie.

- 12 février, Europe au Zénith. Ce groupe est classé n° 1 au Top de la CEE, oui, vous avez bien lu. Mais voilà que s'impose une *Baraquestion* : est-ce par son nom ou est-ce par son talent ?

- 26 février, Al Jarreau à Bercy à Paris.

- 17 février, Timbuk 3 au Rex. On veut voir et on attend que ça.

- Les Deep Purple, dynosaures du hard ayant repris du service avec succès, seront à Bercy le 20 février dans le cadre du *renouveau* de l'est parisien...

- 5 mars, Carmel au Casino de Paris. Ah, le Casino... et quelle voix !

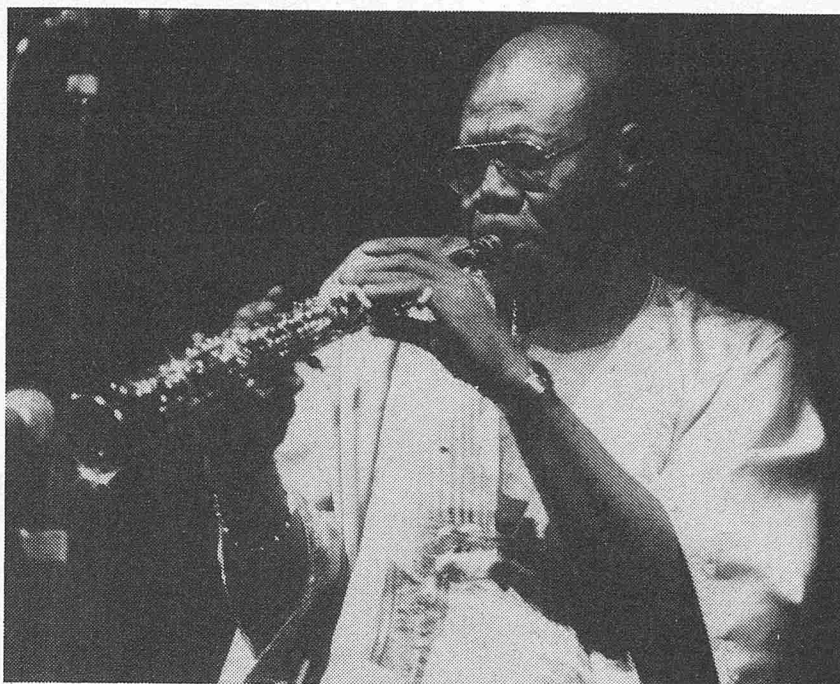
DISQUES

Soul Série :

• Freddie Jackson : Just Like The First Time (Capitol-EMI 2406301). C'est la nouvelle star black des USA. Il a réussi la performance de se succéder à lui-même à la première place des charts blacks du Billboard avec « A Little Bit More », suivi de « Tasty ». Il est pourtant moins mignon que le petit Mickael, moins original et provocant que Prince, moins pute que Lionel Ritchie et moins moderne que Stevie Wonder.

• The Best of Georges Clinton (Capitol-EMI 261 1931).

On ne dira jamais assez de bien de Georges Clinton. Cet ancien musicien de James Brown, qui est parti en débauchant les trois quarts de la troupe



Sans jamais renier sa nationalité camerounaise, Manu Dibango se présente désormais comme un afro-européen selon sa propre expression. Ce n'est donc pas étonnant que son légendaire Soul

TROUBLE FUNK NE FAIT PAS DU FUNK

Oui, ils troublent la planète-funk. Non, c'est pas du funk. C'est à base de cris, de cuivres et de percussions. Elle ne se joue qu'en public. Son nom, c'est la Go-Go. Ce n'est ni pour les boîtes ni pour les radios, mais celles-ci ont déjà craqué.

Leur cri de guerre : « Larguez la bombe » ! Des chansons ou des slogans ? C'est tellement prenant qu'on ne se pose même pas la question. Et ça sent les rites et les incantations magiques africaines. Trouble Funk vient d'une ville noire entourant une maison blanche : Washington. Vas-y, go !!! Une musique très communicative. Trouble Funk « Say What ! » (enregistré en public à Londres), chez Island.

KOFFI QUASHIE

Dans *Isabella*, un maxi afro qui s'écoute cool. Ça devrait tenir jusqu'en été, donc il faudrait avoir partout son walkman chargé (Safari Ambiance).

MUSIC & NEWS

de papy soul, a bien retenu les leçons du maître. Son funk est le plus torride qui soit. Ce best of, réunissant des titres de 82 à 86, vous donnera une juste idée des merveilles que vous avez raté pendant quatre ans !

- Kool and The Gang : Forever (Mercury-Phonogram 830 398-I)

Ils font rarement les couvertures des journaux, on les voit pas beaucoup à la télé, ils ne sont pas à la mode, et ils vendent des millions de disques. Robert Kool Bell explique l'état d'esprit du groupe à travers quelques titres du nouvel album : « Victory », dit-il, parle du succès dans la vie. Au début, ça sonne comme si c'était un jeu, mais c'est plus sérieux que cela.

• Times Social Club : Vicious Rumours (Mercury Phonogram 830 635-I)

Malgré une pochette racoleuse dans un style funky bitch, des synthés et des boîtes à rythmes dans tous les coins, cet album contient de bonnes surprises. D'abord un remix épuré du hit du groupe. Rumours devenu pour la circonstance Vicious Rumours, le prototype même du morceau de dance music qui vous squatte les neurones. Ensuite un slow langoureux et enfin un super morceau rap-electro-rigolo.

• Sam Moore et Lou Reed : Soul Man (A & M-Polydor)

Une nouvelle version de ce classique de la soul music en duo avec le Sam de la version originale, celle de Sam and Dave, et l'ineffable Lou Reed. Inusable.

Kevin Kratz

Makossa ait évolué en un afri-jazzy. La même rythmique africaine, avec plus d'audace dans l'orchestration.

Mentions spéciales

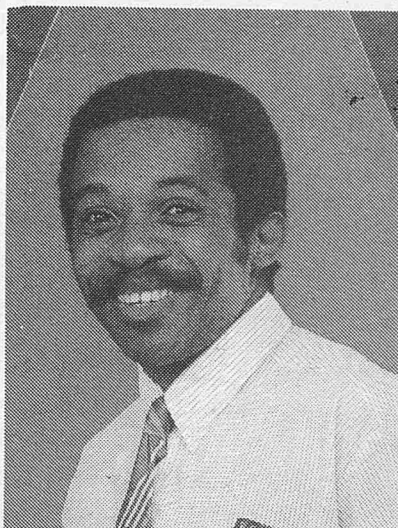
• Carte de Séjour (Barclay 831259-I), et Manu Dibango Afrijazzy (Soul Paris-Mélodie 59000).

Les deux disques les plus lumineux du mois. Carte de Séjour qui tombe à pic avec la reprise de *Douce France*. Cette « Douce France » aux accents beurs a son charme.

Manu, l'éléphant qui sait saxer, fête ses trente ans de musique avec *Afrijazzy*. C'est clair, limpide, parfaitement maîtrisé, entre les tam-tam et l'électricité, entre l'Afrique et Paris, entouré d'excellents musiciens d'horizons variés, Manu, c'est définitivement le meilleur exemple du mieux soufflant culturel !

CHARLOTTE, FILLE A PAPA POUR FILM A PAPA

Voici la bande originale du film *Charlotte for ever*. Une affaire de famille, le disque aussi. Elle vient de faire, elle aussi, son entrée dans le panthéon des dames que fait chanter son papa. Hormis les *Rastafemmes*, dont l'épouse et les choristes de Bob Marley, elles soupirent toutes. De Gréco à Adjani, en passant par Birkin. Charlotte porte à son tour les mots de son père avec une voix cassée. Mais c'est tellement plein d'images qu'on la voit cette voix. Charlotte Gainsbourg : « Charlotte for ever », chez Phonogram.



CHALEUR MAKOSSA

L'hiver est rude. Trop rude. Des chauffages qui pétent ou qui fonctionnent à peine. Tout pour envier nos frères eskimos, garantis efficaces par la Providence ? Oui, mais il y a du Makossa sensas... Tenez, Ben Decca, vous connaissez ? Il est du Cameroun et chante dans une langue superbe qu'on a vite envie d'apprendre. Trois belles voix traversent, comme au laser, cet album. Grâce Decca, Mbango Charlotte et Ben lui-même. La Makossa, ça dégèle. Ben Decca : « L'amour à sens unique » (pourquoi un titre en français ?), chez Safari Ambiance.

WILLIAM SCHELLER

Univers, la rentrée de Wiwi avec notamment « Le nouveau monde », super ! Chez Phonogram



REGGAE

A-F-R-I-Q-U-E-S

LA PASSION

CHEZ

blue moon music

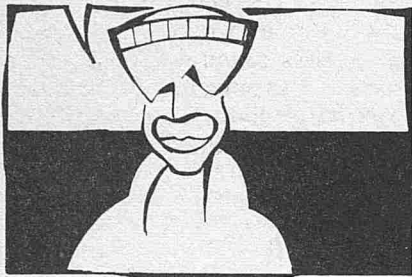
16, boulevard Saint-Germain - 75005 PARIS - Tél. 46.34.63.89

Magasin ouvert de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h sauf dimanche et lundi - VPC contre 3 timbres.

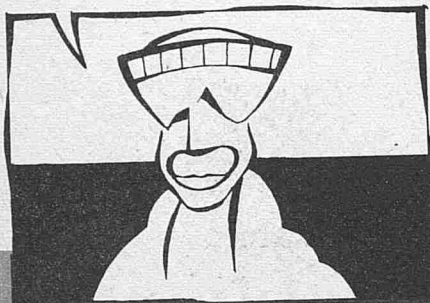
PUBLICITE

LA BLAGUE DE LA REDACTION

QU'EST-CE QU'UN BLANC
DANS UN CANOT A MOTEUR QUI
TRAINE UN NOIR SUR SES
SKIS NAUTIQUES



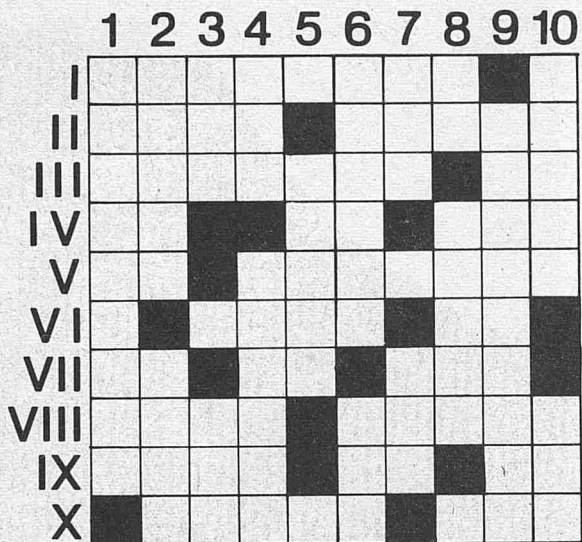
?....



HORIZONTALEMENT :

1) peu instruits. 2) éloigné - singe de l'Amérique du Sud. 3) Pierrot l'est parfois - conjonction. 4) presque sûr - article - parfois avancé. 5) pronom personnel - chaussures de bottes. 6) organe près du foie - doubles consonnes. 7) deuxième note de la gamme - pronom personnel - une bouche peut le rester. 8) exprimé - décédée. 9) Irlande (en anglais) - le inversé - préposition. 10) couper ras le poil - existe.

MOTS CROISES N° 16

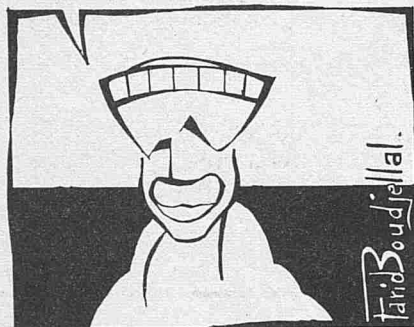


VERTICALEMENT :

1) parcourue d'illustrations. 2) pesante, à une consonne près - à l'origine, le chef du monde musulman. 3) plante textile - se dirigera vers. 4) grande école - inférieures. 5) serf, chez les spartiates. 6) objet curieux - remplie d'eau salée. 7) saison chaude - peut se remplir de café. 8) pronom personnel - donner de l'air. 9) qualités de ce qui est léger. 10) stupides - début d'entreprise.

JEUX

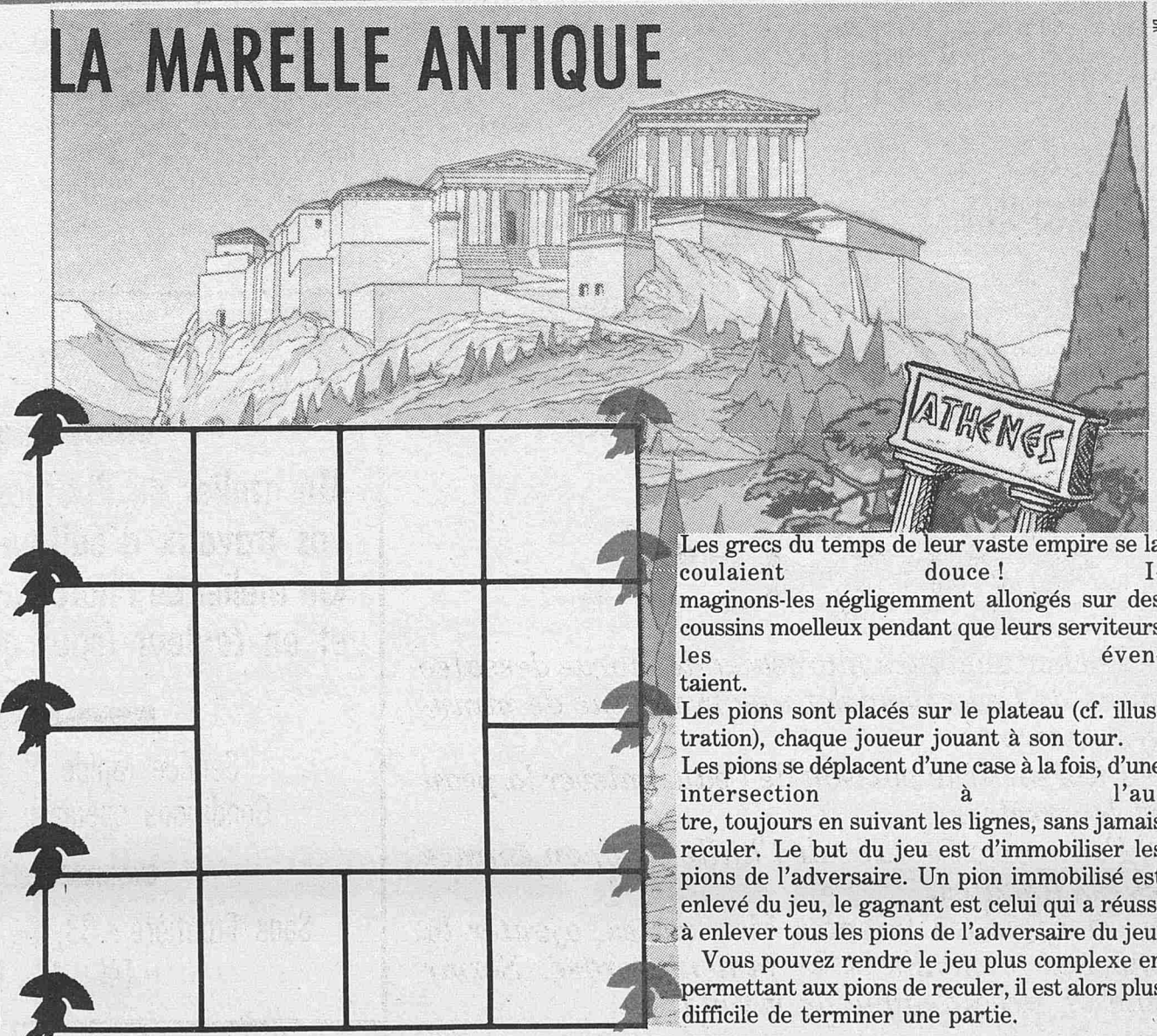
UN TYPE QUI PÊCHE A VIF.



envoyez vos blagues à :
ABDULAH,
Editions Sans Frontière
33 Bd St Martin
75003-PARIS
et gagnez un album
de B.D.

SOLUTION DU N° 15

LA MARELLE ANTIQUE



Les grecs du temps de leur vaste empire se la coulaient douce ! Imaginons-les négligemment allongés sur des coussins moelleux pendant que leurs serviteurs les éventaient.

Les pions sont placés sur le plateau (cf. illustration), chaque joueur jouant à son tour. Les pions se déplacent d'une case à la fois, d'une intersection à l'autre, toujours en suivant les lignes, sans jamais reculer. Le but du jeu est d'immobiliser les pions de l'adversaire. Un pion immobilisé est enlevé du jeu, le gagnant est celui qui a réussi à enlever tous les pions de l'adversaire du jeu.

Vous pouvez rendre le jeu plus complexe en permettant aux pions de reculer, il est alors plus difficile de terminer une partie.

COCKTAIL

COCKTAIL SEGA

Mettre dans un shaker
avec des glaçons :

1 volume de nectar de
goyave

1 volume de nectar de
mangue

1 volume de
fruits de

la passion
2 volumes de rhum
blanc «Bourbon »
Servir dans un
grand verre

LES BONNES TABLES

L'ISLE BOURBON

Sans doute le restaurant réunionnais le plus connu de Paris. Ah ! Les cari, les rougailles, les massalés de la Réunion !

18, rue Eugène Sue 75018 Paris.
Tél : 42.55.61.64

BERNICA

Avec une excellente dorade flambée, le p'tit Jacques et de très bons cari.

4, impasse de la Gaîté, 75014 Paris.
43.20.39.02

BARAKABOUFFE

A VOS MARMITES

MORUE A LA REUNIONNAISE

Pour 4 personnes

Ingrédients :

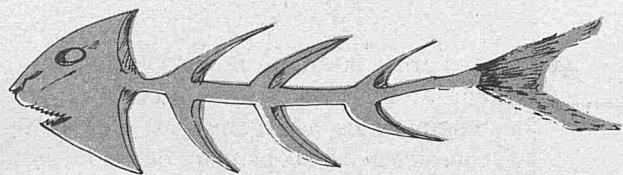
morue

1 oignon

persil

piment

3 tomates.



• Pocher quelques morceaux de morue dessalée dans de l'eau pendant une vingtaine de minutes environ.

• Puis sortir le poisson de l'eau, enlever la peau et les arêtes.

• Faire revenir dans de l'huile l'oignon émincé et les tomates.

• Une fois les tomates bien cuites, ajouter la morue, le persil et le piment écrasé. Servir chaud, accompagné de riz blanc.

LA TABLE DE REUNION

D'abord, les serveurs sont sympas, ensuite on y mange le meilleur cari de morue au nord du Tropic du Cancer et enfin l'addition ne vous fera pas avoir une éruption de zéros. Vous l'aurez compris, il s'agit sans aucun doute du

restaurant réunionnais de Paris offrant le meilleur rapport qualité-prix.

« Le Piton de la Fournaise », 174, rue de la Roquette dans le 11ème.
Tél : 43.79.68.16. (Il est prudent de réserver).

L'association Sans Frontière dans le cadre de son développement vous propose :

Un atelier de Photocomposition pour tous vos travaux d'édition et de presse.

Un atelier de Photogravure. Travaux en noir et en couleur (sauf quadri).

Service rapide et prix compétitifs.
Conditions spéciales pour Associations.

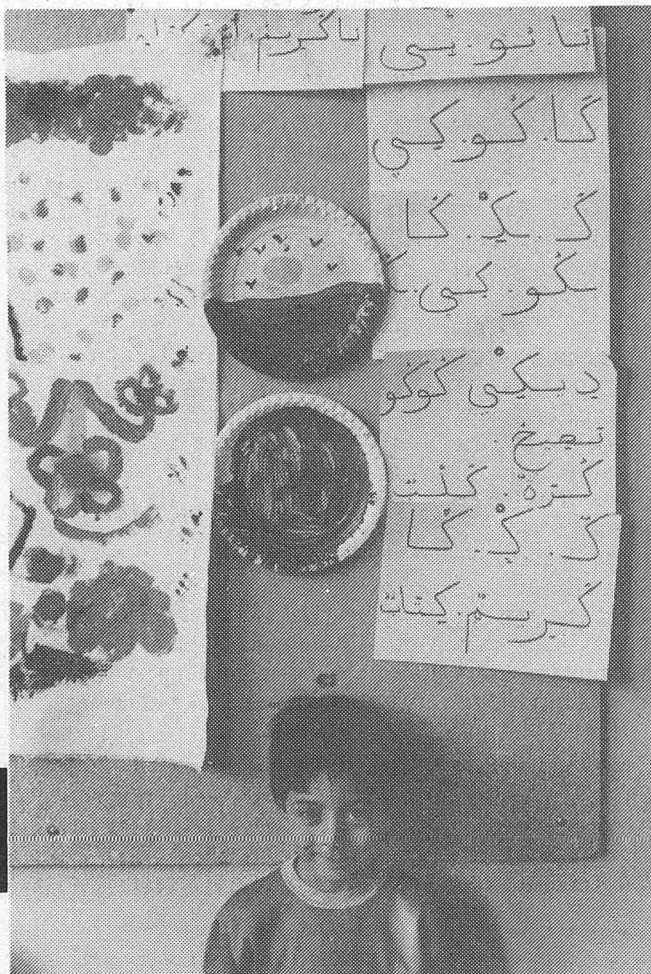
Sans Frontière : 33, Bd Saint Martin 75003.

Tél : 42.78.44.78

Michel Teuler-
Colombes
Un abonnement
d'un an à BARAKA
+ un album photo

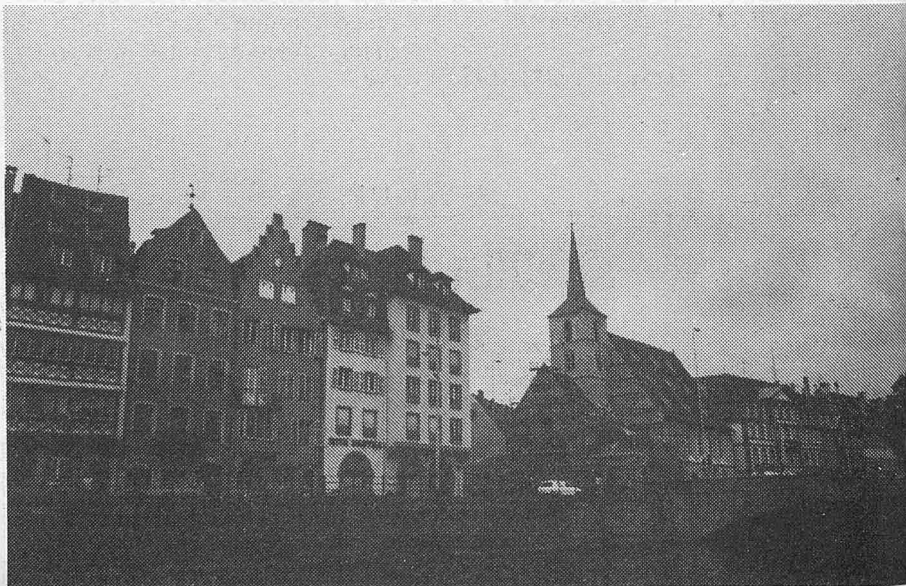


Chantal Brun-Lyon
Un abonnement
d'un an à BARAKA
+ un album photo



Enfin les résultats du premier concours photo BARAKA. Vous étiez nombreux à nous envoyer vos photos, et le choix des quatre premières photos a été très difficile. Rassurez-vous, tous ceux qui ont participé au concours auront eux aussi leur petit cadeau BARAKA. Les quatre premiers prix vont à : Chantal Brun de Lyon, et Michel Teuler de Colombes qui recevront chacun un abonnement d'un an ainsi que

l'album photo de la première marche des beurs. André Coornaert de Loos et Demenois Christian de Strasbourg recevront chacun un abonnement de six mois et un album photo. En attendant le prochain concours, BARAKA, dès le mois prochain, réserve dans sa page photo un espace pour les photos des lecteurs. Chaque mois, nous publierons une de vos photos. Donc, à vos appareils et clic-clac.



Ci-haut, André Coornaert-Loos
A gauche
Demenois Christian-Strasbourg
Un abonnement de six mois à
BARAKA + un album photo

Car Marylene-Montreuil S/Bois / Reynaud Anne-Marie-Vil-
leurbanne / Courty Jean-Montpellier / Appert Serge-Paris
20 / Antoine Bénédicte-Lyon / Véronique Piegay-Villefran-
che S/S / Pierre Carlod-Alfortville
Un album photo

PARIS-DAKAR-TELEFUNKEN

Cette fête qui oublie de se nommer...

Cergy-Pontoise, 31.12.86. Une fête de la mort, qui fait fortune, qui s'amplifie de cadavres en cadavres, dans les transes de décibels. Matraquage des médias : « Ils prévoient cette année 150.000 personnes. Sabine est mort dans le Ténére : qu'il y reste. Mais Sabine n'était qu'un prête-nom à des forces induites : lobbys de la voiture, de la grosse cylindrée, du sport néo-colonialiste, religion de la pub, de l'expansion (nostalgique), de l'Homme Blanc, du culte indécent de la force, apologie totalitaire de la Machine, cette liste n'est pas limitative... Dans ces pétarades inutilement bouffonnes des véhicules transcontinentaux (ô futur des fusées à ogives...), aux essais/starting block, comment ne pas entendre les délires et les déchaîne-

Petites Annonces

AMFP

14, rue de Nanteuil. 75015 Paris. L'association Médicale Franco-Palestinienne et l'Union Générale des Etudiants Palestiniens de France organisent la projection du film « Fleur d'Ajonc » sur la femme au Sud-Liban le dimanche 22 février à 20 heures au cinéma Déjazet, 41, Bd du Temple. Paris 3ème (Métro République).

RENCONTRES DE LA CHANSON FRANÇAISE

Pour participer au concours, adressez une cassette enregistrée, en vue des auditions de pré-sélection, avant le 1er mars. Pour obtenir le dossier d'inscription aux « Rencontres 87 », et pour tout

Cette politique s'articulant, au départ, autour de la musique pratiquée ou écoutée par les jeunes et les étudiants : c'est à dire le ROCK (*).

Le projet en cours est la préparation d'un *Challenge Interuniversitaire de Rock et de Musiques Actuelles*.

Date des finales régionales en février : Lille le 5, Lyon les 11 et 12, Bordeaux le 13, Compiègne le 20, Paris le 20.

Pour tous renseignements, Tél au 48.21.63.64. Gilbert Nahoum, poste 12.66

A NICE

Un groupe d'associations : l'ASAL, le CCFD, la Cimade, Terre des Hommes et le Club Unesco organisent : du 2 au 9 février 1987, une manifestation culturelle et d'information sur le Tiers-Monde intitulée : *Regard sur trois continents*, à la MJC Magnan (rue Louis de Coppet), à Nice.

Une conférence-débat sur le Chili est envisagée le samedi 7 février (après-midi), avec le Père Dubois (prêtre expulsé du Chili en septembre dernier).

Rens. : MJC Magnan, rue Louis de Coppet 06000 Nice.

Etudiante Licence Langues Etrangères Appliquées (LEA), donne cours d'Espagnol, Français de la 6ème à la Terminale et aide les tout petits dans leurs devoirs (expérience). Tél : (1) 43.61.33.58

Mlle HASSINI

6, passage des Tourelles, 75020 Paris.

ASSOCIATIONS

Faites-nous parvenir (un mois à l'avance), les annonces de vos manifestations en les adressant : Service Annonces/Courrier, BARAKA, 33, Bd Saint Martin 75003 Paris.

POST-SCRIPTUM

ments de puissance d'une idéologie dominante très handicapée, « à côté de ses pompes » s'il en fut ? Las, ces gens ne s'écoutent pas, ne mesurent pas et ne sentent rien du bruit et de l'odeur épouvantables (bien moins au propre qu'au figuré, car cette « fête » surgit là comme fleuron emblématique), que leurs agissements confortablement sponsorisés, bien « couverts », projettent autour d'eux. Ils n'ont que faire de « l'environnement », ce symptôme et ce souci de l'Autre - précisément.

Gérard LEMAIRE

renseignement, écrire à : « Rencontres de la chanson ». MLC de Montigny, 2, square Alfred de Vigny. 95370 Montigny LC. Tel : 39.97.67.50 (16/1 pour la province).

QUE L'ESPRIT ROCKE

Le projet du CRU (Circuit Rock Universitaire)

Le CRU est le rassemblement de différents partenaires universitaires, associatifs, individuels, voulant mettre en œuvre une politique commune d'Action Culturelle dans différents pôles universitaires.

PUBLICITE

VOILA UN VRAI MEDIUM

MONSIEUR SEMBA DANSOKHO

Regardez bien ce qu'il a en main. C'est une preuve Fatal si vous voulez vous faire aimer ou si votre partenaire est parti avec quelqu'un(e). C'est son domaine. Vous serez aimé et votre partenaire viendra. Il courra derrière vous comme le chien son maître. Il créera entre vous une entente parfaite sur la base de l'amour. Les problèmes qui vous paraissent désespérés, maladies, etc, seront résolus.

Reçoit tous les jours de 9 heures à 20 heures

9 rue Enerstine 75018 Paris 42 58 33 10

Rez-de-chaussée fond de cour porte à gauche
Métro : Château Rouge ou Marcadet Poissonnière



PUBLICITE

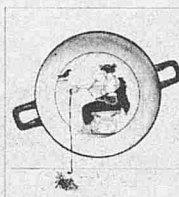


13 427 POEMES METAPHYSIQUES par Julien Blaine

368 pages

de fulgurances

Julien Blaine
13427 POEMES METAPHYSIQUES



Collection Le DU

368 pages, 1025 grammes, Couleur,
broché, 17,5 x 23 cm

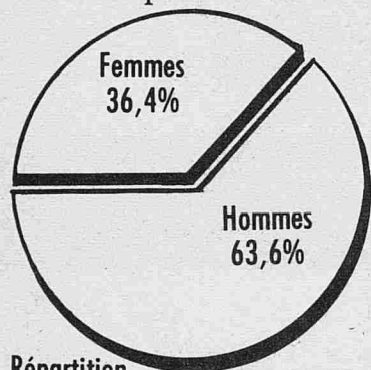
Editeurs
les Evidants

Diffusion : Alternative

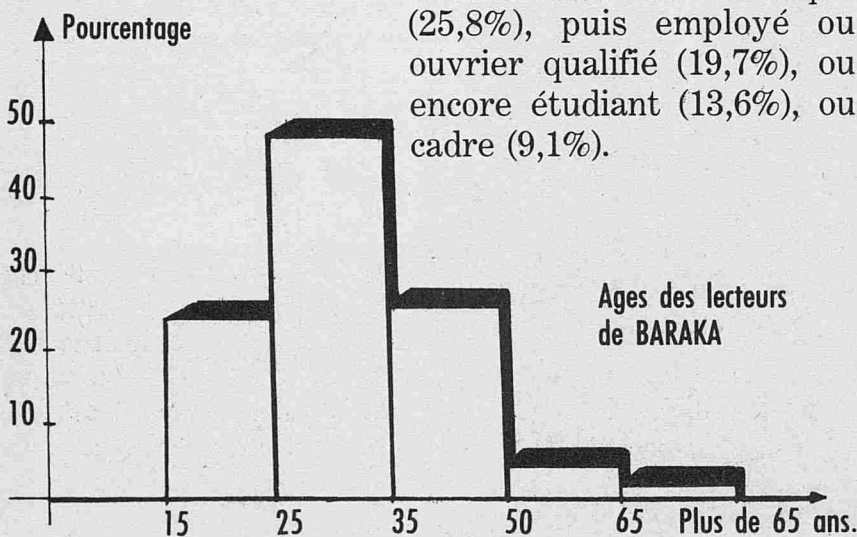
QUI SONT LES LECTEURS DE BARAKA ?

Nous publions dans ce numéro, une étude de réponses au questionnaire paru dans BARAKA. Un autre questionnaire est en préparation. Il sera publié dans le numéro de mars 87.

Le lecteur moyen de BARAKA peut se définir à partir des sondages parus dans les numéros de mai et octobre 1986 plutôt comme un homme qu'une femme (63,6%



Répartition Hommes/Femmes des lecteurs



Un niveau d'instruction supérieur à la moyenne.

On peut remarquer que les lecteurs de BARAKA ont un niveau d'instruction supérieur à la moyenne nationale. Ainsi seulement 6% des lecteurs se sont arrêtés aux études primaires contre 52% des Français et 30% contre 37% aux études secondaires. Mais la différence la plus remarquable sont les 53% entre la moyenne nationale (10,6%), et celle des lecteurs (63,6%), ayant effectué des études supérieures. Elle peut s'expliquer par le fait que 25,8% des lecteurs sont professeurs ou membres d'une profession libérale ou artistique et 13,6% sont étudiants.

Des revenus généralement modestes

Le revenu annuel des lecteurs par foyer est de 93000 francs contre 156 830 francs (moyenne nationale, Insee 84). Cette différence vient de ce que deux tiers des lecteurs sont célibataires, et n'ont donc qu'un seul revenu par foyer et des 13,6% d'étudiants supposés à faible revenu.

A quoi sont dépensés ces revenus ?

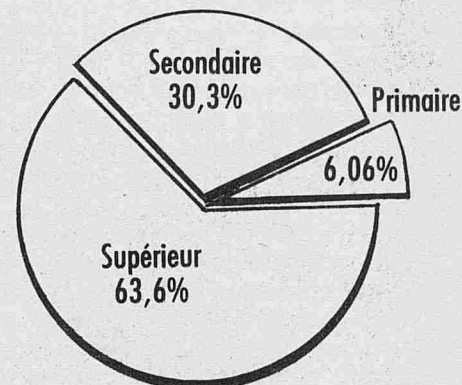
Notons un équipement en télévision plus faible (81,5%), que la moyenne nationale (92,6%), mais en chaîne hifi supérieur de 43% à la moyenne.

Disons encore que 9% des lecteurs ont un minitel et 51% un appareil photo plus un objectif soit bien plus que la moyenne des Français. Mais en revanche, ils ne sont

Niveau d'instruction	Lecteur Baraka	Moyenne Française *
Primaire	6,06%	52,2%
Secondaire	30,3%	37,2%
Supérieur	63,3%	10,6%

* Source Insee 85

Tableau comparatif entre niveau d'instruction des lecteurs et moyenne nationale Française.



Niveau d'instruction des lecteurs

que 41% à avoir une automobile contre 74% des Français et nous pourrions en conclure que les lecteurs de BARAKA recherchent des loisirs solitaires (photo), d'épanouissement individuel, de culture générale avec la volonté d'apprendre, de se perfectionner, de communiquer (par la voie du minitel par exemple).

Généralement modestes, ils préfèrent dépenser leur revenu pour des biens culturels (BARAKA !), plutôt que pour une utilisation matérielle.

Le faible nombre de réponses reçu aux questionnaires insérés dans BARAKA, affecte malheureusement l'objectivité de nos conclusions. En effet, ce sondage permet de dégager des tendances qui seront à vérifier lors d'un prochain questionnaire à paraître dans le numéro de mars 1987.

Etude réalisée par :
Ph. GROTTERRIA, Ph. GUILLERMET et O. GENIN
de l'Institut Supérieur d'Etudes de Gestion

Espace offert par le support.



Nourrir 200.000 personnes chaque jour :
voilà notre objectif.
Grâce à vous, nous pouvons l'atteindre.

on compte sur vous.

Cherchez

Pour nous aider, rédigez votre chèque à l'ordre de
Crédit Agricole - Restaurants du Cœur.

Crédit Agricole - Restaurants du Cœur
75515 Paris cedex 15.

REGIE : AUGUSTE ET BLANC, MISE EN PAGE : CREAPRESS, PHOTOCOMPOSITION : POINT VIRGULE,

PHOTOGRAVURE : QUALITY CONTACT, LOGO : ERIC TURLLOTTE.

MILD

LA CAMEL LEGERE

